

Farence : Le choix de Mira

Alcide, Dario

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Dario ALCIDE

FARENCE : LE CHOIX DE MIRA



TOME II

Farence : Le choix de Mira

Dario ALCIDE

Farence Corp.
Editions

Dépôt légal : juin 2010

ISBN 978-2-9533178-6-2

© Farence Corp. éditions 2010

Illustrations

Couverture : Laurence Guermond

Dessins internes : Thibault Colon de Franciosi

Avant-propos

Je vous avais fait parvenir, par-delà le temps et l'espace, la première partie de la fabuleuse légende du prince Farence. L'histoire de Yatsun et Kamais, amenés bien malgré eux à sauver une planète qu'ils ne connaissaient pas, même si pourtant elle les avait vus naître. Après de nombreux mois à écumer toutes nos bases de données et celles des systèmes voisins, voici enfin le fruit de mon travail.

J'ai dû m'y reprendre à plusieurs fois avant de vous livrer cette suite de l'histoire. En effet, la majeure partie du récit que je m'apprête à vous conter se déroule dans une dimension différente de la nôtre, sur une planète totalement dépourvue de technologie. Ainsi, hormis le journal intime de Naya et le carnet de bord de Syriel, écrits a posteriori, il n'y avait guère que le bouche-à-oreille pour transmettre les différents événements. Bon nombre d'informations furent retrouvées dans les archives de la planète Nimir : cependant, elles se révélèrent parfois contradictoires. Les recoupements furent par conséquent extrêmement complexes. La masse d'informations numérisées dont nous disposons au sein de mon service est aujourd'hui extrêmement importante. A tel point qu'une unité cybernétique de mon espèce, avec une durée de vie de plus de six cents ans TUS, n'est pas assurée d'avoir le temps de parcourir la totalité de l'index. Alors imaginez tout lire ! Au moment où j'écris ces lignes, nous recevons encore de nouvelles informations. Il nous faut ensuite les traiter, afin de vérifier qu'elles ne sont pas déjà enregistrées dans nos bases, puis les classer avec nos nombreuses archives. L'histoire s'écrit ici seconde après seconde, et ce depuis des milliards d'années.

Laissez-moi vous rappeler les faits :

Cerk, un grand télépathe aux pouvoirs apparemment sans limites, assassina le prince Farence afin de prendre le contrôle de la planète Nimir. A l'aide de son immense armée, il enleva les habitants et tint la population par la terreur. Vingt ans après son arrivée, Syriel, jeune Elfide commandant les chevaliers de l'ombre, partit à la recherche de Kamais et Yatsun sur 261GX. La jeune fille aux cheveux bleus leur révéla alors les pouvoirs qui sommeillaient en eux, et leur conta la légende selon laquelle ils étaient la double réincarnation de son prince. Les deux humains, sceptiques au départ, acceptèrent finalement de prendre part à cette guerre dont ils ignoraient presque tout. Une aventure extraordinaire commença. Ils firent de nombreuses rencontres avec les résistants locaux, combattirent chaque jour pour leur survie et pour redonner espoir au peuple nimir. Pourtant, face à un ennemi si puissant leurs nouvelles capacités ne suffirent pas à faire la différence. Ainsi le sorcier personnel de Farence, Quareelan,

augmenta leurs forces avant la bataille finale. Grâce à l'intervention inattendue du jeune Kitoh et de Toans, ils purent obtenir l'aide des troupes intergalactiques, et finirent par vaincre Cerk. Mais cette victoire leur laissa un goût amer. De nombreux soldats trouvèrent la mort en chemin, parmi lesquels Misca et Zamenekir. Syriel fut également victime du tyran peu de temps avant le combat final, et disparut sous les yeux de ses compagnons impuissants.

Après la fin de la guerre, le sorcier Quareelan expliqua aux humains que la jeune Elfide était très probablement vivante dans une dimension parallèle. Elle aurait dû être capable de revenir seule. Cependant, les semaines passèrent, laissant Kamais profondément désespéré. La vie reprit malgré tout son cours sur la petite planète. Les troupes intergalactiques quittèrent Nimir. Toans disparut sans laisser de trace.

L'orphelin, ne voyant pas revenir Syriel, supplia Quareelan de l'aider à la retrouver. Accédant à sa demande, le sorcier accepta de les envoyer, lui et Yatsun, à la recherche de Syriel. Une nouvelle aventure commençait pour les jeunes humains...

Le récit officiel de la légende s'arrêtait à la libération de la planète Nimir sans préciser ce qu'il advenait de Syriel, ni même des autres protagonistes. Mais avec beaucoup de persévérance, il m'a été possible de réunir suffisamment d'éléments pour vous livrer ce nouveau chapitre.

Toute légende possède une origine et un aboutissement. Ce que vous vous apprêtez à lire ne représente qu'une nouvelle étape de la vie des deux humains destinés à devenir des héros hors du temps...

Pendant mes études sur chacun des personnages, j'ai découvert d'autres bribes de leur histoire, bien après qu'ils aient quitté Nimir. Je poursuis actuellement mes recherches dans le but de reconstituer leur biographie complète.

1 : Encore la guerre

La planète sur laquelle se déroulait notre histoire n'était pas bien grande. Bordée d'un soleil et d'une lune qui semblaient se courir après, on aurait facilement pu la confondre avec la planète originelle, n'était sa taille ridicule. Cinq continents se partageaient la surface du globe, séparés par de grands océans turquoise. Comme sur Nimir, la faune n'était pas très variée : la faute au manque d'habitats naturels susceptibles d'abriter un grand nombre d'espèces. Chaque continent était pratiquement désert. La vie se concentrait, pour la plus grande part, au cœur des quelques forêts de hauts arbres feuillus éparpillés çà et là.

Le continent qui nous intéresse plus particulièrement était l'un des plus hostiles. Plus petit que les autres, il supportait de nombreuses régions montagneuses, sur les pentes desquelles peu de végétation arrivait à pousser. La qualité du sol était telle que les grands arbres des plaines ne pouvaient s'y accrocher. Quant aux plus petits, ils étaient fréquemment balayés par les vents violents qui sévissaient régulièrement. Le climat de ces endroits ne favorisait pas l'agriculture. De plus, les habitants de ce continent étaient bien souvent nomades par nécessité.

Ce jour précis, la neige tombait depuis des heures sur un petit village et semblait enfin disposée à faire une trêve. Les maisons rondes en terre n'étaient pas plus d'une dizaine, et seul un Slad faisait son tour de garde dans les rues boueuses. Les abreuvoirs disséminés ici et là ne contenaient plus que de l'eau gelée. Les animaux, sauvages comme d'élevage, paraissaient s'être donné le mot pour garder le silence. Cette atmosphère donnait au lieu un air de ville morte. La seule créature animée était cet être à la peau écailleuse et légèrement verdâtre. Deux grands tentacules s'échappaient de l'arrière de sa boîte crânienne et couraient le long de son dos jusqu'à ses hanches : c'était un mâle adulte. Sa lance à la main, il avançait sans vraiment prêter attention à ce qui aurait pu se passer. Il patrouillait là depuis de longues heures et son corps – tout comme son esprit – réclamait le repos. Ses grandes oreilles pointues tombaient à présent à l'horizontale et, de fait, son ouïe s'en trouvait considérablement réduite. Seuls ses yeux noirs, profondément enfoncés dans le crâne, étaient encore alertes. Ils luisaient au fond de ses orbites sous deux arcades proéminentes. Il avançait pieds nus dans la neige. Ses trois larges orteils laissaient derrière lui des empreintes reptiliennes.

Un peu à l'écart des maisons, une grande bâtisse en bois, construite à la va-vite, abritait les zovols. Ces grands charognards, au

poil grisâtre et court la plupart du temps, remplaçaient les chevaux en tant que montures pour les habitants de cette planète. Les Slads les utilisaient également comme nourriture et se servaient de leur peau pour la confection de vêtements. Si leur allure générale rappelait celle des équidés de la planète originelle, ils n'en possédaient pas moins des mâchoires de carnivore et de larges pattes aux griffes acérées. Ces dernières leur permettaient une excellente adhérence, même sur la glace ou les roches. Bien que leur long museau et leur crinière les rapprochaient de la famille des équidés, ils partageaient avec les félins la capacité de se déplacer là où des chevaux n'auraient jamais pu aller. Dans cette écurie d'une dizaine de box se tenaient moins de cinq zovols. Ils semblaient dormir debout alors que le soleil s'attardait encore haut dans le ciel, assombri par les nuages bas.

— Si c'est tout ce qu'on doit faire pour te remercier de nous avoir sauvé la vie et de nous héberger, c'est vraiment pas cher payé, chuchota Kamais.

— Ne t'en fais pas Kamais, répondit une voix feutrée derrière la porte de l'écurie, tu auras cent fois l'occasion de payer ta dette. A mon avis, ces cannibales de Slads se sont déjà occupés de votre amie.

— Pourquoi forcément les Slads ? interrompit Yatsun. Dépêche-toi Kam !

— Excuse-moi Tsoon, reprit Kamais qui s'affairait dans un des boxes. Mais je ne suis pas sans cœur comme toi. Et tuer ces gentils chevaux qui m'ont rien fait, ça me casse le moral...

— On te demande juste de poser ta petite boîte et de partir... On t'attend là...

— Me voilà ! répondit-il, apparaissant subitement au milieu de l'allée centrale bras écartés et avec ce sourire dont il avait le secret, accroché au visage.

La fatigue avait laissé une marque apparemment indélébile sur sa physionomie. Les traits tirés et de pro-fonds cernes sous ses yeux ajoutaient près de dix ans au jeune humain. Difficile de croire qu'il n'était sur cette planète que depuis deux jours. Il portait une queue-de-cheval haute, nouée par une vulgaire ficelle de couleur claire, qui dégageait son visage tuméfié et encrassé. Même attachés, ses cheveux ressemblaient au pelage mal entretenu d'un fauve des montagnes. Son odeur s'en approchait également. Il était emmitouflé dans des vêtements chauds et des bottes fourrées de paille, et chacune de ses respirations formait des volutes de vapeur devant lui.

Il se jeta immédiatement sur le côté, à couvert dans un autre box, lorsqu'un Slad lança un retentissant « Qui va là ? »

Machinalement sa main droite, enserrée dans une mitaine de laine, saisit le manche de l'épée de verre de Syriel qu'il portait à la ceinture.

— Abruti, tu vas nous faire repérer ! cingla l'ex-boxeur.

Yatsun, tout aussi marqué par la fatigue que son compatriote, était lui aussi chaudement vêtu et portait l'épée de Scarmac dans le dos. Ses cheveux avaient poussé : ils lui descendaient régulièrement devant les yeux. Il était accroupi près de la grande porte face à Lars, le chef des Guhrs. A eux deux, ils couvraient la seule entrée de l'écurie, près de la porte à double battant. L'humain regardait Lars, attendant manifestement que ce dernier lui donne des directives.

Lars était un Guhrs, une race humanoïde qui se partageait le territoire avec les Slads. Les Guhrs avaient tous les aspects extérieurs des humains. C'est d'ailleurs pour cela que Lars accepta, sans la moindre hésitation, de prendre les deux étrangers sous sa protection. Lui avait les cheveux coupés court et coiffés en brosse. Seule une mèche blanche, sur le devant du crâne, venait égayer son visage sévère. Contrairement aux deux Calpits, il était presque propre, son pantalon bouffant n'avait aucune tache, pas plus que son blouson sans manches en peau de bête, qui laissait apparaître un pull blanc sale. Lars avait toujours ses deux épées sur lui. Il les portait en croix dans son dos et avait une nette préférence pour celle qu'il avait baptisée Wec. Cette dernière avait été sculptée dans le tibia d'un Anthrall – une sorte de grand dragon terrestre qui vivait dans les montagnes du sud de leur continent. Chasser cet animal était une preuve de grand courage et de maîtrise de soi, ou bien de folie, c'était selon. La bête mesurait en effet près de trois mètres de haut pour plus de cinq de long. Elle avait une puissante mâchoire capable de broyer un tronc d'arbre en une seule fois. De plus, ses grosses écailles présentaient la double particularité de pouvoir se hérissier et d'être recouvertes de poison. Wec – l'épée en os – était extrêmement légère et résistante, davantage que la plupart des armes en métal dont ils disposaient. Xont, sa deuxième épée, était une arme dangereuse, presque autant pour lui que pour son adversaire, et il ne s'en servait que rarement. Elle avait été sculptée également, mais dans l'une des écailles de l'Anthrall. Le poison qu'elle contenait rendait un être vivant totalement amorphe en moins de douze heures. Ainsi la plus légère des blessures, infligée avec cette lame, avait-elle une issue tragique à coup sûr. Armé de la sorte, il était prêt à passer à l'action alors que des bruits de pas se rapprochaient.

— Que se passe-t-il ? lança une voix au loin.

— Des bruits chez les zovols. Je vais voir, répondit un garde, manifestement juste derrière la porte.

— On frappe et on fuit, chuchota Lars à l'intention du jeune boxeur.

— OK !

Sans plus de précautions, le Slad ouvrit les deux battants en les tirant vers lui et fit un pas dans le bâtiment. Lars bondit de sa

cache. Il posa sa main sur la bouche du Slad tout en sortant une dague métallique qu'il lui enfonça habilement dans la gorge. Aussitôt, il retira la lame et la planta dans la poitrine de la créature, qui s'étouffa rapidement dans son propre sang. Sans perdre une seconde, Lars tira le corps à l'abri des regards, alors que Kamais les rejoignit près de la porte. Ils allaient tous les trois quitter les lieux lorsque Yatsun repéra une escouade d'une dizaine de créatures qui se dirigeaient vers eux.

— On fonce dans le tas et on s'enfuit avec leurs montures, fit Lars joignant le geste à la parole.

— Ceux qui sont là-bas au fond ? demanda Yatsun pointant du doigt un petit groupe de zovols à une centaine de mètres derrière leurs assaillants. Pourquoi pas ceux-là ?

— Kamais vient de les empoisonner, en avant ! ajouta Lars en dégainant son épée sculptée à partir d'un os.

— Super, souffla Kamais. On quitte une guerre pour atterrir dans une autre.

Le jeune humain suivit ses deux compères qui couraient vers l'ennemi, arme à la main. L'aspect frêle des Slads contrastait fortement avec leur puissance musculaire, qui en faisait des adversaires redoutables. Ainsi, à trois contre une dizaine un affrontement direct était pure folie. Mais Yatsun et Kamais n'en savaient pas encore assez sur ces créatures pour s'en rendre compte. Ils foncèrent tête baissée, comme s'ils allaient affronter une escouade de Ghoroms.

Lars entama les hostilités en plantant son épée courte dans l'abdomen du premier opposant qu'il croisa. Sans ralentir sa course, il avança en se servant du corps de son ennemi comme d'un bouclier. Les Slads n'étaient pas particulièrement lourds pourtant, courir avec un de ces êtres sur l'épaule était une performance d'athlète. Yatsun se jeta au sol sur la glace recouverte de neige, pieds en avant, afin de faucher un premier Slad. Il enfonça son talon dans le ventre d'un second. Le choc le fit tourner sur lui-même. Profitant du mouvement, il entama profondément la jambe d'un dernier avec son épée. Celui qu'il avait frappé au ventre allait se venger d'un coup de hache tandis que l'humain se redressait. Kamais intervint et lui assena un coup de pied sauté en pleine mâchoire qui le laissa K.O.

Lars, avec sa technique de bouclier, avait déjà traversé la mêlée mais les deux humains peinaient à suivre, poursuivis par cinq soldats.

— Baisse-toi ! hurla Kamais à son acolyte devant lui.

Ce qu'il fit juste à temps pour éviter une lance. L'orphelin profita de la position de son ami pour prendre appui sur lui, afin de sauter à près de deux mètres de hauteur. Ses mains se chargèrent d'éclairs pendant son ascension. Il effectua ensuite un demi-tour aérien – alors que Yatsun s'étalait lamentablement dans la boue –, puis envoya une

boule d'éclairs vers ses poursuivants, qui furent stoppés par la détonation. L'atterrissage de Kamais fut catastrophique, mais l'explosion laissa le temps aux trois intrus de sauter sur leurs montures et de prendre la fuite.

— Plus vite ! cria Lars en se dirigeant vers la forêt toute proche. Vous voulez mourir ici ?

Les fuyards foncèrent à travers le petit village, pourchassés par des Slads à pieds ou sur des zovols. Etonnamment, ils se déplaçaient presque aussi rapidement que leurs montures. Le trio pénétra dans la forêt enneigée, évitant les obstacles avec difficulté. Six cavaliers leur emboîtèrent le pas et Kamais se fit taillader le bras droit par une branche qui dépassait. Lars, en revanche, se montrait parfaitement à l'aise, tout comme les zovols que le nombre d'arbres ne semblait pas ralentir. Ces créatures se déplaçaient avec une incroyable aisance, bondissant par-dessus les souches et les arbres couchés comme s'il s'agissait de simples petites pierres. Leurs puissantes pattes soulevaient des gerbes de terre mêlée de neige et arrachaient parfois l'écorce des arbres, lorsqu'ils pre-naient appui sur ces derniers. Malgré leur forte carrure, ces bêtes ne faisaient que très peu de bruit dans leur course effrénée.

Les deux humains eurent toutes les peines du monde à rester stables sur leurs selles. Derrière, les poursuivants s'organisèrent pour passer à l'offensive. Les cavaliers prirent leur distances les uns des autres afin d'encercler les fuyards. Les soldats à pied, distancés à présent, rebroussèrent chemin. Deux archers décochèrent flèche sur flèche, avec autant d'adresse que s'ils avaient eu les deux pieds solidement arrimés au sol. Lars n'y prêta pas attention et Kamais prit exemple sur lui. Cependant, Yatsun prit garde à ne pas se laisser toucher. En se penchant pour éviter un projectile, il rencontra une large branche qui le désarçonna violemment. Sa monture, grisée par la vitesse, ne s'en formalisa pas un seul instant et poursuivit sa route sans ralentir. Kamais dut faire demi-tour pour ramasser son ami à moitié sonné, puis reprit sa cavalcade alors que les Slads avaient inévitablement gagné du terrain. Plus chargés, ils ne purent qu'être rattrapés. Yatsun engagea le combat avec l'épée de Syriel, qu'il avait tirée de la ceinture de son partenaire. Kamais reçut une flèche dans son bras déjà blessé, mais continua malgré tout à la même allure. A la faveur d'un saut par-dessus un large tronc, Yatsun frappa l'un des Slads au flanc et ce dernier chuta, grièvement blessé. Deux autres s'arrêtèrent immédiatement pour prendre soin de lui. Les derniers poursuivants ne firent plus de tentatives d'attaque, se contentant de les éloigner de leur camp. Après quelques minutes, ils les laissèrent s'éloigner. Ainsi, les humains purent continuer leur route à la poursuite de Lars, qui ne s'était pas donné la peine de ralentir.

— Ça va ton bras ? demanda l'ex-boxeur.

— Pas du tout j'ai super mal, et toi ?

Après ses deux chutes dans la neige et la boue, Yatsun était trempé jusqu'aux os. Le froid ajouté à la vitesse ne l'aidèrent pas à se réchauffer. Pourtant il ne fallait pas ralentir, pas encore du moins. La priorité était de sortir de la forêt. De l'autre côté, c'était un territoire guhrs d'après les dires de Lars. C'était ce qui avait poussé les Slads à les laisser fuir. Le Guhrs ralentit effectivement l'allure une fois la lisière franchie, après une bonne demi-heure de course. Les deux humains rattrapèrent leur compagnon et Kamais remarqua une plaie au cou de Lars. Il saignait abondamment, sa veste était imbibée. Malgré l'apparente profondeur de l'entaille, la douleur semblait supportable.

— Ça va ? demanda l'humain.

— Oui, grimaça Lars en se retournant. Une flèche m'a tailladé le cou mais je crois que c'est superficiel. Nous arrivons, de toute façon.

En effet, au détour d'un bosquet, le trio put apercevoir un village un peu plus grand que celui qu'ils venaient de quitter. Les maisons étaient faites de pierres cette fois, mais leur construction semblait plus archaïque. Elles avaient été posées les unes à côté des autres, sans ordre apparent. Les finitions laissaient clairement à désirer, pensa Kamais. La plupart n'avaient pas de fenêtre et un toit bas. Des habitations construites rapidement et qu'on ne regretterait pas en partant : telle était la devise des Guhrs lorsqu'il s'agissait de construction.

Ils entrèrent dans le hameau pour se diriger vers le centre. Là encore, la boue s'était rendue maîtresse des lieux. Les toits des constructions rondes étaient couverts d'une belle épaisseur de neige fraîche. Les ruelles, qui voyaient le plus gros des passages, avaient perdu cette coloration blanche au profit de flaques sombres éparpillées dans la terre détrempée.

La petite troupe de guerriers avait investi ce village le matin même pour se répartir dans les endroits où il y avait encore de la place. Lars et les humains n'avaient fait qu'un très court passage ici, avant de se rendre de l'autre côté de la forêt pour leur sabotage. Comme ils avaient été repérés, il semblait évident au chef du groupe que cela avait été peine perdue. Les Slads auraient tôt fait de découvrir le poison dans les mangeoires des zovols. Ce genre d'action n'avait de chance de réussir que si personne ne découvrait la venue de l'ennemi.

L'accueil des guerriers fut des plus simples. Un homme chaudement vêtu vint récupérer les montures pour les mener à l'écurie, afin de les soigner et de les nourrir. Les zovols étaient presque mieux traités que les hommes sur cette planète, songea Kamais. Le palefrenier se passa du moindre commentaire, à la grande surprise de

l'humain qui s'attendait à entendre un récit de leur exploit par le chef. Mais ici – il commençait à s'en rendre compte –, tout était différent de Nimir. Cette guerre n'avait rien à voir : elle était beaucoup plus sombre. Et les deux humains n'apportaient aucun espoir. Ils venaient simplement gonfler les rangs du camp guhrs. Sur la planète de Farence, la guerre était finalement peu sanguinaire : des groupes armés débarquaient dans un village, prenaient des otages puis repartaient rapidement, après avoir parfois semé la mort. Ici, les gens vivaient dans la boue en permanence et ne pouvaient rester dans le même village plus de quelques jours, de ce que les humains en avaient compris. Les affrontements étaient moins réguliers, mais plus violents car les ennemis ne voulaient pas faire de prisonniers. Ils cherchaient l'éradication. Et la peur n'épargnait personne. A chaque cri inhabituel, les cœurs s'accéléraient, la tension montait et tout le monde était prêt à frapper et à fuir. Ou à mourir...

— Je n'arrive à rien comme ça, lâcha une petite voix fluette. Enlève-moi tout ça s'il te plaît.

La voix était celle d'une jeune fille brune d'approximativement un mètre soixante. Large d'épaules, on devinait aisément, malgré les couches de vêtements, une musculature entretenue par le dur labeur quotidien. Elle était chaudement habillée, malgré la proximité de la cheminée dans cette grande maison plus solidement bâtie que les autres. Son visage fin et ses yeux rieurs contrastaient avec le ton perpétuellement sévère de Lars. Une cicatrice au-dessus de l'arcade gauche rappelait qu'elle aussi, malgré sa place privilégiée, avait connu les affrontements. Elle portait les cheveux mi-longs, attachés en deux couettes, ce qui lui évitait de les avoir dans les yeux. Son visage d'enfant lui donnait l'air d'une adolescente. Pourtant, elle avait connu les horreurs de la guerre bien plus longtemps que Naya, qui soignait Kamais un peu plus loin. Comme les garçons, la Nimir portait les traces de la fatigue accumulée ces deux derniers jours. Depuis leur arrivée, ils avaient beaucoup marché, et très peu dormi.

Lars était assis sur un tabouret, près d'une large et lourde table de bois qui trônait au centre de la pièce principale. Il était installé juste sous le grand chandelier. Tandis que la jeune fille tentait de nettoyer sa plaie au cou, lui se bandait la cuisse. Si les Guhrs ne connaissaient pas les fibres synthétiques, ils avaient cependant à leur disposition des tissages comparables au coton. Ceux-ci leur servaient autant à la confection de compresses et de bandages qu'au linge de corps. Leur résistance frôlait le néant, mais leur pouvoir absorbant permettait à la fois de réguler la transpiration et de supprimer les excédents de sang sur les blessures.

— Il fait froid, alors dépêche-toi, grogna le Guhrs en se levant pour retirer les différentes couches de tissus qu'il portait.

— Quelle chuchotte ! chuchota Yatsun en aparté alors qu'il effectuait quelques mouvements avec son épée.

— Waouw ! s'exclama Kamais, découvrant le torse et le dos du chef des Guhrs recouverts de cicatrices. Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

— Hein ? hésita-t-il un instant avant de comprendre. C'est ça d'être en guerre Kamais, sourit-il finalement.

Kamais s'était jusqu'à présent fié au visage carré du jeune homme. Une peau épaisse sur une mâchoire anguleuse, un nez aplati par les combats et un cou aussi large que celui d'un buffle avaient terminé de convaincre l'orphelin que Lars n'était pas du genre à craindre la bagarre. Mais ce visage sans la moindre trace lui avait également fait penser – manifestement à tort – que Lars n'avait jamais été blessé. Pourtant, ses bras comme son torse et son dos étaient constellés de vieilles marques plus ou moins profondes. Une plaie impressionnante tout juste cicatrisée barrait son torse dans la largeur. Une autre, beaucoup plus ancienne, formait une sorte de cratère près du cœur. Et il en restait encore de nombreuses, de tailles et d'aspects divers...

— Je connais la guerre, reprit l'humain les yeux fixés sur cette marque circulaire alors que Naya finissait de panser son bras. Mais en général, j'essaie de ne pas être touché.

— Eh bien, il semblerait que cette fois ce ne soit pas le cas, reprit la jeune fille, qui voyait à présent nettement plus clair à ce qu'elle faisait au cou de son compagnon.

— Oui mais ici, c'est différent, fit-il le regard vide.

— Et qu'est-ce qui est si différent ?

— Tout ! cracha Yatsun.

— Je me demande pourquoi on ne peut plus voler, précisa Naya.

— En ce qui me concerne, je serais curieuse de savoir comment vous pourriez voler.

La jeune infirmière, à l'instar du reste des Guhrs, avait eu toutes les peines du monde à concevoir que les humains puissent être capables, comme ils le prétendaient, de parcourir les cieux avec les oiseaux. Dans ce monde, il fallait avoir des ailes pour voler. La magie ou les pouvoirs, quels qu'ils soient, n'existaient pas. Si Kamais n'avait pas fait une brillante démonstration en faisant exploser un arbre avec ses boules d'énergie, les trois étrangers passeraient définitivement pour des fous.

— De toute façon on ne peut plus, railla Kamais avant d'être interrompu par un Guhrs, presque plus large que la porte, qui pénétrait dans la maison.

— Noh est revenu de Tixus avec son escouade, commença-t-il. Dalob est bien là-bas. Il semble te suivre. Il aurait fait des recrues sur place mais n'a pas encore quitté le village.

— Qu'a-t-il dernièrement à te suivre comme un Kovat ? demanda la jeune fille.

— Je ne sais pas mais il m'inquiète. Horq, tu resteras avec mon unité au cas où.

— Très bien, répondit l'intéressé. Quelque chose d'ici ce soir ?

— Non, la route a été longue. Reposez-vous.

Horq quitta alors la maison et Lars se rhabilla tandis que la jeune infirmière s'affairait encore autour de sa plaie. Kamais, debout, constatait le travail de Naya. Satisfait, il fit un petit bisou sur la joue de la Nimir, qui rejoignit Yatsun un peu à l'écart. Elle paraissait bien plus en forme que les deux humains. Tout comme l'infirmière de Lars, elle était propre, sèche et habillée chaudement dans des vêtements en peau de bêtes.

— Bon, et maintenant qu'on a un peu de temps, lança Kamais, vous pourriez peut-être nous expliquer pourquoi au juste vous êtes en guerre ?

Les trois voyageurs interdimensionnels avaient débarqué sur cette planète deux jours auparavant, en plein milieu d'un village slads. Quareelan les avait envoyés sur les traces de Syriel, mais ils n'avaient pas eu le temps de commencer les recherches. Immédiatement pris en chasse à cause de leur ressemblance avec les Guhrs, ils avaient dû fuir sans comprendre. Ils devaient d'être encore en vie à l'intervention musclée d'une escouade dirigée par Lars.

— Lana ? Tu leur expliques, moi je dois m'occuper des troupes, fit Lars en enfilant sa veste avant de disparaître derrière la lourde porte en bois.

— En fait c'est très simple, commença-t-elle en nettoyant les chiffons qu'elle avait utilisés pour laver la plaie de Lars. Walski, le continent sur lequel nous sommes, est le siège d'une guerre nous opposant aux Slads, ceux qui vous ont amochés.

— La question, c'est plutôt pourquoi vous vous tapez dessus ?

— Pour avoir le contrôle sur l'autre race, tout simplement.

— Je ne vois pas tellement l'intérêt, bougonna Kamais. Parce que si j'ai bien compris, il y a encore quatre autres continents. Et ils se partagent équitablement entre vos deux races ?

— Oui.

— Donc j'comprends pas...

— Ce n'est pas grave. Quoi qu'il en soit, vous n'êtes que de passage pour retrouver votre amie. Les subtilités de notre guerre ne peuvent avoir d'intérêt pour vous.

— Exactement, confirma Yatsun. De toute façon, on sera très vite repartis.

— Ou morts, fit la jeune femme, jetant un froid. Je dois vous laisser mais ne sortez pas du village. Sous aucun prétexte, insista-t-

elle, emportant avec elle tissus et bassine.

Lana était l'infirmière du camp. Ce terme n'existait pas dans le langage des Guhrs, ils utilisaient le mot guérisseur. Cette fonction la forçait à parcourir le village de bout en bout à chaque retour de mission, pour soigner les blessés. Elle guérissait également les malades et avait, en outre, un rôle de confidente pour nombre de guerriers. Il n'y avait pas si longtemps, une autre femme lui prêtait main-forte, mais une attaque surprise priva le camp de son deuxième guérisseur. Depuis, Lana courait en permanence d'un foyer à un autre pour apporter réconfort, plantes médicinales ou pansements.

— On est des prisonniers ? demanda Kamais une fois qu'elle eut quitté la maison.

— Je pense que c'est pour nous protéger qu'elle a dit ça, calma Naya.

— Ouais p'tête, accepta Kamais en s'asseyant sur la table. Vous avez vu toutes ses cicatrices ! Il en a plus que Zam alors qu'il est bien plus jeune.

— Oui, mais ici il n'y a pas de micro-machines pour réparer les tissus, alors c'est normal.

— Moi ça m'inquiète. Ça fait deux jours qu'on est là et on a déjà failli y passer dix fois.

— Mais non, sourit la Nimir. Vous êtes les enfants de la légende...

— Laisse tomber, Naya, coupa Yatsun. Il n'y a pas de légende qui tienne. On n'est rien du tout.

— Tout ce qu'il me reste de mes pouvoirs, c'est un peu d'influx de puissance très réduite. Et Tsoon n'a plus que la télékinésie. On a vu plus légendaire quand même.

Effectivement, la plupart de leurs pouvoirs avaient dis-paru dès leur arrivée sur cette planète inconnue. Aucun d'eux n'était plus capable de voler. Ce constat les avait surpris dans un premier temps. Et lorsqu'ils comprirent qu'ils avaient atterri en pleine guerre, ils se rendirent compte que sans leurs dons si particuliers, leur espérance de vie se trouvait fortement réduite.

— C'est vrai, mais on a connu pire comme situation.

— Ah ouais ? s'écria l'orphelin. On est sur une planète inconnue, dans une dimension qui n'est pas la nôtre, on est en guerre, on ne sait même pas pourquoi. On a perdu les trois quarts de nos pouvoirs et tu crois qu'on a connu pire ? Moi pas. Enfin, je ne dramatise pas, je trouve juste que c'est un peu inquiétant...

— Il faut retrouver Syriel rapidement et partir d'ici avant d'aller trop loin dans cette guerre, conclut Yatsun.

— J'espère qu'elle est encore entière...



— La question est simple, cannibale ! Que faisais-tu là ?

Un Slad éclaireur était suspendu, les mains au-dessus de la tête, à un poteau de l'écurie. Le chef des Guhrs lui faisait subir un interrogatoire musclé et la pauvre créature n'était plus qu'à demi consciente. Deux autres Guhrs assistaient à la scène, en soutien. Kamais restait spectateur, accroupi sur la tranche d'une porte. Il gardait un œil faussement distrait sur la scène, tout en se concentrant pour conserver son équilibre.

La créature verdâtre avait le souffle court tandis qu'un filet de sang coulait de sa lèvre inférieure fendue. Lorsqu'il trouva la force de répondre, sa voix était faible. Kamais dut tendre l'oreille pour comprendre ce qu'il disait. Par chance, dans cette dimension les Slads comme les Guhrs parlaient une langue proche du clams. Certaines de leurs expressions étaient parfois étranges mais dans l'ensemble, le langage n'était pas une barrière. Arriver dans un pays en guerre, ignorer les coutumes et en plus, ne rien comprendre aurait été une épreuve quasi insurmontable, pensait Kamais.

— Je vous jure ! maugréa le Slad. Je ne suis qu'un éclaireur.

— Tu vas m'en dire plus ! cria Lars en lui assénant un terrible crochet dans l'abdomen. Parle ! hurla-t-il ap-puyant sa phrase avec un coup de pied facial qui brisa probablement une côte au prisonnier, s'il en avait.

Il enchaîna avec un crochet du gauche, puis un autre du droit. Une lueur de haine brillait au fond des yeux de Lars, il haletait entre deux coups. Le Guhrs était au moins aussi musclé que Yatsun. Chaque frappe sur sa victime faisait trembler la poutre qui le soutenait. Il s'apprêtait à cogner à nouveau lorsque sa main fut retenue par celle de Kamais. Immédiatement, l'un des deux soldats de renfort sortit son épée mais se trouva tenu en respect par l'autre main de l'humain, parcourue d'éclairs et tendue juste sous son nez.

— Pas bouger toi, lâcha-t-il simplement.

— Qu'est-ce qui te prend ? cracha Lars se libérant nerveusement de son emprise.

— S'il avait des informations, il te les aurait données tu ne crois pas ? fit-il se plaçant face à lui, montrant du même coup qu'il n'était guère impressionné par le Guhrs.

— Et que connais-tu aux espions slads exactement ?

— Pas grand-chose, mais s'il savait il aurait parlé, continua-t-il avec son air assuré.

— Probablement as-tu raison...

Il fit un pas en arrière alors que l'orphelin reculait également, puis d'un geste vif et précis, dégaina son épée en os et trancha la gorge de

l'ennemi. Il sortit ensuite de l'écurie en essuyant sa lame sur son pantalon, Kamais sur ses talons. Ses deux soldats s'occupèrent de nettoyer l'écurie.

— Pour qui te prends-tu ? lança-t-il rageusement une fois dehors.

— Personne, répondit l'humain humblement. Simplement je n'aime pas la torture gratuite.

— Ici, ce que tu aimes ou pas ça n'intéresse personne. Notre marché est simple je te le rappelle : nous t'hébergeons, en contrepartie tu nous aides à combattre les Slads. Si ça ne te plaît pas, tu es libre de partir.

— La question n'est pas là...

— Bien sûr que si elle est là, coupa Lars. Ici, ce n'est pas chez toi. Tu n'es rien pour moi, ni héros, ni légende. Le chef c'est moi. Si je décide de torturer un Slad à mort, j'en ai le droit, on est en guerre.

— Guerre stupide et sans intérêt...

Kamais avait à peine terminé sa phrase qu'il reçut un sévère crochet du droit en pleine mâchoire suivi d'une tentative de frappe du coude. Ce dernier fut dévié par l'humain qui en profita pour placer un coup de pied fouetté dans la nuque de son adversaire, puis le poussa de la pointe des orteils en esquivant sa contre-attaque. Lars se retrouva au sol. Il se redressa sur les fesses alors que Kamais souriait, content de lui. Le Guhrs, manifestement très en colère, saisit son épée en écaille et, à cet instant, la lame de Scarmac vint se planter dans la terre entre ses deux jambes.

— Je croyais qu'on était dans le même camp, lança Yatsun, approchant au côté de Naya.

— J'en suis de moins en moins sûr, grogna Lars en rengainant son arme.

— Qu'est ce que tu as encore fait Kamais ? demanda Naya souriante.

Même la fatigue des derniers jours ne semblait pas entacher sa bonne humeur, tant qu'elle restait à portée de son Yatsun. Sous son long manteau de peau, les mains cachées par ses manches, elle ne semblait pas souffrir du froid. Elle avait d'ailleurs délaissé son chapeau pour laisser ses cheveux brun-roux à l'air libre. Kamais lui sourit en retour, avant de répondre d'un air indifférent.

— Rien, je l'ai juste un peu empêché de torturer un type...

— La prochaine fois c'est ton tour, grogna Lars en se relevant.

— T'as appris quelque chose d'intéressant ? demanda Yatsun alors que le Guhrs s'éloignait vers d'autres occupations.

— On va probablement subir une attaque de ce Dalob mais c'est tout ce que je sais.

— Et que va faire Lars ? demanda Naya, même si elle connaissait la réponse d'avance.

— Sais pas... Probablement se battre.

— Il a l'air d'aimer ça, vous devriez vous entendre tous les trois, sourit la jeune fille.

— C'est ça ouais. Bon, je devais aller nourrir les bestiaux moi.

— Vas-y, je reste avec Kamais. Tu nous rejoins après ?

— Ouais à plus tard, lâcha finalement Yatsun en s'éloignant.

— Tu as quelque chose contre Lars ? demanda Naya alors qu'ils prenaient la direction de la maison.

— Pas du tout, je l'admire même, mais je n'aime pas trop torturer les gens.

— Tu en as pourtant tué un petit paquet.

— Oui, mais pas torturé, conclut-il en pénétrant dans la petite bicoque.

La température à l'intérieur était sensiblement la même qu'au-dehors malgré l'absence de fenêtre, une toute petite porte et une imposante cheminée. Le froid de Nimir, dû à vingt années passées sous l'ombre du nuage malfaisant, semblait presque paradisiaque en comparaison avec l'hiver de cette planète. Naya se rapprocha immédiatement de la source de chaleur en se frottant les mains qu'elle extirpa de ses manches. Kamais ôta son lourd manteau de laine et demeura silencieux, les yeux perdus dans la contemplation des flammes de l'âtre.

— Tu penses beaucoup à elle ? fit Naya en voyant Kamais jouer machinalement avec le manche de l'épée de Syriel.

— C'est quoi cette question ? Bien sûr... C'est pour elle que je suis ici.

— Nous sommes tous là pour elle, rectifia-t-elle aussitôt.

— Non ! Toi, tu es là pour Tsoon, fit-il dans un sourire un brin moqueur.

— Pour toi aussi, idiot.

— C'est sympa.

L'humain marqua une pause et passa un doigt sur la lame transparente. Ses deux amis et lui avaient traversé une dimension pour venir à sa recherche. Aucun d'eux ne savait réellement à quoi s'attendre. Kamais avait espéré, un peu naïvement, que cette mission de sauvetage se résumerait principalement à retrouver une Syriel dans un hôpital. Elle aurait été blessée et, sans argent ayant cours sur ce monde, les soins lui permettant de retrouver ses forces auraient été de qualité médiocre. Quelque chose d'approchant. En tout cas, jamais il n'aurait imaginé arriver dans un monde en guerre. A présent qu'il connaissait les conditions de vie sur cette planète, il s'inquiétait bien plus qu'avant leur départ de Nimir.

— J'espère qu'elle est toujours en vie, souffla-t-il.

— Moi aussi... Ce qui m'inquiète, c'est ce qu'a dit Quareelan. Si

elle est capable de revenir et qu'elle ne l'a pas fait, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose.

— Vaut mieux pour nous que non parce que sans elle, on ne sortira pas d'ici.

— C'est vrai que ce n'est pas très joyeux comme perspective...

Le silence reprit le dessus. Kamais alla s'asseoir sur une chaise que Lars avait construite la veille. Il essaya de se convaincre que Syriel était vivante. Il était venu pour elle. Et elle était leur seule chance de retour. Personne ne pourrait les ramener dans leur dimension.

Peu après la fin des affrontements sur Nimir, le château, le village princier et les plus grandes cités de la planète avaient été reconstruites. Le commerce avec les mondes des systèmes voisins reprenait lentement, mais le tourisme explosa très rapidement en revanche. Les habitants des alentours se montraient très curieux de voir comment une planète avait pu rester sous l'emprise d'un tyran pendant vingt ans avant de renaître de ses cendres. Par conséquent, les spatio-ports, à peine remis en état, dépassaient tous les records de fréquentation.

Le village princier faisait bien évidemment partie des endroits les plus visités : il était noir de monde en tout temps. Les commerçants, qui n'avaient plus pratiqué depuis deux décennies, étaient débordés et ce regain d'activité était extrêmement bienvenu. Tous les habitants avaient retrouvé le sourire. Cela faisait des années que l'on n'avait vu ça, ni au village ni ailleurs.

C'est dans cette ambiance chaleureuse, et sous le soleil que Kamais, Yatsun et Quareelan discutaient, près de la fontaine de la cour, qui recrachait ses gerbes d'eau. A plusieurs reprises, Kamais avait émis le souhait de se lancer à la recherche de Syriel puisqu'elle ne revenait pas. Le jeune Calpit ne l'avouait pas, mais il était particulièrement inquiet. Si Quareelan était persuadé que sa petite protégée était encore en vie, Kamais, lui, était certain qu'elle se trouvait en danger et il se devait de lui porter secours. Le sorcier était très sceptique.

— Rends-toi compte jeune homme, argumenta-t-il. Si je me trompe dans mes calculs, vous pourriez atterrir n'importe où et vous y seriez coincés.

— Je ne vois pas pourquoi tu te tromperais vu que ça ne t'est jamais arrivé, contra un Kamais plus sûr de lui que jamais. Et puis c'est moi que ça regarde.

— C'est nous que ça regarde, intervint Kitoh qui surgissait.

Le garçonnet arborait un sourire radieux. Il portait des vêtements

propres et à sa taille, chose qu'il n'avait jusqu'à présent jamais expérimentée. Ses cheveux étaient lavés et coiffés, comme à son habitude, en deux queues-de-cheval superposées. Il arborait également, par-dessus une somptueuse tunique d'un gris très discret, un pendentif représentant une des deux gargouilles qui trônaient dans l'immense hall du château. Il se l'était fait offrir par un commerçant lorsque celui-ci comprit que c'était le garçon grâce à qui la victoire avait finalement été possible.

— Minute, toi ! coupa l'orphelin. T'es en train de croire que tu vas venir avec nous ?

— Ben oui, je ne vous quitte plus, lâcha le gamin dans un sourire.

— Non. Toi tu dois rester ! insista-t-il.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais avec lui, continua le prince intérimaire, Yatsun.

— Et alors ? souffla l'enfant, levant les yeux au ciel, ne comprenant définitivement pas en quoi cela pouvait avoir un quelconque effet sur sa venue.

— Alors, reprit Kamais d'un ton plein de déférence, si le Prince s'en va, il lui faut un remplaçant.

— Et nous avons décidé tous les trois que dans le cas où il viendrait à partir, tu ferais un petit prince parfait, conclut le sorcier.

— Et si je ne veux pas ? lança-t-il avec un sourire sar-donique digne de ceux de Kamais.

— Tu refuserais une offre pareille ?

— Non, chuchota-t-il d'un air désolé.

— Donc tu ne viens pas, lâcha Yatsun.

— Maintenant que tout est réglé, plus rien ne nous retient, ajouta Kamais avec un regard insistant vers le sorcier.

— Oui mais vous n'avez pas idée de ce qui vous attend là-bas.

— Toi non plus, alors pour ce que ça change..., contra le boxeur.

— Et j'ai pas l'intention de laisser Syriel si elle a des problèmes, renchérit Kamais.

— Et si elle est morte ? lança le sorcier, qui regretta aussitôt d'avoir prononcé ces mots en voyant le regard de l'humain.

Chacun de ses muscles se contracta visiblement et un éclair parcourut la totalité de son corps. Kamais ne supportait pas cette évocation. Si Syriel était effectivement morte, alors il fallait qu'il voie son cadavre. Tant que ce ne serait pas fait, il refuserait cette éventualité. Elle devait être en vie quelque part. Et il allait la retrouver. Il fallait qu'elle revienne sur sa planète et qu'elle constate ce qu'ils avaient réussi. Nimir était libre et c'était en grande partie grâce à elle. Elle ne pouvait pas mourir sans avoir contemplé son succès.

— Très bien, reprit le sorcier après une longue minute de silence.

Je vous enverrai là-bas demain.

— Et pourquoi pas maintenant ?

— Mieux vaut attendre demain à la même heure et depuis le même endroit que Syriel.

— C'est comme ça que ça marche les fenêtres, alors ? demanda naïvement Kamais.

— C'est un tout petit peu plus compliqué que ça. Mais il y a de l'idée, répondit Quareelan en s'éloignant alors que Naya approchait. A plus tard jeunesse, je dois préparer la succession du trône et le couronnement du petit Prince.

— Alors ça y est, on va chercher Syriel ? demanda la jeune Nimir tout sourire.

— Kamais ? Est-ce que je peux te parler un instant ? chuchota Kitoh.

— Bien sûr, viens, répondit l'orphelin en s'envolant, laissant Yatsun et Naya.

— On dirait que c'est le grand amour entre eux, chuchota la jeune fille à l'oreille de son boxeur préféré.

— Sûrement...

De leur côté, l'humain et le futur prince s'étaient installés sur le toit d'une des tours du château. C'était sur ces tuiles que Kamais avait passé le plus clair de son temps dernièrement. Il s'y installait des heures durant, se dissimulant ainsi au reste du monde. Du moins s'en tenait-il à l'écart. Dans ces moments, personne ne le dérangeait. Il pouvait sombrer dans la mélancolie en repensant à tous les bons moments passés près de la jeune fille aux cheveux bleus.

Kitoh, comme le sorcier, s'inquiétait du devenir de ses nouveaux amis. Il redoutait que le voyage dans cette autre dimension ne soit qu'un aller simple. Kamais, même écrasé par la tristesse, était ce qui se rapprochait le plus d'un père pour lui. Leur escapade dans les îles princières, sous l'occupation, les avait énormément rapprochés. L'humain avait fait de lui un soldat. Il avait eu confiance en lui et lui avait transmis un peu de sa force de caractère. Pourtant, il savait avoir encore beaucoup à apprendre en sa compagnie et le voir partir lui brisait le cœur. Surtout s'il ne revenait pas.

— Mais bien sûr que je vais revenir, je n'ai pas l'intention d'aller là-bas pour y rester. Je vais chercher Syriel et je reviens, c'est tout !

— Tu l'aimes ? demanda l'enfant.

— Hein ? sursauta Kamais manquant dévaler la toiture.

— Ben oui, j'suis pas bête. T'as quitté ta planète pour elle, pas pour Nimir. Et maintenant tu vas la chercher dans une autre dimension. Alors tu l'aimes...

— Tu sais, commença Kamais, un peu gêné tout de même, tu poses de drôles de questions, toi...

— Réponds au lieu de changer de sujet !

— OK...

Kamais prit une longue inspiration et réfléchit intensément avant de répondre. Il ne s'était jamais posé la question. L'amour n'entraînait pas en ligne de compte selon lui. Syriel était en danger et il devait aller la chercher. Toutes les fibres de son être le lui criaient. C'était la seule chose certaine.

— En fait, je ne sais pas si je l'aime de la façon dont tu l'entends. Mais je ne veux pas la laisser, ça c'est sûr, finit-il par dire.

— D'accord.

— C'est tout ?

— Ben oui.

Kamais se réveilla le sourire aux lèvres. La mesure qui abritait les trois étrangers était plongée dans l'obscurité, mais l'humain savait que le jour ne tarderait plus à se lever. Sans montre ni repère autre que ses sens, il ne pouvait savoir si une journée sur cette planète étrangère était équivalente à un cycle solaire sur Nimir ou sur 261GX. Cependant, il s'était très vite habitué au rythme de ce monde. Ce qui lui laissait penser qu'un jour avait approximativement la même durée.

Il repoussa les couvertures de laine et descendit de son lit. Il fit un rapide tour de la demeure et sourit en regardant Naya, solidement arrimée au torse de Yatsun. Il lui appartenait définitivement : personne ne pourrait jamais le lui arracher. Kamais sortit pour se rincer dans l'eau glacée d'un abreuvoir qui jouxtait la maison. Il éclaboussa son visage et fut secoué par la température de l'eau. Il frissonna un bon coup puis son sang accéléra sa course, le revigorant rapidement.

Le ciel chargé de nuages déversait une neige épaisse sur le village alors que Kamais s'éloignait doucement. Le sol était couvert d'un manteau de plusieurs centimètres, ce qui n'empêcha pas l'humain de commencer une séance d'échauffement. Il n'avait que rarement vu la neige car, à Arcantyr, la température ne descendait pas suffisamment. Courir sur ce tapis blanc était une expérience qu'il découvrait et lui plaisait beaucoup. Le crissement des flocons sous ses pieds, l'air frais sur son visage et dans ses narines, tout cela était un vrai bonheur. Si cette planète n'avait été en guerre, il se serait bien vu refaire sa vie ici. Le décor était finalement extraordinaire lorsqu'on se donnait la peine de le regarder. Depuis leur arrivée, ils avaient été poursuivis, attaqués, ils avaient dû fuir et combattre. Rien de tout cela ne laissait réellement le temps d'admirer le paysage. Les grands arbres à l'écorce si épaisse recouverts de neige qui se tenaient fièrement près du

village, les immenses collines enneigées qu'ils avaient traversées deux jours auparavant, et mêmes les zovols aux capacités étonnantes étaient autant d'émerveillements pour les yeux.

L'humain prenait de grandes goulées d'air en se livrant à ses mouvements d'assouplissement. Il tentait d'inventer de nouveaux enchaînements à base de roulades et de sauts périlleux. A présent que voler lui était interdit, il se retrouvait démuné. Il s'était fait très rapidement à ces nouveaux pouvoirs que lui avait révélés Syriel. Comme s'ils avaient toujours été siens. Sans la capacité de flotter dans les airs ou de se déplacer instantanément, il lui fallait trouver de nouvelles astuces pour lutter contre plusieurs adversaires. Il avait l'habitude, sur GX, d'affronter plus d'un ennemi dans un seul combat, mais ça n'avait jamais été des soldats entraînés à tuer. Il devait donc travailler sur sa rapidité. Et puis sur GX, les voyous qu'il combattait n'étaient armés que de bâtons dans le pire des cas. Les armes étaient interdites en ville et s'en procurer au marché noir était extrêmement coûteux. Ceux qui en avaient les moyens ne frayaient pas avec des gars comme Kamais ou Eagle. L'arme la plus dangereuse qu'il ait jamais eue à affronter sur sa planète était une dague de trente centimètres. Rien à voir avec les arcs, les lances et les épées qu'il côtoyait chaque jour, dorénavant.

Le soleil pointa effectivement rapidement à l'horizon. Les premiers Guhrs commencèrent à sortir et à s'affairer dans le village, brisant la douce mélodie des flocons se déposant sur la couche de neige au sol. Vint d'abord le son des haches contre le bois, puis celui du grain se déversant dans les mangeoires des zovols. Yatsun sortit à son tour et rejoignit Kamais pour un entraînement matinal. Il ne souffla mot, se contentant de sourire à son acolyte, en empoignant l'arme récupérée après le combat qui l'avait opposé à Scarmac. L'orphelin dégaina son épée pour contrer les attaques de son compagnon. Ses mouvements étaient désorganisés mais sa défense, efficace. Yatsun, qui maîtrisait nettement mieux sa lame, s'amusait de son adversaire. Petit à petit, les villageois se réunirent autour du couple bagarreur et encouragèrent chacun d'eux à tour de rôle. Il y avait dans cette petite foule de nombreux enfants du village. La plupart des soldats de Lars étaient bien trop affairés pour admirer les prouesses des humains. Selon eux, le combat était une chose sérieuse et non un spectacle de rue. Plusieurs d'entre eux passèrent non loin, en grimaçant ou en grommelant contre de telles pratiques. Mais les enfants, qui n'assistaient que rarement à des affrontements, s'en donnaient à cœur joie.

Yatsun appuya un peu plus ses attaques et finit par faire lâcher son épée à Kamais. Ce dernier, loin de s'en plaindre, se trouva bien plus à l'aise et plaça quelques bonnes frappes qui causèrent finalement plus

de dégâts. Kamais éloigna le boxeur d'un coup de pied frontal, pour rouler ensuite vers son arme. Yatsun repartait à l'attaque lorsque tous les spectateurs se mirent en mouvement. Les deux compères firent une pause alors que Lars approchait en courant, accompagné de quelques Guhrs.

— Dalob arrive ! cria-t-il à l'intention des garçons.

— Où ça ? questionna l'orphelin.

— Regardez là-haut ! intervint un villageois.

Dans le ciel, bien trop élevée pour en avoir une vision nette, une femme aux cheveux bleus coupés court était figée à les regarder. La silhouette se distinguait difficilement car en contre-jour, mais l'on pouvait reconnaître des vêtements slads. De nombreux voiles plus ou moins opaques semblaient danser autour d'elle, rendant l'apparition plus mystérieuse et vaporeuse encore. Puis d'un coup, elle disparut comme téléportée, alors que Kamais courait vers elle. Il s'élança, oubliant qu'il ne pouvait plus voler, et s'écrasa dans la boue en pestant contre lui-même.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionna le boxeur.

— C'était Syriel !

— Arrête tes délires, on ne pouvait rien voir à cette distance. En plus, Syriel a les cheveux longs et n'est pas aussi rapide.

— Mais de quoi parlez-vous ? tenta Lars surveillant le ciel.

— Je suis sûr que c'était elle, elle volait, argua le jeune homme.

— Ça ne veut rien dire ça, Kam. Nous aussi, on volait avant.

— T'as déjà vu quelqu'un voler, Lars ? fit l'humain un brin agressif.

— Jamais !

— Voilà. C'était elle, point. C'est une Elfide, ses pouvoirs ne sont peut-être pas altérés par le changement de dimension.

— Les voilà ! cria quelqu'un.

En effet, une douzaine de formes se rapprochaient dans le ciel. La mystérieuse femme volante les précédait. Les Slads étaient montés sur d'immenses oiseaux sans plumes, protégés par des armures métalliques. Ces créatures avaient un grand cou qui supportait le poids de leur pilote, et un long bec garni de nombreuses dents acérées et inclinées vers l'intérieur, pour ne laisser aucune chance à leurs proies de s'échapper. Leurs quatre longues pattes étaient réunies par d'épaisses membranes qui leur permettaient de voler. Les soldats slads étaient eux aussi enserrés dans des armures, armés de lances et d'arcs aux dimensions impressionnantes.

Les guerriers passèrent rapidement à l'attaque, faisant tomber sur le village une pluie de longues flèches faites de bois depuis la pointe jusqu'à l'empennage. De son côté, Dalob entra à pied dans le village avec le reste de son armée.

C'était un grand gaillard, aussi large qu'un zovol. Reconnaisable au premier coup d'œil, il marchait la tête haute et le visage tatoué, avec la fierté d'un empereur conquérant. Il portait un plastron confectionné à partir d'un métal proche du bronze sur son torse nu. Ses bras avaient perdu bon nombre d'écailles, laissant apparaître une peau sombre au dessous. Pieds nus comme ses soldats, il portait cependant des protège-tibias en bois et un kilt dans le même matériau.

L'essaim ennemi s'arrêta au-dessus du village et la jeune inconnue regarda fixement Lars sans même se soucier des lances et autres projectiles qui volaient dans sa direction sans la toucher.

— Voilà donc Mira, chuchota Lars.

— Tsoon, fais-moi tomber un archer. Je vais voir Syriel.

— C'est parti !

Kamais s'élança en courant vers une maison qui se situait sous le groupe ennemi, alors que Lars et quelques Guhrs entamèrent le combat contre Dalob et ses unités au sol.

L'humain sauta sur un zovol puis sur le toit d'une maison avec l'agilité d'un chat, alors que Yatsun envoya son épée vers l'ennemi. Guidée par le faible pouvoir de télékinésie qui lui restait, elle perfora la poitrine du soldat le plus bas qui tomba instantanément de sa monture. D'un bond, Kamais alla à sa rencontre, puis reprit appui sur la victime encore en pleine chute. L'humain finit son ascension vers l'oiseau qui restait sur place, comme s'il attendait patiemment que son pilote remonte. Une fois sur son nouveau destrier, il dégaina son épée. Il profita de l'effet de surprise pour sauter sur la bête voisine, avançant vers celle qu'il pensait être Syriel. Le premier Slad qu'il attaqua en fut tellement étonné qu'il n'eut pas le temps de sortir son arme. En revanche, les suivants opposèrent plus de résistance. Kamais dut piloter un de ces oiseaux sans plumes avec difficulté pour désarçonner un second soldat, avant de poursuivre sa progression.

Au sol, le combat faisait rage, les flèches tombant du ciel se raréfiaient grâce à l'intervention de Kamais. Cependant, les Slads étaient bons guerriers et l'affrontement terrestre était équilibré. Lars, quant à lui, avait sorti ses deux épées pour lutter contre Dalob, qui jouait de la lance. La bataille était difficile, vu l'allonge supérieure du grand vert. Mais le chef des Guhrs gardait un certain contrôle de la situation. Il avait un talent incroyable pour l'esquive, et sa technique à deux bras ne souffrait d'aucune faiblesse. Chacun des adversaires était rapide et parfaitement à l'aise avec leur arme. Malgré les frappes répétées du chef des Guhrs, la lance de Dalob ne semblait pas affectée : elle résistait sans peine aux assauts.

Après de nombreuses acrobaties, Kamais parvint finalement à atteindre son but. Il se trouvait à présent face à Syriel, car c'était bien elle. Ce visage fin et anguleux, ces yeux verts aux pupilles de chat,

dans lesquels semblait briller une étincelle : aucun doute n'était possible. Elle resta figée un instant lorsqu'il stoppa devant elle en vol stationnaire. Il l'inspecta brièvement. Sa chevelure raccourcie semblait avoir pris du volume et masquait ses oreilles pointues. Elle était effectivement habillée de voilages ce qui était surprenant pour l'humain, qui supportait ses différentes épaisseurs de lainage sans problème. Elle avait l'air en forme, songea Kamais. Toutefois, elle l'observait avec un air étrange.

— Ne fais pas cette tête Syriel, c'est moi ! T'es pas contente de me voir ? demanda-t-il avec un large sourire.

— Qui es-tu pour me parler de la sorte ? fit-elle un air agressif et dégainant une épée.

— Tu te moques de moi, là ?

— Mira ! hurla Dalob au sol.

Syriel retint son bras au dernier moment avant de s'évaporer en des milliers de particules, qui se dispersèrent au vent. Kamais resta coi un instant, sous le choc, puis lança son oiseau en direction du sol avant de sauter sur la terre ferme, où il se reçut durement roulant dans la neige et la boue. L'Elfide se matérialisa entre Dalob et Lars, bloquant une attaque du Guhrs surpris de l'apparition.

— Allons-y Mira, nous sommes débordés, lança le chef des Slads.

La fameuse Mira envoya alors un coup de pied qui envoya Lars deux bons mètres plus loin. Immédiatement, elle s'envola en arrière, attrapant son chef par le bras au passage.

— Nous nous reverrons vite ! sourit Dalob en prenant de la hauteur.

Quelques lances fusèrent autour du couple volant, mais aucune ne toucha son but. Dalob fut lâché sur un oiseau et disparut rapidement dans le ciel avec son bras droit. Le reste des troupes ennemies avait déjà pris la fuite. Kamais courut sur une cinquantaine de mètres à la poursuite des fuyards aériens, en vain. A bout de souffle, il tomba à genoux et resta là, les yeux vers le ciel, sans expression, tandis que les Guhrs et ses amis le rejoignirent.

— Alors ? demandèrent de concert Yatsun et Naya.

— C'était Syriel...

— T'es sûr ? sursauta-t-elle soudain joyeuse.

— Pourquoi tu l'as laissée partir alors ? s'inquiéta Yatsun.

— Elle ne m'a pas reconnu, marmonna-t-il avec difficulté. Elle voulait me tuer.

— Et c'est ton amie ? s'étonna Lars. Tu risques ta vie pour quelqu'un qui veut te tuer... Ha !

— Comment ça, elle t'a pas reconnu ? demanda Yatsun tendant la main à son comparse pour l'aider à se relever.

— Elle est peut-être schizo, répondit-il amer en rangeant l'épée de

verre à sa ceinture. Je sais pas... Je sais pas, conclut-il à voix basse en s'éloignant.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Ils reprirent tous la direction du centre du village et Kamais interpella Lars avec dureté.

— Tout à l'heure tu as parlé de Mira, attaqua-t-il. Tu la connais donc ?

— Non, c'était la première fois que je la voyais en tout cas, répondit le chef surpris par le ton de l'humain.

— Comment tu connaissais son nom alors ?

— Nous avons des éclaireurs et des espions je te rappelle, Kamais. Et depuis quelque temps déjà, son nom ressort régulièrement. Nous savions que Dalob avait un nouveau lieutenant du nom de Mira. Une fille au talent de guerrière incomparable. Ou du moins c'est ce qu'on en disait. Certains racontaient même que c'était un esprit pur.

— Et quand on t'a dit qu'on recherchait une fille d'une autre planète, tu ne t'es pas dit que ça pouvait être elle, par hasard ? cracha Kamais visiblement hors de lui.

— Hey ! fit-il, plaquant sa main sur la poitrine de l'humain. Je te signale que je n'ai toujours pas saisi ce qu'est une planète. Je ne comprends pas comment tu pourrais venir d'un autre monde, et je ne m'explique pas non plus de quelle façon tu fais des éclairs avec tes doigts. Tout ce que vous m'avez raconté n'a pas sens. Pour aucun de nous, ajouta-t-il. Ce que tu fais est impossible, ce que vous prétendez être capable de faire est impossible ! Alors excuse-moi si après cet étalage de choses pour lesquelles je n'ai pas de mot, je n'ai pas tout de suite pensé à Mira. Jusqu'à aujourd'hui, je croyais que Mira était un personnage inventé pour nous faire peur. Je n'imaginais pas que cette créature puisse réellement exister.

Kamais ne hasarda aucun commentaire. Il se contenta de faire volte-face pour reprendre le chemin de son baraquement. Naya et Yatsun lui emboîtèrent le pas en silence. Lars, quant à lui, était encore sous le choc. Il réalisait seulement maintenant que les étrangers venaient peut-être effectivement d'un endroit que jamais il ne pourrait visiter, car hors de portée pour une personne sans pouvoir magique. Il ne savait d'ailleurs pas ce qu'étaient des pouvoirs magiques.

— Je suis désolé Kamais, cria-t-il enfin.

Il l'était réellement. Mais la guerre continuait et cette histoire, aussi étrange et incroyable fût-elle, ne changeait rien au fait que chaque jour, les Guhrs risquaient leur vie face à un ennemi parfaitement réel et très bien armé...



3 : Qui es-tu ?

La neige ! Depuis leur arrivée sur cette planète, les trois étrangers n'avaient pas connu un jour sans flocons. Au début, le froid ne les avait pas dérangés grâce à leur expérience sur Nimir ; mais au fil du temps, ils finirent par vraiment regretter la chaleur relative qu'offrait la planète occupée. Ici, les maisons étaient en bois, en terre ou en pierre et mal chauffées par des cheminées construites à la va-vite. Lorsqu'ils se déplaçaient, ils s'abritaient sous des tentes faites en peaux. La température à l'intérieur n'excédait sûrement pas les quatre ou cinq degrés, alors qu'à l'extérieur elle était négative.

Aujourd'hui, ils avançaient lentement sur un terrain accidenté. Une grande caravane de Guhrs se déplaçait à faible vitesse en direction d'un long canyon entre deux montagnes enneigées. En tête, Lars, fièrement dressé sur son zovol, discutait avec les humains. Naya chevauchait un peu en retrait en compagnie des premiers lieutenants. C'était elle la moins active du groupe. Elle commençait à ressentir les effets de ce froid permanent et grelottait en continu ou presque. Cette neige, si belle à regarder, collait sur les vêtements. Les peaux de bêtes offraient une bonne protection contre l'humidité, mais elles étaient encore trop peu nombreuses et chacun ne pouvait en bénéficier. Ainsi, les étrangers s'en partageaient une un jour sur trois et restaient dehors dans le vent avec leurs vêtements de laine détrempés pendant deux autres jours.

Les deux Calpits avaient encore du mal à saisir les différentes stratégies du clan.

Les Guhrs se déplaçaient actuellement vers le nord du continent afin de rejoindre leur territoire.

— Si vraiment ce Dalob te suit, lança Kamais, ce ne serait pas plus simple de l'attendre ?

— En réalité, cela pourrait être le cas, mais nous sommes ici sur son territoire. Il a donc plus d'unités à disposition. Nous serions vite dépassés. Nous n'avons que très peu de camps installés de ce côté des montagnes, et leur nombre diminue régulièrement même s'ils sont bien cachés.

— Donc tu veux l'attirer vers chez vous pour être en surnombre ? demanda le boxeur.

— C'est exact.

— Et en attendant, on va s'engager dans ce coupe-gorge ? ironisa Kamais en pointant le canyon du doigt. Non seulement on est en sous-effectif, mais en plus, il n'y a pas de meilleur endroit pour une embuscade.

— C'est probable, accorda Lars, un sourire en coin. Mais Dalob a été repéré dans une tout autre direction hier. Il ne fera donc pas partie

de l'embuscade, à supposer qu'il y en ait une. Notre éclaireur n'a rien vu de significatif, sinon il serait revenu nous prévenir.

— Si tu le dis...

Kamais fit ralentir sa monture avant de faire demi-tour, sans un regard pour ses compagnons. Il se dirigea vers l'arrière du convoi, vérifiant au passage l'arrimage de la première carriole. Yatsun resta auprès de la jeune Nimir qui semblait s'inquiéter de leur entrée imminente dans cet immense couloir.

— Tu as peur ? demanda Yatsun alors qu'ils pénétraient dans la zone sombre.

— Pas plus que ça, balbutia-t-elle peu convaincante. Par contre, je m'inquiète pour Kamais.

— Oui, moi aussi, mais il n'y a pas grand-chose qu'on puisse faire pour l'instant. Si Syriel ne l'a pas reconnu, ça ne va pas être facile.

— Et si ce n'était pas elle ?

— Je ne crois pas que Kam puisse faire une erreur à son sujet. S'il dit que c'était elle, c'était elle.

— Et là, tu crois que c'est elle aussi ? demanda Naya, pointant du doigt une silhouette dans l'ombre.

Mira était effectivement là, raide comme un piquet, le regard fixé dans leur direction. Perchée en haut de la falaise avec, à ses côtés, une horde de Slads prête à passer à l'action et n'attendant que son ordre pour fondre sur l'ennemi. Lars fit immédiatement arrêter le convoi et dispensa des instructions pour l'organisation de la défense, alors que Yatsun s'empessa de prévenir son compatriote.

— Ne reste pas là Naya, cache-toi dans un coin, fit-il avant de partir au triple galop.

Dans chaque renforcement sur les flancs des deux falaises, un Slad en armes attendait l'ordre d'attaquer. Le passage au cœur du canyon ne mesurait pas plus de cinq mètres dans ses plus larges parties. La quasi-totalité du convoi était entrée dans le piège qui se refermait à présent sur les Guhrs. Un corps bascula de par-dessus la falaise et s'écrasa, tel un mannequin de chiffon désarticulé. Il s'agissait de l'éclaireur guhrs. Il avait effectivement trouvé l'ennemi, mais n'en était pas sorti vivant.

Très vite, le combat commença et lorsque Kamais arriva avec l'autre humain, les Slads, pourtant en infériorité numérique, étaient avantagés par leur position. Les Guhrs se dissimulaient sous des boucliers de bois pour ne pas se faire transpercer par les lourdes lances tombées du ciel. Mais des éboulements de rochers s'ajoutèrent à cette pluie de métal, tandis que le nombre de victimes augmentait à toute allure. Alors que les êtres verts dévalaient dans le passage pour la phase finale de l'attaque, Kamais esquaiva une attaque à laquelle Yatsun répliqua. L'orphelin décida d'escalader le mur de pierre pour

rejoindre son amie. Elle était hors du champ de bataille sur un petit plateau à flanc, dirigeant le combat de main de maître. Kamais se fit discret et évita la plupart des Slads sur le chemin. Il dut, pour cela, faire un long détour, mais il était hors de question qu'il se fasse repérer. Il devait se retrouver seul face à Syriel.

— Non Korak, hurlait-elle. Ne t'occupe pas de lui ! Va aider Dumth. Notre cible, c'est Lars et personne d'autre.

— Syriel ! cria à son tour Kamais une fois arrivé sur le plateau.

A l'évocation de son nom, l'Elfide fit un bond. Elle ne l'avait pas vu venir mais sortit son épée en une fraction de seconde

— Mais qui es-tu ? lança-t-elle froidement, en le menaçant de son arme, le tenant du même coup à bonne distance.

— C'est moi Kam ! répondit-il, choqué comme à leur première rencontre. Tu ne me reconnais vraiment pas ?

— Je ne te connais pas, hésita-t-elle un instant. Tu es un Guhrs !

— Mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

L'Elfide passa à l'attaque et commença par une série de coups très rapides. Kamais esquivait la lame de son adversaire avec de plus en plus de difficultés. Il ne croyait pas ce qui était en train de se passer : cette fille, qui l'avait tour à tour charmé, enrôlé, formé et convaincu de l'accompagner sur sa planète, cherchait maintenant à le tuer. Leur passé commun ne semblait plus rien représenter pour elle. Kamais ne se résolvait pas à répondre à ses coups. Soudain, une esquive hasardeuse lui fit perdre l'équilibre et il se retrouva dos au sol. Alors que Syriel allait lui porter le coup de grâce, il dégaina son épée d'un geste rapide, et dévia celle de l'Elfide qui finit par se planter dans le sol.

— Syriel... souffla-t-il en se relevant.

— Je m'appelle Mira, cracha-t-elle en sortant sa lame du sol. Je ne sais pas qui est cette Syriel et je ne te connais pas non plus !

Et elle reprit l'offensive après une demi-seconde d'hésitation. L'Elfide était manifestement beaucoup plus rapide et habile que sur Nimir et Kamais était contraint de reculer sous ses assauts incessants. Ils montèrent ainsi de plateau en plateau. Au bout de quelques minutes, ils se retrouvèrent si loin que le combat d'origine entre Guhrs et Slads était hors de leur champ de vision. Kamais fut acculé et il n'eut d'autre choix que de porter un coup à son amie, pour éviter d'être gravement blessé par sa lame. Son coude frappa violemment la mâchoire inférieure de Mira. Celle-ci recula et tomba sur les fesses avec une lèvre fendue et une bonne quantité de sang dans la bouche, due à la chute d'une dent. Elle cracha sur le sol avant de s'essuyer les lèvres d'un revers de la main.

— Ecoute-moi, cria-t-il alors qu'elle se relevait pour relancer un nouvel assaut. Tu n'es pas Mira : tu es Syriel Dimaq, fille du

commandant Dimaq ! fit-il, la tenant en respect du bout de sa lame alors que ses yeux s'humidifiaient. Tu as quitté Nimir, ta planète, pour aller sur 261GX chercher les deux enfants qui, d'après la légende, étaient la double réincarnation du prince Farence. On s'est battu ensemble contre Cerk et tu as été projetée sur cette planète par lui... Ensuite, continua-t-il, alors que les larmes inondaient ses joues, Quareelan, ton maître, nous a envoyés, Tsoon et moi, pour te ramener !

— Je... Je ne comprends rien de ce que tu racontes, soldat ! fit-elle après un instant d'hésitation.

Et la scène se figea une seconde. Une éternité. La jeune Elfide sembla perdue dans une intense réflexion et Kamais eut soudain l'espoir que les souvenirs lui reviennent. Cela ne pouvait être qu'un problème de mémoire, il n'y avait pas de technologie ici capable de manipuler le cerveau. Et la magie ne semblait même pas être un mot connu. Syriel regardait l'humain avec une expression oscillant entre la peur et le désarroi. Elle ne pipait mot, scrutant les yeux du jeune homme à la recherche de la vérité.

Soudain son regard se durcit et elle attaqua de plus belle. Sous la pression Kamais ne put retenir un cri et frappa son amie en retour. Il ne se servit pas de son épée, mais la garda en main prenant soin de ne pas la toucher avec sa lame. Il lui asséna une série de coups de poings et de coudes, martelant son opposante sans lui laisser la moindre chance de contre-attaquer. Il termina par un coup du plat du pied qui la projeta à nouveau au sol, désarmée. Il pointa derechef son arme juste sous son nez alors qu'elle tentait de se relever. Il tremblait mais ne pleurait plus. Tout son corps était parcouru de petits éclairs bleutés.

— Je suis désolé d'avoir dû te frapper, fit-il serrant les dents, le souffle court. Mais je recommencerai jusqu'à ce que tu te souviennes... ou que tu meures. Ton nom, reprit-il après un instant de silence, voyant qu'il avait toute l'attention de l'Elfide : c'est Syriel Dimaq... Cette épée c'est la tienne, tu l'as perdue en te battant contre Cerk. Ça ne te rappelle rien ? Tu n'es pas d'ici. Tu n'es pas une Guhrs et tu n'es pas non plus une Slad. Tu es la seule sur toute cette foutue planète qui sache voler. Ça aurait dû te mettre la puce à l'oreille...

— Pourquoi tu ne me tues pas ? demanda-t-elle alors, la voix tremblante.

— Je vois que tu ne comprends pas, chuchota-t-il ayant retrouvé un peu de son calme.

Le jeune orphelin était désesparé. Il n'était pas un fin psychologue et il sentait bien qu'il avait atteint ses limites dans ses tentatives de persuasion. Pour une raison qu'il ignorait, Syriel ne le reconnaissait pas et son cœur avait été brisé à cette découverte. Pourtant il voulait

croire, de toute son âme, qu'une solution existait. La femme face à lui, enveloppée dans des protections de cuir, de bois et de voiles était la raison de leur présence ici, sur ce territoire hostile. Quelque chose avait altéré sa conscience, quelque chose ou quelqu'un. Ce ne pouvait être définitif. Depuis leur arrivée, il s'était secrètement préparé à trouver son amie morte quelque part dans un désert blanc sans vie ou – en dernier recours – à ne pas la retrouver du tout. Mais jamais il n'aurait imaginé se retrouver face à elle et qu'elle refuse de le reconnaître. C'était bien la pire des choses qui puissent advenir. Il était là, avec elle, et elle était manifestement en pleine forme. Pourtant, ils restaient coincés sur ce morceau de caillou totalement inconnu. Elle les prenait pour des ennemis qu'elle devait combattre. Il lui fallait trouver une solution et ce qu'il entreprit de faire le surprit, sûrement autant que l'Elfide à ses pieds...

— Lorsqu'on s'est rencontrés pour la première fois, on s'est battu et tu m'as entaillé la joue avec cette épée. Aujourd'hui c'est mon tour, dit-il, lui coupant lentement le visage sur deux centimètres. Tous les jours tu sentiras cette entaille et j'espère qu'elle te ramènera la mémoire...

— Mais... qui es-tu ? insista-t-elle, inquiète de son comportement mais ne semblant pas réagir à la douleur de la coupure.

— Kamais, répondit-il alors qu'elle se relevait, la pointe de l'épée toujours sous le nez. On se connaît, cherche au fond de ta mémoire... Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq, commandant des forces des chevaliers de l'ombre. On se connaît...

— Kam ! cria Yatsun qui venait de les retrouver.

L'Elfide profita alors de la demi-seconde d'inattention de son opposant pour s'envoler et disparut rapidement dans les airs.

— Elle ne se souvient plus de rien, fit un Kamais dépité. Même pas de son nom.

— Et... tu l'as laissé partir ? demanda Yatsun, dont la surprise n'avait d'égale que l'embarras.

— Elle ne nous aurait jamais suivis, et je doute que Lars aurait apprécié. Où vous en êtes en bas ?

— La situation est sous contrôle, mais il y a eu pas mal de blessés, ils étaient vraiment nombreux...

L'arrivée au village se déroula sans encombre supplémentaire. Le convoi avait fini par traverser le canyon, et le reste du parcours se fit au ralenti avec les nombreux blessés. Kamais suivit à pied, bien loin derrière, il avait laissé sa monture à un soldat grièvement blessé. Naya lui avait proposé de lui tenir compagnie, mais l'humain avait préféré

la solitude. Ses pensées s'entrechoquaient avec violence et le désespoir le plus profond l'envahissait. Il savait que la jeune fille lui aurait remonté le moral, comme elle y parvenait à chaque fois mais aujourd'hui, il ne voulait rien. Rien qu'elle ne puisse lui apporter, et surtout pas de réconfort. Syriel l'avait oublié...

Le village était situé au calme d'une clairière, à quelque trois heures de marche après le canyon. Aussitôt arrivés, les principaux lieutenants se réunirent dans une petite maison au centre du hameau.

— S'ils ont attaqué aujourd'hui, commença Lars, c'était uniquement dans le but de m'éliminer. Nous ne devons surtout pas les laisser croire qu'ils peuvent nous attaquer impunément. Il faut trouver leur base le plus rapidement possible et la détruire !

— Glad a repéré ce qui pourrait avoir été un campement provisoire un peu plus au nord, près du village de Cront...

— Très bien, envoie immédiatement un homme là-bas en reconnaissance. Et qu'on me prévienne au moindre mouvement suspect !

— Que comptes-tu faire, Lars ?

— Exterminer tous les Slads des environs, comme prévu. Dalob ne me fait pas plus peur maintenant qu'avant. Il y a de plus en plus de campements slads sur notre territoire, il ne faut surtout pas les laisser s'implanter davantage, sinon on court à la catastrophe. On va tout simplement ratisser la région et détruire tout ce qui ressemble à un campement ennemi.

— Très bien. Je vais avertir tous nos éclaireurs qu'ils fassent un inventaire précis des environs...

— Messieurs ! Nous sommes ici chez nous, à nous de leur montrer qui dirige !

Le discours du chef revigora rapidement les troupes de nouveau prêtes à partir au combat malgré la déconfiture du canyon.

Lars était devenu le chef des Guhrs six ans auparavant. Son prédécesseur mourut dans ses bras pour ainsi dire et le nomma chef peu avant de rendre l'âme. Dès leur plus jeune âge, les Guhrs étaient éduqués pour haïr les Slads. On leur remplissait la tête d'histoires horribles. Parmi celles-ci, les créatures vertes étaient notamment sensé manger leurs prisonniers. S'il n'y avait pas d'école sur ce continent, il était cependant inculqué très rapidement aux enfants comment se protéger contre ces cannibales. Et la seule solution durable était de les tuer. Ainsi, beaucoup de Guhrs, même n'ayant jamais vu une de ces créatures, les avaient en horreur : ils ne prenaient pas la peine de réfléchir lorsqu'ils en rencontraient une.

Lars, pour sa part, avait vu mourir sa compagne, enceinte, de l'arme d'un Slad quelques années avant sa nomination au commandement. Depuis ce jour, il ne vivait que pour voir mourir les

Slads. Le contrôle du domaine n'était qu'une excuse lui permettant de justifier sa folie meurtrière. C'était un bon tacticien qui ne connaissait aucune pitié pour ses ennemis. Il avait su rapidement s'imposer auprès des siens comme chef et personne ne mettait en doute ses capacités à commander. Dès leur première rencontre, Kamais avait été fortement impressionné par le personnage. Mais plus le temps passait et moins l'humain appréciait les actes du chef de guerre.

Lorsque la totalité des Guhrs eut déserté la petite maison, Naya entra rejoindre les Calpits, qui avaient assisté à la réunion.

— Ils vont faire une opération commando et tout détruire du moment que ça a la peau verte, grimaça Yatsun.

— C'est un peu expéditif comme méthode. Et vous, qu'allez-vous faire ? demanda la jeune Nimir.

— Kam ?

— Je ne sais pas trop, fit-il l'esprit ailleurs. Je n'ai pas très envie de prendre part à cette guerre stupide...

— Moi non plus, confirma le boxeur.

— Mais il faut que je retrouve Syriel.

— Tu as dit qu'elle ne se souvient de rien, c'est ça ? questionna Naya.

— Ouais. Mais je lui ai répété son nom pour que ça entre dans sa tête. Il faut que je trouve ce qui pourrait déclencher le processus.

— De quoi tu parles ? grimaça-t-elle.

— J'avais vu une fois un reportage sur GX. Ils disaient que les personnes qui souffrent d'amnésie à la suite d'un accident n'ont pas la mémoire effacée. En fait, elles refusent de se rappeler inconsciemment. Mais il y a toujours un moyen de déclencher le processus de retour à la normale.

— Et quel serait ce moyen ?

— Ben je ne sais pas. C'est différent selon les personnes et en plus j'ai zappé, ça ne m'intéressait pas plus que ça. Je ne sais pas si en lui parlant de son passé ça suffira.

— De toute façon, pour pouvoir lui parler il faudrait déjà savoir où elle se trouve, corrigea la Nimir.

— Ça ce n'est pas un problème. Elle n'est pas loin d'ici vu que sa cible reste Lars. Je vais le suivre comme son ombre et je retomberai forcément sur elle.

— C'est une technique comme une autre. C'est vrai que ça peut marcher. Mais Lars va attaquer les Slads, c'est un peu dangereux non ?

— Ça je m'en fous. De toute façon, si on ne la retrouve pas ou qu'elle ne recouvre pas la mémoire, on sera coincés ici. Alors les Slads, on va en bouffer...

— C'est bizarre quand même cette amnésie songea Naya tout haut.

— Oui, mais c'est peut-être comme disait Kam un problème

d'inconscient. Quand Cerk l'a frappée puis envoyée ici, c'était le début d'une autre vie finalement. Elle n'a peut être pas su que c'était la guerre. Son subconscient a préféré lui cacher ses souvenirs pour qu'elle ait une vie meilleure. Qui sait ?

— C'est n'importe quoi, ce que tu dis ! cracha l'orphelin. Parce que son subconscient, quand il a vu comment c'était ici, il aurait dû lui dire « Rentre chez toi ».

— Je n'en sais rien. Je suis comme toi, je ne comprends pas ce qui s'est passé.

— Excuse-moi, c'est vrai qu'on est tous dans la même galère ici. Je vais prendre un peu l'air avant d'aller dormir. Demain, je partirai avec Lars pour nettoyer les alentours.

— OK ! Moi je reste là. Je préfère éviter de me lancer dans cette guerre débile.

— D'accord... A plus, dit-il avant de sortir de la maison.

— Ça ne doit vraiment pas être facile pour lui le pauvre, commença Naya, une fois son ami parti.

— Et je ne sais pas ce qu'on pourrait faire pour aider Syriel...

Naya avait une boule dans la gorge. Elle ne regrettait pas son choix d'être venue ici ; pourtant, elle aurait de loin préféré rester sur Nimir avec Yatsun plutôt que sur cette planète. Elle n'en disait rien, surtout à Kamais, mais elle n'avait aucun espoir en leur avenir ici. Syriel ne semblait pas vouloir se souvenir d'eux, et même si elle acceptait le fait qu'elle n'appartenait pas à ce monde, il lui faudrait encore trouver comment le quitter. Cela pourrait prendre des mois, voire des années. Avec ces affrontements incessants, il paraissait difficile de survivre bien longtemps. Comme ses compagnons, Naya avait vite constaté la différence entre la guerre sur Nimir et celle-ci. Ayant vécu seule de nombreuses années dans les ruines d'une grande ville, elle savait se cacher et connaissait tous les endroits où récupérer les rations de survie. Ici, les villes ne semblaient pas même exister. Ils n'avaient jamais croisé un hameau de plus d'une vingtaine de maisons en près d'une semaine de présence. En revanche, ils avaient subi une attaque par jour avec, chaque fois de nombreux morts et même les garçons, qu'elle pensait si forts, étaient blessés à chaque affrontement ou presque.

Et la nourriture, tout comme l'espoir, semblait absente de cette planète. A la fin de chaque repas, elle avait encore faim mais n'osait en réclamer davantage, parce que personne ne le faisait. Quelle que soit la direction dans laquelle elle regardait, elle voyait la mort au bout du chemin. Que ce soit tuée par un Slad, morte de faim ou de froid, son avenir lui semblait plus sombre que jamais. Et rien ne pouvait l'aider à voir un côté positif à tout ça depuis que Syriel, son seul espoir de retour au pays, s'était révélée amnésique. Pourtant, il

lui fallait continuer à faire semblant d'y croire. Elle ne se battait pas et n'était pas d'une grande aide à Lana la guérisseuse. Sa mission était donc de remonter le moral des garçons, ce qui commençait à devenir réellement difficile.

4 : Kamais monte en grade

Le beau temps s'installait enfin dans la région. Depuis trois jours, plus aucun flocon ne tombait. Même les températures étaient remontées, faisant fondre la neige par endroits.

Cela faisait également trois jours que Kamais était devenu soldat actif auprès des Guhrs. Il se montrait très dévoué à la cause, bien que refusant de tuer femmes et enfants. Le jeune humain découvrait un autre monde, un univers d'horreurs et de carnages. Sombre comme jamais il n'aurait voulu en connaître, Il avait appris, en restant auprès du chef Guhrs, que la guerre durait depuis si longtemps que nul n'en connaissait l'origine. Il existait même plusieurs légendes à ce sujet.

Certains prétendaient qu'il y a fort longtemps, les deux peuples vivaient en paix et se partageaient le territoire de façon juste et pacifique. Il se racontait même que certains villages voyaient vivre ensemble les deux peuples. Mais un jour, un Slad aurait été surpris, dévorant le cadavre d'un Guhrs. Cet acte monstrueux aurait mis le feu aux poudres et la guerre aurait éclaté rapidement. Une autre version parlait d'un amour entre une Slad et un Guhrs. L'amoureux aurait tué un rival de la race adverse, entraînant des représailles et une escalade de la violence qui aurait déclenché la guerre. D'autres versions parlaient également de non-respect des frontières. Mais il était de toute façon impossible de connaître la vérité.

Aujourd'hui, personne sur Walski n'aurait su vraiment dire ce qu'il se passait sur le reste de la planète. Aux der-nières nouvelles, les quatre autres continents vivaient en paix. Mais ces informations dataient d'avant la naissance de Lars et aucune autre n'avait pu filtrer jusqu'à présent. Ce territoire était devenu un continent oublié. Les rares bateaux qui avaient quitté ses côtes n'étaient jamais revenus, ayant sans doute trouvé le reste du monde en paix et avec lui une vie meilleure qu'ici. Du moins c'est ce que pensait le chef des Guhrs. Et Kamais regrettait, lui aussi, de ne pas avoir atterri sur l'un des autres continents.

Pourtant, il faisait partie de cette armée, lui qui s'était juré, plus jeune, de ne jamais s'enrôler. Il avait en si peu de temps tué tant de Slads ! Encouragé par les Guhrs à ses côtés, il s'était montré de plus en plus sauvage et violent. Ce jour-là, il avait même été jusqu'à arracher la colonne vertébrale de son ennemi, après l'avoir roué de coups de hachette. Contrairement à la plupart des autres soldats, Kamais était rapide et efficace. Lorsqu'il se retrouvait au corps à corps avec un Slad, le combat s'éternisait rarement. Il avait tellement horreur de ce qu'il faisait qu'il l'expédiait le plus rapidement possible. Voilà pourquoi en si peu de temps, il était devenu un élément de premier ordre dans les missions commando organisées par Lars. Son but n'était

bien évidemment pas l'épuration ethnique, mais bel et bien de retrouver la trace de Syriel. Pourtant, aucun indice ne lui donnait d'espoir de ce côté.

Lars et Kamais rentraient d'une campagne. Ils se rendirent dans une maison, où Lana donnait des soins à un blessé léger.

— Alors ? C'était comment aujourd'hui ? lança la jeune fille, un sourire aux lèvres.

— Comme d'habitude, souffla l'humain qui semblait porter toute la misère du monde sur ses épaules. On a trouvé un village avec des Slads occupés à faire à manger ou à soigner des blessés un peu comme toi. On a d'abord tué tous les soldats, environ cinq ou six en gros. Et ensuite, on a massacré toutes les personnes qui restaient et qui n'avaient même pas un bout de bois pour se défendre. C'était génial...

— Je ne comprends pas pourquoi tu l'accompagnes, si tu n'apprécies pas ce qu'il fait.

— Il participe plutôt activement en plus, confirma Lars, en s'installant sur une chaise non loin de la petite cheminée. Il a tué deux guerriers slads aujourd'hui avec ses boules de lumières étranges qui lui sortent des mains...

— J'espère que Syriel va se pointer pour lui faire la peau.

— Si tu es avec les Slads pourquoi ne pas tuer Lars toi-même ? se moqua Lana.

— J'm'en fous des Slads, ou de qui va tuer qui. Je veux juste retrouver Syriel et la ramener chez nous.

— Tu sais ce que je pense ?

— Non ? répondit Kamais, s'asseyant par terre contre le mur, épuisé.

Il avait le teint plus foncé encore, avec la morsure du soleil d'altitude. Ses yeux étaient entourés de ridules plus claires que le reste de sa peau, ses lèvres gercées se fissuraient sur pratiquement toute leur longueur. Les doigts, qui dépassaient de ses mitaines, étaient tout aussi abîmés. Par un étrange miracle pourtant, il ne semblait pas blessé. Il laissa tomber sa tête entre ses genoux et ferma les yeux, écoutant Lars qui lui exposait sa pensée.

— On pourrait faire d'une pierre deux coups. Je m'explique. Je mets sous tes ordres une dizaine de gars avec lesquels tu sillones les environs et tu détruis les campements slads. Pendant ce temps, je fais pareil avec mes unités, mais dans une autre région. Ça me rend service et on pourra aller plus vite.

— Je vois pas en quoi ça fait d'une pierre deux coups, répondit Kamais, gardant la tête baissée.

— Eh bien de ton côté, tu auras une chance de retrouver ton amie. Et moi, si je tombe dessus je te promets de la capturer vivante. Après, tu en fais ce que tu veux tant qu'elle ne peut pas retourner auprès de

Dalob.

— Ça pourrait être intéressant c'est vrai, concéda l'humain. Tu me ferais suffisamment confiance pour me donner des hommes à toi ? demanda-t-il en le regardant de biais.

— Je t'ai vu te battre, je sais de quoi tu es capable. En plus, tu disais venir d'un monde en guerre, alors tu dois savoir comment ça se passe.

— Je t'ai déjà dit que ça n'avait rien à voir avec votre monde à vous. Et puis je n'avais personne sous mon commandement, surtout.

— Une guerre c'est une guerre, Kamais. Mais c'est comme tu veux. Je te propose. A toi de voir où est ton intérêt, prends le temps d'y réfléchir. De toute façon, on ne repart que demain matin.

— Tu as déjà une piste ? fit Lana surprise.

— Oui. On a repéré les traces d'un convoi un peu plus haut dans la montagne.

La jeune fille venait de terminer le pansement du guerrier guhrs dont elle s'occupait. Elle lui tendit un verre d'une eau presque claire et sourit à Lars, qui la regardait faire. Il semblait avoir une passion pour ses pansements. A moins que ce ne soit plutôt pour la jeune Guhrs...

— Alors cette épaule, Grank ? demanda-t-il au soldat qui étanchait sa soif et faisait semblant de ne pas voir ce qui se tramait entre ces deux-là.

— Ça va mieux aujourd'hui, répondit-il fièrement. Je pense pouvoir me battre avec toi demain.

— Non, oublie ça. Tu m'accompagneras quand Lana aura décidé que tu le peux... Kamais !

— Hein ? sursauta-t-il, tiré de ses songes.

— Tu me donneras une réponse d'ici demain. Va te reposer, tu es complètement épuisé, ça se voit.

— Heu... ouais, hésita l'humain avant de se lever avec peine et de quitter les lieux. A plus tard. Salut Lana...

— Salut Kamais, répondit-elle, mais la porte était déjà fermée. Il est bizarre par moments, ce garçon.

— Peut-être, mais c'est un excellent soldat...

De leur côté, les deux autres étrangers étaient dans une vieille écurie qui ne servait guère qu'à ranger du matériel usagé. Yatsun s'était mis en tête d'apprendre à sa compagne à se défendre à l'épée. Mais de son propre aveu, il n'était pas très doué en tant que professeur, et son élève n'était pas des plus attentives non plus. Le cours ne dura pas longtemps et Naya finit par jeter son bâton au sol.

— De toute façon, je suis plus douée sans arme, déclara-t-elle fièrement en levant ses deux poings d'un air menaçant, ce qui ne manqua pas de faire sourire le boxeur.

— Ici, face aux Slads armés ça ne te servira à rien du tout, fit-il en

s'adossant à une barrière.

— Oui mais c'est pas grave, répondit-elle finalement en se rapprochant de lui. On va pas rester là bien longtemps. Kamais va réussir à retrouver Syriel et lui faire revenir la mémoire.

— T'es bien confiante, dis-moi...

— C'est toi qui m'as appris ça.

— Ah bon ?

— Oui. Enfin, en quelque sorte. C'est grâce à toi et à Kamais que j'ai appris qu'il ne fallait pas perdre espoir...

— Mais sur Nimir, on avait tous les éléments plus ou moins sous contrôle. En tout cas, on savait vers quoi on allait. Ce n'est pas le cas ici...

— Je suis consciente de ça, ne t'inquiète pas Yatsun. Mais je garde espoir. Ou plutôt, hésita-t-elle, je m'efforce de garder espoir. Et quand on rentrera sur Nimir, on pourra vivre enfin tranquilles...

— Je... Heu...

— Oui ?

— Je ne pense pas rester sur ta planète si on se sort de cette histoire, avoua-t-il, détournant le regard...

— Ah...

— Je sais que Kam ne restera pas là-bas, quoi qu'il arrive, poursuivit-il timidement. Il ne s'y sent pas chez lui et...

— Toi non plus, tu n'es pas bien sur Nimir ? coupa-t-elle, le regard triste.

— Non, pas vraiment. Je pensais m'y habituer quand Quareelan m'a proposé de devenir prince. Mais...

— Et tu comptes faire quoi une fois sur ta planète ? interrompit-elle de nouveau.

— Ben, j'ai toujours mon appartement là-bas. Je pourrais peut-être reprendre la compétition... Je ne sais pas, en fait...

— Et... avança-t-elle du bout des lèvres. Ça te dérangerait beaucoup... si je t'accompagnais sur ta planète ?

— Tu laisserais ton monde derrière toi ?

— Tu sais, à part Kamais, Syriel et toi je n'ai plus d'amis là-bas. Ça fait longtemps que je n'ai plus de famille non plus. Je te rappelle que lorsque je t'ai ramassé à Baxitol, je venais de perdre mes derniers amis, lâcha-t-elle la voix tremblante, marquant une courte pause. Alors ?

— En fait... J'aimerais assez que tu m'accompagnes là-bas, si jamais on s'en sort, dit-il.

— Tu peux me répéter ça ? dit-elle, retenant difficilement un sourire radieux.

— Je voudrais bien que tu viennes avec moi. Tu pourrais vivre chez moi, y a la place pour deux personnes, ajouta-t-il alors qu'elle

venait de lui sauter au cou.

— Yatsun voudrait bien que je vive chez lui, je crois rêver. M. Cœur-de-pierre m'invite dans sa maison ! fit-elle, le lâchant pour mieux le fixer au fond des yeux. Yatsun ?

— Quoi ?

— Tu dis pas ça parce que tu penses qu'on ne va pas s'en sortir, au moins ?

Tsoon ne répondit pas. Il la fixa un instant également, puis se pencha vers elle et l'embrassa tendrement. Leur chance de survie lui paraissait effectivement très faible. Et il savait que Naya n'était pas optimiste comme elle le prétendait. Il l'avait surprise plusieurs fois en pleine nuit à pleurer en silence. Mais tous deux savaient qu'il leur fallait faire illusion. Pour Kamais dans un premier temps, qui se battait tous les jours afin d'entretenir cet espoir. Et pour eux aussi, pour ne pas sombrer dans la déprime. Yat-sun n'avait pas le caractère de son ami, il ne dévoilait rien de ses sentiments, ou le moins possible, et il n'était pas d'un naturel optimiste. Kamais, en revanche, même s'il avait des accès de tristesse et de découragement, faisait toujours en sorte de rebondir. Il faisait tout ce qu'il fallait pour redresser les situations. L'ex-boxeur était incapable de ça. Il se sentait complètement perdu sur cette planète. Et pour ajouter à sa détresse, il avait l'impression d'être dans le mauvais camp...

Kamais avait finalement accepté la proposition de Lars. Le premier jour, méfiant, il ne s'était pas trop éloigné de l'équipe du chef guhrs, redoutant un peu la réaction de ses nouveaux subordonnés. Pourtant, tout se passa bien. Les soldats n'aimaient pas particulièrement l'humain mais respectaient la hiérarchie : Lars leur ayant assigné un nouveau chef, ils lui obéissaient. Ce fut l'occasion pour le jeune humain de découvrir un peu mieux d'autres guerriers. Pour autant, il ne se lia avec aucun d'eux. Tous ne pensaient et ne parlaient que de massacre. Leur vie ne tournait qu'autour de l'élimination des Slads. Des conversations qui n'intéressaient absolument pas Kamais. Ce dernier finit par ne plus leur adresser la parole pour autre chose que donner des ordres en rapport avec la mission. Il restait à l'écart des guerriers lors des pauses et s'enfermait dans une solitude qui n'aidait pas à son intégration.

Cela faisait à présent cinq jours qu'il avait cette petite dizaine d'unités sous ses ordres. Si le premier fut calme, chacun des suivants vit son lot de combats et d'embuscades. Le jeune homme ne tuait pas pour le plaisir, malgré la sauvagerie dont il pouvait parfois faire preuve. Et lorsque les soldats se lançaient dans la torture gratuite, il

s'en mêlait systématiquement et en arrivait souvent aux mains. Ce jour-ci n'échappa pas à la règle...

Le groupe avait quitté le village la veille. Il s'était tellement éloigné que Kamais avait décidé de passer la nuit dehors. Il pleuvait à torrent depuis de nombreuses heures déjà et les hommes grelotaient sous leurs peaux de bêtes, trempés jusqu'aux os. La pluie glaciale et épaisse était accompagnée d'un vent tout aussi froid et cinglant. Kamais s'extirpa de derrière un buisson, le reste du détachement demeura allongé dans la boue, épée à la main. L'humain jeta un regard circulaire. Derrière eux, la forêt paraissait calme dans la nuit noire. Et devant, le village cible dormait paisiblement. Seul un garde slad était visible en son centre, faisant sa ronde avec une torche qui restait miraculeusement allumée sous les trombes d'eau. Le vert ne semblait pas souffrir de la pluie. Ses écailles devaient avoir la capacité de ne pas conduire le froid vers l'intérieur de son corps. Il patrouillait, depuis l'arrivée des Guhrs, aux abords du camp. Les deux petits tentacules derrière son crâne ne dépassaient pas le milieu de son dos : ce devait être un adolescent.

— Quel temps pourri sur cette planète ! marmonna l'humain avant de faire quelques pas et de donner l'ordre de passer à l'action.

Dès qu'il abaissa le bras, tout s'accéléra. En moins de quinze secondes, ils envahirent le village et commen-cèrent le massacre. L'effet de surprise aidant, les soldats slads tombèrent comme des mouches. Kamais se battit à poings nus malgré son épée à la ceinture. Il esquiva sans problème apparent les lances des créatures vertes, et riposta parfois avec des boules d'éclairs. Lorsque deux ennemis l'attaquèrent de concert, il se décida à sortir son épée, mais la perdit presque aussitôt suite à une mauvaise manipulation. C'est finalement un Guhrs qui vint lui prêter main-forte...

En quelques minutes, les soldats verts étaient vaincus. Ne restaient que des femmes et des jeunes qui tentaient de fuir. Soudain, une femelle slad glissa aux pieds de Kamais, violemment poussée par Morok, un lieutenant de Lars.

— Regardez, les gars ! cria-t-il pour surpasser le brouhaha ambiant. J'en ai trouvé une en bon état, on va pouvoir s'amuser un peu avant de partir.

Le Guhrs releva la jeune fille sans ménagement, puis l'empoigna pour l'embrasser de force et la tripoter tout aussi délicatement. La Slad se débattit un instant avant d'être giflée par le guerrier.

Ces femmes possédaient de nombreux tentacules sur tout le crâne, qui prenaient l'allure de cheveux tressés. Leur corps était encore plus frêle que celui des mâles, mais ne s'apparentait en rien au physique d'une Guhrs. Kamais ne comprenait pas comment Morok, qui vouait une haine insatiable envers les Slads, pouvait avoir ce genre de

comportement avec une femelle. Il lui demanda de la laisser tranquille le plus calmement possible.

— Comment ? fit Morok sans s'arrêter de malmener sa captive. Tu m'excuseras Kamais, mais c'est ma prisonnière. Si tu veux on la partage, mais je ne la laisse pas partir.

— Non je n'ai pas envie qu'on la partage, fit-il tout en serrant les dents, alors que les autres soldats se regroupaient pour assister au spectacle.

Kamais ne savait pas trop comment gérer la situation. C'était un étranger et il commandait une troupe de guerriers sanguinaires. Même si, individuellement, ils étaient bien moins forts que lui avec ses éclairs, tous réunis ils le lapideraient rapidement. Il essuya son visage d'un revers de la main et, pendant ce temps, il jaugea la réaction des autres. Le moment était arrivé de montrer qui commandait vraiment, pensa-t-il. C'était quitte ou double.

— Tu es sous mes ordres je te rappelle, et je veux que tu la laisses tranquille, Morok.

— Il ne reste plus qu'elle dans ce village, alors non, je ne suis plus sous tes ordres. Si tu la veux, viens la chercher, sourit-il.

Morok jeta la fille dans la boue et dégaina son épée pour en placer la pointe juste sous le menton de Kamais, qui ne réagit pas. Il se contenta de fixer son opposant dans les yeux. Morok continuait de sourire. Le soldat était effectivement plus haut et plus large que l'humain. Il pouvait tuer un vert, comme il les appelait parfois, par une simple pression de sa main sur leur crâne. C'était un dur à cuire, toujours prêt à foncer dans le tas, mais il n'était pas spécialement malin. C'est pour cette raison qu'il ne commandait pas d'escouade, malgré ses nombreuses demandes auprès du chef.

— Tu vois, reprit-il, je ne sais pas vraiment pourquoi Lars t'aime bien. Mais je suis sûr qu'il ne te pleurera pas longtemps si je te tranche la gorge.

— Je n'ai pas plus envie de te tuer qu'envie de te voir faire la fête avec cette fille. Mais si je dois choisir...

— Tu me laisseras la Slad, coupa-t-il en rengainant son arme. Je le savais. Allez les gars, prenez un numéro, chacun son tour !

Morok fit demi-tour et allait ramasser la Slad lorsqu'il fut poussé dans la boue par le pied de Kamais. L'humain pressa la prisonnière de partir tant qu'il était encore temps. Elle obtempéra sans demander son reste. Morok, furieux, se jeta sur le garçon, lui assénant un violent crochet dans la mâchoire. Kamais encaissa quelques coups afin de gagner du temps pour que la jeune fille puisse s'éloigner, puis passa à l'offensive. Il commença par bloquer un direct de sa main gauche et contre-attaqua avec un uppercut dans l'estomac du Guhrs. Sans le lâcher, il frappa une seconde fois à l'abdomen puis au menton. Enfin

d'une passe rapide, il le contourna, se retrouva dans son dos en lui déboîtant l'épaule, et finit par le jeter au sol en le poussant du pied. Morok atterrit le visage dans la boue et peina à se retourner avec son bras invalide. Autour, aucun des soldats n'avait bougé.

— Bon ! On a assez ri, lança Kamais. Récupérez ce qui peut l'être, brûlez-moi tout ça et on rentre !

Sans même se soucier de leur compatriote, les soldats se mirent à l'ouvrage. Kamais s'accroupit près de Morok, qui souffrait en silence.

— La prochaine fois je serai peut-être moins gentil, chuchota-t-il à son oreille.

Son cœur battait à tout rompre sous ses lainages dé-trempés. Il avait supposé que les autres ne bougeraient pas mais, même maintenant qu'ils s'étaient dispersés, il craignait encore d'en voir un lui sauter dessus par-derrière. Il n'avait aucune confiance en eux. Morok ne répondit pas, il avait apparemment compris la leçon et Kamais s'en félicita, retrouvant par là même un peu de calme. Il se redressa sans plus porter d'attention au soldat.

Malgré la pluie battante, le village s'embrasa rapidement. Kamais avait déjà constaté cette étrange capacité des Slads à garder des feux allumés sous la pluie. Il en vint à la conclusion qu'ils avaient peut-être découvert un élément capable de brûler en toutes circonstances. Cette matière devait faire partie des matériaux de base de la construction de leurs maisons en pierre, car celles-ci brûlaient avec une extrême facilité. Le butin de ce village, en revanche, se révéla assez maigrelet. Quelques peaux et très peu de vivres. Tout cela n'avait servi à rien, pensa l'humain.

Après ce village, Kamais décida effectivement de rentrer. Ils s'étaient déjà beaucoup éloignés et tout le monde était fatigué. En deux jours, ils avaient pillé cinq villages et parcouru de nombreux kilomètres, sans se reposer ou presque. Ils marchèrent donc pendant toute la journée et arrivèrent au coucher du soleil. Evidemment, l'histoire de la nuit fit grand bruit et Lars demanda à parler avec Kamais pour régler cette affaire.

— Tu aurais voulu que je le laisse violer cette Slad sous mes yeux peut être ? criait Kamais.

— C'était sa prisonnière, ce qu'il en fait ça ne me regarde pas ! On a toujours fonctionné comme ça, c'est sûrement pas toi qui vas changer ça.

— Les gars que tu mets sous mon commandement ne violeront pas de femmes et ne tueront pas d'enfants devant moi. Je veux bien que vous soyez en guerre, mais c'est pas une raison pour agir comme des bouchers !

— Ecoute bien ce que je te dis là, fit-il tout en se rapprochant de Kamais. Les gamins que tu ne tues pas aujourd'hui sont les soldats qui

te tueront demain. Quant aux femelles, elles feront d'autres enfants qui deviendront des soldats. Alors ne les tue pas, si tu veux. Mais n'empêche pas mes gars de le faire !

— Tuer quelqu'un dans un combat c'est une chose, assassiner des gamins d'une flèche dans le dos ou violer une femme qui n'a même plus la force de courir droit pour s'enfuir, ça n'a rien à voir.

— Je te l'ai déjà dit Kamais. Ici tu n'es rien ni personne ! Mes méthodes ne te plaisent pas, d'accord... Mais ne viens pas nous dire comment faire, fit-il en se dirigeant vers la porte. Au fait, demain tu reviens avec moi. Je ne peux pas te laisser plus longtemps à la tête de mes hommes, conclut-il avant de disparaître à l'extérieur.

Kamais resta un instant seul, sans bouger le moindre muscle. Il était à bout de nerfs. Même dans ses plus durs moments sur Nimir à la décharge, sa vie avait été bien plus agréable que ces cinq derniers jours. Les opérations commandos dans un monde inconnu, avec des gens qui n'avaient pas les mêmes idéaux que lui, c'était trop dur pour lui. Les affrontements n'étaient pas le pire, loin de là. Il aimait se battre. Mais contrairement à son expérience sur la planète envahie par les Ghoroms, il côtoyait la mort tous les jours. Depuis leur arrivée, l'humain avait vu davantage de guerriers périr que pendant toute son aventure précédente. Plusieurs soldats étaient morts dans ses bras, en se vidant de leur sang. Une fin lente et dou-loureuse à chaque fois ou presque. Il se pensait préparé alors qu'il n'en était rien. Cette guerre était une boucherie sauvage et il en faisait partie. Sous l'effet de l'adrénaline il se mettait lui aussi à tailler les corps en pièces, sans se soucier des souffrances inutiles qu'il infligeait. Pourtant, jamais il ne s'en prendrait à un innocent. La fièvre du combat l'emportait jusqu'aux limites de la folie, mais il ne franchirait pas cette ligne invisible qui séparait son humanité d'une bestialité sans nom. Il ne voulait pas devenir un Morok.

Kamais sortit lui aussi pour se diriger vers la maison qui leur avait été prêtée, à lui et ses amis. Il traversa le village boueux, sous la neige qui recommençait à tomber. Il entra doucement. Yatsun et Naya étaient à table. La Nimir afficha un sourire radieux à l'intention de l'humain, qui se garda de répondre. Il était bien trop fatigué et s'assit face à ses amis. La jeune fille eut pitié de lui en le voyant. Il avait les cheveux emmêlés et collés par la boue, ses vêtements étaient encore mouillés. Elle se demanda d'ailleurs depuis combien de temps l'orphelin n'avait pas connu la sensation que procuraient des vêtements chauds et secs.

— Ça va, Kam ? commença Yatsun. Ça fait trois jours qu'on ne t'a pas vu.

— Merci Naya, fit-il lorsqu'elle lui apporta une assiette et un morceau de pain qu'il ne toucha même pas.

— Tu as l'air épuisé, reprit-elle souriante. Ça fait combien de temps que tu n'as pas dormi ?

— Je dors toutes les nuits, mentit-il. Mais je ne dors pas très bien en fait. Après Nimir et Cerk, je pensais savoir ce que c'était la guerre...

— Ce que tu fais depuis quelques jours, ce n'est pas pa-reil. Ça ressemble plus à la guérilla ou à des attentats. C'est vraiment une horreur, ce que vous faites.

— Tu commences à déteindre sur lui Naya, fit-il un sourire ironique sur les lèvres. Je suis désolé, je dois ramener Syriel. Je fais pas ça pour le plaisir, rassure-toi vieux frère.

— Je sais. Mais tu m'excuseras, attaquer ces villageois à peine armés ça me dégoûte un peu.

— Parce que tu crois peut-être que ça me fait plaisir ? cracha-t-il tout à coup, faisant sursauter Naya qui en lâcha ses couverts. Tu crois que je m'amuse avec Lars, le boucher ? Tu crois que j'ai envie de passer mes journées entières à me battre ?

— Pourquoi tu continues à les aider ? demanda Naya, tentant de ramener le calme dans l'esprit du jeune homme. Tu n'es pas obligé de faire ça.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse ! La condition pour qu'on puisse avoir un toit, c'est de les aider. Apparemment vous l'avez oublié vous deux ! continuait de s'emporter Kamais, malgré lui. Vous êtes ensemble et bien au chaud, mais si demain je ne vais pas avec Lars pour me battre, il nous faudra partir tout simplement et dormir à la belle étoile.

— Calme-toi un peu Kam, t'es fatigué, fit Yatsun en se rapprochant et tendant la main vers lui.

Kamais eut alors un réflexe de défense. Il se leva d'un bond en dégageant la main de son compatriote. Yatsun manqua basculer de sa chaise de surprise et se leva pour garder l'équilibre. Naya étouffa un cri en se couvrant la bouche des deux mains. Mais Kamais ne comptait pas aller plus loin. Ses réflexes avaient pris le dessus et il le regrettait, même s'il n'en souffla mot.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive, Kamais ?

— J'en ai marre, répondit-il amer. Marre d'être sur ce caillou pourri jusqu'à la moelle. Marre de courir après une fille qui ne se souvient plus de moi et qui est sûrement bien mieux comme ça. Marre de mes amis qui m'ont accompagné, soi-disant pour me soutenir, mais qui n'en ont manifestement rien à faire.

Naya fut choquée par la virulence des propos de l'orphelin. Il les regarda méchamment avant de détourner la tête, pour finalement prendre la direction de la sortie. Il fit halte devant la porte et s'adressa aux étrangers d'un ton plus serein.

— Je ne vous en veux pas. Pardonne-moi Naya, fit-il avant de

partir sous la neige. J'ai besoin de me reposer. A plus tard...

— S'il veut se reposer et qu'il sort, il ne va jamais y arriver, chuchota-t-elle les yeux pleins de larmes.

— Il va devenir fou s'il continue sur cette voie.

— Il n'a même pas mangé en plus.

Dehors, Kamais avait traversé le village plongé dans les ténèbres de cette nuit nuageuse. Il s'arrêta quelques mètres après la dernière petite maison, et s'assit sur la branche basse d'un arbre enneigé. C'était un petit arbre très large de tronc avec de longs bras très épais eux aussi. Lana lui en avait appris le nom un jour, il l'avait oublié mais il se souvenait en revanche que les feuilles de cet arbre donnaient à l'eau un bon goût et aidaient à dormir. Un peu comme une bonne tisane, avait-il pensé. Il en arracha quelques-unes et les mâchouilla. C'était amer mais agréable, et la sève qui s'en écoulait avait un arrière-goût plus sucré.

La neige tombait toujours à gros flocons. Les formes blanches dansaient dans le ciel au gré du vent, remontant parfois vers les nuages. Le jeune humain était perdu. Kamais était à mille lieues de son idéal de vie. Il faisait partie de ce qui se rapprochait le plus d'une armée régulière. Il œuvrait pour la survie des Guhrs ainsi que celle de ses amis. Mais cela faisait beaucoup trop : il avait toujours eu du mal à s'occuper de lui. Sur Nimir déjà, il avait expérimenté cette sensation étrange d'être dépassé par les événements. Cette fois, il se sentait en plus responsable de trois vies. Et il lui fallait encore trouver un moyen de rendre sa mémoire à Syriel.

Cette opération de sauvetage était une véritable catastrophe. Pourtant, il sentait que malgré leurs divergences d'opinion, Lars le considérait avec respect. Il s'était fait une place dans la hiérarchie militaire guhrs. Il accomplissait quelque chose. Et il espérait de tout son cœur que c'était le bien. Cependant, là encore, aucune certitude ne pouvait le rassurer. Peut-être avait-il choisi le mauvais camp. Peut-être Morok n'était-il pas une exception et tous les Guhrs étaient-ils des monstres...

Une larme coula sur sa joue. Puis une seconde. Il les essuya d'un revers de sa mitaine trempée de neige et fixa le village, cherchant une pensée réconfortante. Ce fut un torrent qui se déversa alors sur son visage. Pas de sanglots, pas de cris ni de gémissements. Juste un flot ininterrompu de larmes qui gelèrent ensuite sur sa veste. Il resta dans cet arbre plus d'une heure, le temps qu'il fallut pour que la source se tarisse. Puis il rentra se coucher, l'esprit embué mais plus léger. Il fit son possible pour ne pas déranger ses compagnons et s'installa tout habillé et mouillé dans son lit inconfortable. Cette nuit-là, il dormit profondément, pour la première fois depuis bien long-temps...



5 : La tempête

La neige avait enfin cessé mais le temps ne s'améliorait pas, loin de là. Un brouillard épais avait envahi la région. Il était quasiment impossible de voir à plus de deux mètres et le vent soufflait avec rage.

Malgré cela, Lars surgit au triple galop au cœur du village. Il sauta de son zovol, sans se donner la peine de l'attacher. Il pénétra dans la salle du conseil de guerre où patientaient les principaux lieutenants guhrs, dont Morok et Kamais et quelques chefs de villages voisins.

— Où étais-tu, Lars ? demanda Morok. On t'attendait.

— Je surveillais les alentours. Le village de Cront a été détruit cette nuit.

— Les chiens ! éclata Morok en tapant du poing sur la table branlante, qui faillit se disloquer. Est-ce qu'il y a des survivants ?

— Ils sont en chemin. On n'attaquera pas le campement qu'on a repéré cette nuit...

— Pourquoi ? interrogea Kamais.

— Apparemment, Dalob a rejoint Mira et ils ont attaqué ensemble le village de Cront. Le prochain, ce sera sûrement le nôtre. Nous ne sommes plus assez nombreux pour les affronter tous les deux ensemble. Il va falloir partir d'ici et se cacher dans les montagnes. J'ai envoyé des éclaireurs prévenir les camps voisins. Ils nous rejoindront tous dans notre planque. Nous serons alors suffisamment nombreux pour attaquer Dalob.

— Quand veux-tu qu'on parte, Lars ?

— Aujourd'hui même. Il me semble avoir repéré les signes d'une tempête. Nous partirons quand elle sera là.

— C'est un peu risqué, constata le chef d'un village voisin. Personne ne peut prévoir la force du vent ici en cette période...

— Je sais, mais la tempête est aussi une chance. Dalob et ses hommes ne se risqueront pas à nous attaquer par un temps pareil, de plus nos traces seront effacées.

— Il va falloir nous équiper si nous devons traverser les plaines par grand vent...

— Je te laisse le soin de préparer les attelages. Emmène avec toi tous ceux dont tu auras besoin. La tempête sera là très rapidement, nous partirons pendant la nuit.

— Très bien, fit le soldat en se levant. Il demanda à trois autres guerriers de l'accompagner, puis disparut à l'extérieur.

— On va dans la fameuse grotte ? demanda Morok.

— Oui... Kamais, je ne vous oblige pas à nous suivre toi et tes amis. Ce sera vraiment dangereux. Les tempêtes ici sont violentes.

— T'es marrant toi ! Et tu veux qu'on aille où ? On ne connaît personne ici...

— Tu pourrais rester dans le village...

— Pour que Dalob nous égorge quand il arrivera avec ses troupes ? Trop gentil, merci. On viendra avec vous. Mourir pour mourir de toute façon, cracha-t-il en se levant. On sera prêts quand vous partirez.

— Très bien, conclut Lars alors que Kamais claquait la porte.

Il traversa le village avec une extrême lenteur, le brouillard ambiant et l'agitation due au départ imminent lui faisaient craindre un accident. Il n'aurait pas voulu se retrouver écrasé par une carriole ou piétiné par un zovol.

Il rejoignit la maison de Yatsun et Naya – lui n'habitait plus avec eux depuis quelques jours. Le regard compatissant de la jeune fille était devenu insupportable et l'inertie du boxeur le rendait fou. Il n'avait pas de rancœur, mais ne supportait pas leur présence trop longtemps, depuis ce fameux soir où il leur avait crié dessus. Il avait donc élu domicile dans les baraquements des soldats. La plupart ne lui prêtaient guère d'attention, il pouvait espérer un minimum d'intimité. Les guerriers ne l'appréciaient que très modérément, mais tous le respectaient. Surtout depuis qu'il avait été promu au commandement d'une escouade. Et même à présent qu'il était redevenu un simple soldat, nul n'osait s'opposer à lui.

Lorsqu'il poussa la porte sans avoir frappé ni pris la moindre précaution, il tomba nez à nez avec une scène qui le figea sur place. Yatsun faisait face à Naya, chacun avait un bâton dans la main dont il se servait comme d'une épée. Les deux étrangers, surpris en pleine action, se figèrent une seconde, et Kamais ne put réprimer un sourire avant de fermer la porte.

— Tu es malade, Kamais ? questionna la jeune Nimir.

— Pourquoi ?

— Tu viens de me sourire ! Ça fait des jours que je ne t'ai pas vu sourire.

— Non je te rassure, je vais bien, ajouta-t-il avec un clin d'œil. On s'en va !

— « On », c'est nous trois, ou tout le village ? interrogea le boxeur en posant son bâton dans un coin, tandis que Naya prenait place sur une chaise.

— Tout le village. Lars a peur et une tempête arrive, alors il veut l'utiliser pour couvrir sa fuite.

— Ça veut dire qu'on va partir pendant une tempête ? demanda Naya.

— T'as tout compris. Je ne sais pas quand on part exactement mais soyez prêts, fit-il avant de tourner les talons.

— Où tu vas, Kam ? intervint Yatsun.

— Préparer les zovols et prendre des vêtements secs et chauds.

— Attends-moi, je t'accompagne...

Yatsun prit une sorte de manteau fait de peaux, l'enfila prestement et disparut avec son comparse. Les préparatifs furent menés très rapidement par l'ensemble du village. Quelques femmes avaient été désignées afin de s'occuper des enfants du camp.

Yatsun était impressionné par son ami qui semblait connaître le village et ses habitants par cœur. De plus, il maîtrisait parfaitement les différentes techniques de préparation des zovols, que ce soit pour l'attelage ou le combat. Il triait les bêtes en fonction de leurs capacités. Celui qu'il avait baptisé Jim fut désigné comme le meneur des destriers : sa robe gris fauve et son poil mi-long lui conféraient une allure impressionnante et Kamais le savait obéissant. Il lui mit donc une armure en premier afin d'expliquer à son compatriote la méthode.

Une fois les quelques montures de guerre préparées, les tracteurs, comme il les nomma, devaient également être apprêtés. Leur cas était différent. Le boxeur apprit que ces zovols, beaucoup plus larges que les autres, étaient aussi plus fragiles et sensibles au vent. Ils n'étaient pas spécialement équipés pour l'hiver : ainsi, il fallait leur passer des guêtres. Cette opération était assez dangereuse, car un coup de griffe pouvait facilement arracher une tête humaine. Après cela, il fallait encore leur passer des manteaux, puis les sangler afin qu'ils soient enfin à même de tirer des charrues de plusieurs centaines de kilos. Yatsun se contenta de suivre les instructions, parfois sans réellement comprendre ce qu'il faisait. Ce garçon des rues, qu'il avait connu errant dans les quartiers, n'était plus. Un véritable meneur d'hommes l'avait remplacé. Il était attentif, vérifiant les faits et gestes du boxeur, mais également ceux des Guhrs présents sur les lieux. Et ce qui était le plus impressionnant était que même eux l'écoutaient et lui demandaient conseil, dans certains cas. Yatsun ne savait pas s'il aurait été capable d'une telle adaptation. Cela ne faisait qu'un peu plus de trois semaines qu'ils étaient là, et Kamais maîtrisait déjà tous les aspects de la vie du guerrier guhrs. Il avait même, pendant un temps, commandé sa propre escouade. Et lui, dans le même délai, n'avait fait que manger et dormir, au chaud dans les bras de Naya, alors qu'il avait demandé à venir pour aider celui qu'il appelait son ami...

Le soir venu, le vent avait redoublé, et les températures fortement chuté. Les Guhrs s'étaient réunis à l'entrée du village, ils étaient une bonne centaine. Kamais était chaudement habillé, il portait même des moufles. Ses deux amis étrangers avaient, eux aussi, de nombreuses couches de vêtements sur eux. Tous trois étaient sur leur zovol à l'avant du convoi tandis que Lars enflammait les dernières habitations.

— Pourquoi est-ce qu'ils mettent le feu ? demanda Naya alors que Kamais tendait une torche à Yatsun. Ça pourrait servir si on revient...

— On ne reviendra sûrement pas, contra Kamais. En plus, ça

pourrait aussi servir aux Slads et ça c'est hors de question pour eux.

— Ils sont vraiment terribles.

— Ils sont vraiment en guerre...

Kamais avait dit cela froidement, mais sans aucune agressivité. Il fit faire demi-tour à sa monture et parcourut le convoi à contresens, vérifiant que tout était paré. Il s'assura que les attaches des carrioles étaient correctement fixées, que chacun était bien arrimé. Il attrapa même une paire d'enfants qu'il porta avec lui sur son zovol durant quelques mètres avant de les ramener à leur mère, un peu plus loin. Il lui parla deux minutes, souriant, puis s'éloigna après qu'elle lui déposa une bise sur la joue. L'humain était beaucoup plus apprécié des habitants du village que des soldats. Il était toujours prompt à rendre service à la population, et en particulier à distraire les enfants. Les combattants ne prenaient pas le temps de se mêler à la vie du village. Ils restaient avant tout des unités de défense et leur orgueil leur imposait une attitude distante par rapport à la populace. Kamais ne voyait pas les choses ainsi : pour lui, être soldat signifiait avant tout défendre le peuple et, donc, en être proche. Mais aussi loin que remontaient ses souvenirs, il n'avait jamais vu un membre de l'armée agir en ce sens, que ce soit sur cette planète ou sur celles où les humains dominaient. Sur Nimir, l'armée était constituée de résistants, par conséquent, leur priorité était la survie du peuple. Il avait aimé l'armée dirigée par Syriel.

Son esprit se perdit alors dans les souvenirs qu'il avait de la jeune femme contre qui il avait dû se battre quelques jours auparavant. Kamais secoua vivement la tête pour se changer les idées. Il descendit de sa créature quelques pas plus loin pour replacer un goujon dans un essieu fatigué. Satisfait de son travail, il prit les rênes de son destrier flanqué d'une armure imposante et poursuivit son inspection sans plus repenser au passé. Tout devait être parfait pour le départ.

— Tu crois qu'il va devenir comme eux ? s'inquiéta Naya.

— Non, rassura le boxeur, ça m'étonnerait fort. Il ne fait pas la guerre, il se contente de s'adapter pour mieux survivre. J'aurais dû faire comme lui.

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. Mais je n'ai pas son caractère, je ne pourrais pas me contenter de me fondre dans la masse pour exécuter les ordres de Lars. Je pense que je me serais battu avec lui depuis longtemps.

— Mais ils se sont déjà bagarrés. Lars a même failli le frapper avec son épée empoisonnée.

— Ça n'est arrivé qu'une fois et Kamais en a tiré une leçon. Ils ne se sont jamais vraiment battus.

Naya ne répondit pas. Tout était prêt et Lars revenait à l'avant du convoi avec Kamais et Morok. Malgré la fin de leur arrangement,

l'humain et le chef étaient restés très proches. Non qu'ils s'appréciaient réellement mais, comme le sous-entendait Yatsun, chacun trouvait un intérêt chez l'autre. L'humain était le valeureux soldat, toujours prêt à rendre service. Et le Guhrs étant le chef, il avait toujours l'information qu'il fallait. Etre à ses côtés permettait également de garantir la sécurité de Syriel, si un jour ils croisaient son chemin de nouveau. Ils étaient donc loin de la relation amicale qu'ils feignaient, mais davantage dans une liaison d'intérêt. Il n'était pourtant pas rare de les voir combattre ensemble, tels de vrais amis.

Le départ fut donné alors que les premiers flocons commençaient à tomber sur la clairière et que la nuit était déjà bien avancée. La route promettait d'être longue, mais le temps se dégageait à l'horizon et leur laissait à tous bon espoir sur le déroulement du trajet.

Malheureusement, le brouillard se leva à cause du vent et nullement pour annoncer le beau temps. Le trajet serait périlleux : il fallait commencer par traverser la forêt dense avant de rejoindre la plaine. Cette partie serait probablement la plus aisée mais les laisserait également à découvert, avec leurs ennemis aux trousses. Puis, inévitablement, la fin du trajet à travers la montagne apporterait son lot de difficultés à surmonter.

Une heure après leur départ, la tempête les avait rattrapés. Les flocons étaient de petite taille et gelés, ce qui les transformait parfois en grêlons particulièrement coupants, même à travers les arbres. Le sol n'était pas non plus pratique pour un convoi de caravanes, entre les racines, les arbres renversés et les cailloux. Les roues commencèrent à casser après moins de deux heures de routes. La première nuit fut pénible, la troupe avait déjà accumulé un gros retard sur le planning établi par Lars. Il fut impossible de monter la moindre tente avec les rafales qui soufflaient régulièrement. Kamais et Yatsun creusèrent un large trou derrière un rocher dans l'espoir de se mettre à l'abri du vent. Femmes et enfants se serrèrent dans les carrioles alors que les hommes se relayaient pour les tours de garde. Les deux humains participèrent également à la surveillance du campe-ment.

Au matin, Lana déclara les premiers morts du voyage, des enfants principalement, qui n'avaient pas supporté les températures extrêmes de la nuit. Quelques-uns périrent simplement en tombant dans des puits recouverts de neige, d'autres disparurent tout simplement.

Au sortir de la forêt, Kamais sauta de sa monture et laissa sa place à une femme qui manquait visiblement de force. Il confia les rênes de son zovol à une autre puis courut vers l'avant du convoi. Naya était toujours sur son destrier, derrière une grosse caravane qui la protégeait du vent. Elle grelottait malgré son équipement.

— Ça va Naya ? demanda l'humain

— Oui mais toi ? Tu es trempé ! dit-elle remarquant effectivement

son pantalon imbibé jusqu'aux genoux.

— C'est rien. Tout à l'heure Arko est tombé dans la rivière et il arrivait pas à se relever, c'est pour ça... Tu n'as pas trop froid ?

— Un peu, j'ai surtout sommeil, répondit-elle avec difficulté. Ça fait des heures qu'on marche.

— Oui c'est vrai, mais ne t'endors surtout pas, tu ris-querais de ne pas te réveiller.

— Je sais, j'ai vu ça, lâcha-t-elle avec un regard triste vers l'arrière du convoi.

— Tiens le coup, on a fait le plus dur, mentit-il en repartant.

Cette fois, il ne courait plus, le vent était devenu trop violent et il devait lutter pour rester debout. Naya ne reconnaissait plus cet humain depuis qu'il vivait parmi les Guhrs. Elle ne l'avait pas vu lors de leurs pauses, il semblait toujours occupé à venir en aide à quelqu'un. Et qui était cet Arko ? Kamais semblait le considérer comme un ami, mais elle n'en avait jamais entendu parler avant.

En chemin, le Calpit croisa un Guhrs qui rencontrait des difficultés mais un soldat était déjà en train de lui prêter main-forte. Kamais les regarda un instant afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas besoin d'aide, puis regagna la tête du convoi. Il rattrapa Lars et Morok sur leur monture.

— Kamais ! Qu'est-ce qui est arrivé à ton zovol ? demanda le chef.

— Je l'ai laissé à Kimade qui en avait besoin. En plus, ça me tient chaud de marcher.

— C'est toi qui vois...

— Il nous reste beaucoup de chemin ? interrogea l'humain d'un air inquiet.

— Pas tellement, mais avec cette tempête on va mettre environ deux heures encore... Il y a beaucoup de pertes ?

— J'ai pas compté, il y en a un paquet qui ont disparu, ça c'est sûr...

— Je ne suis pas sûr que c'était une bonne idée de partir pendant cette tempête, lâcha Morok.

— Je ne sais pas si on aurait subi moins de pertes contre Dalob et Mira de toute façon...

Kamais s'arrêta pour regarder passer la procession. De cette manière, il était utile. C'était, à ce moment précis, ce qui comptait le plus pour lui. Dans cette tempête, il l'était plus qu'il ne l'aurait espéré. Ainsi, alors que tous adressaient des prières silencieuses aux dieux pour qu'ils épargnent leur vie, Kamais souriait, il se sentait vivant. Il oubliait Syriel, ou Mira, quel que soit le nom qu'elle désirait porter. Il oubliait qu'il ne reverrait jamais plus Kitoh ; que celle qu'il était venu chercher voulait sa mort. Il ne pensait qu'à la survie du groupe. Le convoi passé, il resta un instant à observer la plaine et le peu de

chemin parcouru depuis qu'ils avaient quitté l'épaisse forêt. Dans la pénombre, elle ne ressemblait à rien d'autre qu'une tache sombre allongée sur l'horizon. La plaine elle-même n'était que grisaille. Contrairement aux environs proches des bois, la neige sur le sol s'était transformée en glace dure, aux aspérités parfois coupantes. Les Slads qui marchaient pieds nus seraient sûrement ralentis. Il le fallait, car eux ne traînaient pas de charrettes remplies d'enfants et avaient donc dû progresser rapidement entre les arbres. Pourtant, aucun signe ne permettait de penser que les Slads étaient sur leur trace. Kamais espéra que cela dure et reprit la route.

Le temps continua à se gâter et le vent à souffler de plus en plus fort. Les flocons avaient grossi, la visibilité s'en trouva nettement diminuée. Ainsi, de l'arrière du convoi, il était impossible de dire où se trouvait le début.

Finalement, la longue file parvint enfin au pied de la montagne. La pente, douce au départ, s'accrut rapidement et l'ascension devint pénible et dangereuse. Heureusement, le flanc qu'ils avaient choisi de gravir était pratiquement dépourvu d'obstacles et les charrettes n'eurent pas besoin d'être démontées pour passer sur des chemins étroits. Les femmes et les enfants se contentèrent de sauter à bas des chariots afin de les alléger. Les plus faibles furent autorisés à remonter sur les zovols de combat. Les autres poussaient pour venir en aide aux bêtes de traction. La grotte se situait, fort heureusement, à mi-hauteur mais cette dernière partie de trajet fut une rude épreuve pour les nomades. Les deux heures prévues s'allongèrent à quatre, puis finalement six.

Lars arriva le premier devant l'entrée partiellement bouchée par une épaisse coulée de glace, et de l'eau continuait à ruisseler le long de cette porte figée. Le passage restant était assez large pour que le convoi entier s'engage au travers sans avoir à décharger quoi que ce soit. Cependant, Morok s'inquiétait quant à la possibilité que l'entrée se bouche rapidement avec ce suintement et le vent de la tempête qui ne semblait finalement que débiter. La procession s'introduisit le plus rapidement possible dans la grotte, qui paraissait offrir un espace confortable à première vue.

L'endroit était parfait ou presque. La salle principale était accessible après un corridor d'une vingtaine de mètres, puis cinq ou six boyaux s'égaillaient dans toutes les directions, desservant d'autres salles aux formes et tailles variées. Rapidement, les premiers éclairèrent les lieux avec des torches. Une salle fut réservée pour les zovols et on leur apporta à manger et à boire en priorité. Morok se chargea rapidement, avec d'autres, de mettre en place un feu au centre de la pièce principale, qui se trouvait assez éloignée de l'entrée. Le haut plafond garantissait la libre circulation de la fumée en évitant

l'asphyxie générale. Ils se rendirent compte que le nuage s'engouffrait dans une cheminée naturelle. Ceci leur permit de faire un feu encore plus grand, de manière à réchauffer les lieux plus rapidement.

Malgré la fatigue générale, le froid ambiant, la tristesse due à la perte de leurs compagnons, chacun se mit à l'ouvrage sans poser la moindre question. Et en trois heures à peine, le camp de retraite était prêt à accueillir les Guhrs des autres villages qui ne manquèrent pas d'arriver. Le flot de voyageurs fut pratiquement ininterrompu jusqu'au plus noir de la nuit. Et comme l'avait supposé Morok, l'entrée rétrécissait avec le temps qui passait. Des soldats étaient chargés de maintenir une ouverture raisonnable en attaquant à la hache l'épaisse couche de glace. Mais ils ne parvenaient qu'avec difficulté à l'entamer. Lorsque le dernier village arriva, ils durent démonter les calèches pour qu'elles puissent pénétrer par l'étroite ouverture restante. Ce convoi passé, les Guhrs laissèrent la glace reprendre sa formation sans plus chercher à la retenir.

L'heure était venue de faire le bilan. Chaque village avait perdu entre dix et quarante pour cent de ses effectifs lors de la migration. Nombreux étaient les blessés et les malades, et le moral était loin d'être au plus haut. Pourtant, Lars persistait à penser qu'il valait mieux en être là, et capable de repartir à l'assaut dans quelques jours, plutôt que d'avoir subi les attaques de Dalob.

— Je ne sais pas ce qui est le pire, commenta Kamais. En tout cas, si tu comptes t'en prendre à Dalob, ça me paraît un peu léger comme armée...

— Tu as raison, mais je ne pense pas attaquer avant la fin de la tempête.

— Tu crois qu'elle va durer combien de temps ?

— Au moins deux jours...

Kamais laissa Lars continuer de distiller ses ordres de tous côtés et partit rejoindre Yatsun qui se tenait debout, dos à une stalagmite rocheuse.

— T'as l'air complètement naze mon pauvre, fit le boxeur. Ça va ?

— Ouais, je suis un peu crevé effectivement, mais ça ira mieux demain. Et vous, ça a été le voyage ?

— Naya s'est déjà endormie, elle a failli tomber dans les vapes tout à l'heure...

— La pauvre, fit-il en se laissant glisser sur le sol, imité par son acolyte. Elle doit regretter d'être venue.

Kamais regardait droit devant lui. Une Guhrs avec ses deux enfants se tenait non loin et serrait ses garçons dans ses bras. Ils avaient voyagé séparés pendant la dernière partie du trajet et elle s'était inquiétée. Elle adressa un sourire chaleureux à l'humain. Le père des gamins avait été tué lors d'un raid contre Dalob l'année précédente, et

Fima avait du mal à gérer l'énergie de Parz et Gaë. A six et huit ans, la guerre n'était qu'un travail pour eux et leur père, qui n'avait jamais été présent, ne leur manquait pas. Kamais avait passé de nombreux soirs sur son temps libre à divertir ces deux-là et quelques-uns de leurs copains. Fima s'était par conséquent rapprochée de Kamais et certains voyaient déjà les prémices d'un nouveau couple dans l'armée. Il répondit à son sourire et adressa un signe de main aux garçons.

— Lars dit que la tempête va durer encore deux jours, reprit-il. Elle va pouvoir se reposer.

— Et après les deux jours, tu vas repartir avec Lars ?

— Oui, je dois retrouver Syriel et trouver un moyen de lui rendre la mémoire.

— Je viendrai avec toi, lâcha-t-il avec un sourire.

— Non, ce n'est pas la peine... Ne t'en fais pas pour ce que je vous ai dit l'autre jour. C'est moi qui vous ai menés dans cette galère, il faut que j'assume un peu. Reste avec Naya, elle en a plus besoin que moi, ajouta-t-il en se relevant.

— Où tu vas ?

— Je vais essayer de dormir. Je ne sais pas quand j'aurai une autre occasion.

Il se leva pour se diriger vers le fond de la pièce. Il enlaça Fima brièvement et passa la main dans la tignasse de Gaë, avant de ramasser un manteau et de poursuivre dans un boyau sombre. Il voulait s'éloigner le plus possible du reste des voyageurs. Etre seul quelques heures, se reposer. Il trouva une minuscule salle qu'il illumina un instant, pour inspection, avec une petite concentration d'éclairs entre ses doigts. L'endroit était à peu près plat et pas trop humide. L'humain s'assit sur le sol et s'adossa à la paroi avant de fermer les yeux. On ne viendrait pas le chercher ici...

La première nuit dans la grotte fut relativement agréable pour tous. La fatigue aidant, chacun s'endormit avec une facilité déconcertante malgré l'atmosphère de l'endroit. Un léger nuage flottait en permanence sous la voûte qui servait de plafond. La température, qui montait doucement, faisait ressortir l'odeur d'humidité du lieu, et de nombreuses rigoles d'eau traversaient toutes les salles. Pour ajouter à cette atmosphère peu rassurante, plusieurs goutte-à-goutte se faisaient entendre aux quatre coins de la grotte. Mais après une journée comme celle-ci, la peur de l'obscurité avait quitté les enfants vaincus par la fatigue. Les parents, quant à eux, ne voyaient pas de plus grand péril que les Slads.

Seuls quelques cas de fièvre vinrent perturber le sommeil de certains des nouveaux habitants de la montagne. Naya faisait partie de ces malades et passa de nombreuses heures de la nuit à gémir. Elle semblait en proie à des hallucinations, ce qui inquiéta fortement

Yatsun. Il veilla sur elle jusqu'à ce qu'il soit lui aussi terrassé par la fatigue.

Le lendemain, la salle principale s'était vidée. La plupart des habitants avaient migré vers de plus petites cavités à travers la montagne où la simple chaleur des corps suffisait à faire grimper la température. Cette grotte était à vrai dire une aubaine : certains parlaient déjà d'établir définitivement leur habitation ici. Pourtant, Lars pensait quitter les lieux et c'est d'un air déçu qu'il passa la main sur la coulée de glace qui avait à présent totalement obstrué l'entrée. Morok prétexta qu'avec l'ouverture désormais bouchée, le vent et le froid ne pourraient plus pénétrer dans la grotte. Elle serait du coup plus facile à maintenir à une température vivable.

— Le vrai problème, c'est que si la couche de glace a gagné en épaisseur, ça ne va pas être facile de la percer, fit le chef.

— Surtout que la tempête continue, tu peux en être sûr, ajouta Morok.

— Il va falloir chercher une autre sortie.

— Tu dois pouvoir en venir à bout, Kam, avec tes influx ? intervint le boxeur.

— Je ne sais pas. J'ai quand même pas mal perdu en puissance, mais ça doit être possible, répondit l'intéressé.

— Oublie ça ! contra Lars. Si tu fais exploser la paroi ça ne nous servira à rien de s'être cachés ici. Dalob nous retrouvera rapidement. Il vaut mieux chercher une autre sortie, conclut-il en partant avec son fidèle bras droit.

— C'est toi qui vois mais si tu changes d'avis, je serai dans la grotte ! cria Kamais.

— C'est un peu bête ce qu'il dit, reprit Yatsun après un instant.

— Oui, mais c'est lui le chef ici, pas nous. De toute façon, s'ils ne trouvent pas de sortie, on sera bien obligés de creuser cette glace.

Kamais frappa du poing dans la couche de gel, produisant un son mat qui confirma leurs soupçons quant à l'épaisseur de ce mur. Yatsun semblait perturbé par tout autre chose.

— Et comment va Naya au fait ? demanda l'orphelin, changeant de sujet et marchant vers l'intérieur de la grotte.

— Apparemment la fièvre continue de monter, ils l'ont mise à part dans une pièce plus petite pour pouvoir mieux la réchauffer. Elle a pu manger ce matin, c'est déjà ça.

— Tu t'inquiètes pour elle ? demanda Kamais, surpris de l'attitude du boxeur.

— Bah oui, un peu.

— Ca va aller. Lana s'occupe d'elle et puis toi aussi, elle devrait guérir vite.

— Oui...

Yatsun laissa son ami afin de rejoindre la jeune Nimir. Il s'inquiétait effectivement et ne voulait pas la laisser trop longtemps seule s'il pouvait l'éviter. Lana était parfaite et s'occupait très bien d'elle. Cependant, elle faisait office de médecin pour tout le camp et ne pouvait passer tout son temps avec une étrangère, alors que d'autres blessés et malades réclamaient ses soins. Il y avait quelques guérisseurs parmi ceux qui avaient rejoint la cachette après le village de Lars. Mais il semblait que Lana fut la plus expérimentée de tous.

Kamais retourna au pied de la coulée de glace, perdu dans ses pensées. Pour une raison qui lui échappait, il repensa à Kitoh, ce petit garçon qui avait surpris tout le monde en étant l'atout décisif contre Cerk.

Ce jour-là, dans la pénombre permanente du nuage noir de Cerk, Kitoh ne ressemblait en rien au petit prince que les humains avaient laissé derrière eux pour partir à la recherche de Syriel. Il était sale et vêtu de guenilles tout comme son professeur : Kamais. Ils se faisaient face dans le sable. L'humain brandissait un bâton qu'il utilisait comme une épée, tandis que son élève tenait ses deux saïs en position offensive. Il se jeta sur l'humain et tenta diverses attaques vives, mais pas suffisamment pour le surprendre. D'une passe rapide, Kamais se déporta et plaça une petite tape amicale sur les fesses de l'enfant avant de se reculer d'un bond. Comme un éclair, Kitoh se jeta en roulade sur le côté pour suivre son opposant, et lui piqua le mollet de l'une de ses armes.

— Voilà ! jubila l'orphelin, fier de son élève. Tu vois, c'est simple ! Ton adversaire ne doit pas avoir une seconde de répit. Plus tu bouges et moins il aura de chances de prévoir tes coups. Sauf bien sûr si tu bouges toujours de la même façon, comme Tsoon...

— Je suis fatigué Kamais, souffla le jeune.

— Oui je sais, on va faire une pause, fit-il en allant s'asseoir sur un rocher non loin.

— Ils ne te manquent pas trop ?

— Qui ?

— Yatsun. Et Syriel...

— Si, ils me manquent tous les deux, répondit-il d'un air triste. Mais je suis en colère après Tsoon. Zam m'a sauvé la vie, on était proches, c'est normal que je veuille faire son deuil.

— Et tu en veux à Syriel aussi ? insista le garçon.

Les yeux de l'humain se perdirent soudain dans la contemplation du sol. Le petit Nimir posait toujours des questions embarrassantes. Kamais se frotta les mains et inspira longuement avant d'expirer tout

aussi lentement sans avoir formulé de réponse. Il se leva. Puis se rassit après un tour sur lui-même, comme s'il cherchait un objet qu'il aurait fait tomber à ses pieds. Il s'épousseta les genoux et ferma les yeux tout en prenant à nouveau une grande goulée d'air. Kitoh ne le lâcha pas un instant du regard, patient.

— Non, répondit-il enfin. C'est elle qui m'en veut. Elle voudrait, tout comme la moitié de la planète, que je les sauve avec Tsoon. Je ne suis pas sûr du tout qu'on en soit capables. Je veux bien essayer mais...

— Tu as peur ?

— Ouais, j'ai super la trouille même ! sourit-il. Zam était un guerrier professionnel, né et élevé dans ce but et il avait de l'expérience. Beaucoup. Ça ne l'a pas empêché d'y rester. Moi, j'aime la baston mais ce n'est pas pareil... Je ne suis pas sûr d'avoir envie de tout perdre, y compris la vie pour...

— Pour ? continua Kitoh insistant du regard auprès de son ami.

— Pour une fille qui ne voit que ce que je représente et pas ce que je suis.

— Moi, je crois que Yatsun et toi vous pouvez vaincre Cerk.

— Cerk n'est pas vraiment mon problème pour l'instant, rigola Kamais.

— C'est quoi ton problème alors ? Scarmac ?

— Dis, tu poses beaucoup de questions toi, grimaça l'humain.

— Oui je sais. Et si... commença le jeune garçon visiblement gêné. Si Syriel était...

— Morte ? termina Kamais. Elle ne l'est pas, heureusement... J'aurais sûrement vengé sa mort comme j'aurais pu. Et après... je ne sais pas. Elle est en vie pour l'instant et j'aimerais assez qu'on aille la retrouver. Qu'est ce que t'en penses ?

— Je crois que c'est une bonne idée. Ça fait bien quatre jours maintenant qu'on les a laissés tout seul, on doit leur manquer.

— Je ne suis pas sûr qu'on leur manque tant que ça, ricana Kamais.

Personne ne savait exactement depuis combien de temps ils se trouvaient dans la grotte, mais tous s'accordaient à penser qu'au moins six jours s'étaient écoulés. La plupart des Guhrs étaient bien ici et l'ambiance était détendue. Toutefois, quelques personnes commençaient à trouver le temps long. Kamais, en l'occurrence, s'ennuyait ferme, il passait les trois quarts de son temps à errer dans les boyaux, à repenser à son passé, et plus particulièrement à Syriel et à Kitoh. Pour chasser l'ennui, il effectuait des rondes régulières parmi

les nouvelles familles. Il sympathisa rapidement avec la plupart et s'entraînait de temps à autre avec l'une ou l'autre des factions guhrs n'appartenant pas au groupe de Lars.

Le chef, lui, recruta pour son armée. La seule chose pour laquelle il vivait, c'était sa revanche contre Dalob. Et cet intermède forcé lui permit d'enrôler et de former de nouveaux soldats.

Yatsun, en revanche, était beaucoup moins actif et s'occupait presque exclusivement de Naya. Sa fièvre n'avait pour ainsi dire pas baissé bien qu'heureusement son état fût stable. Elle était allongée depuis plusieurs jours dans une toute petite salle. Les autres Guhrs malades avaient vite repris des forces, et tous ou presque étaient guéris. Pourtant la Nimir, probablement à cause de ses origines, ne semblait pas apte à se remettre facilement de cette tempête et du mal qui la rongeait. Lana lui avait confectionné un petit matelas de mousse et de foin sur lequel elle avait disposé des couvertures. L'ensemble était relativement confortable. Régulièrement, elle lui apportait une sorte de tisane amère qui aurait dû faire tomber la fièvre. Il y avait aussi des plantes odorantes, posées sur des pierres chaudes qui diffusaient un parfum aigre-doux censé apaiser les maux de tête. Mais toute cette sorcellerie n'avait que peu d'effet et Naya regrettait la technologie de son monde, qui aurait pu venir à bout de cette maladie en une seule demi-journée.

Yatsun était assis près d'elle, comme à l'accoutumée. Il veillait sur elle nuit et jour. Elle lui en fit plusieurs fois la remarque : elle ne risquait rien ici, il n'était pas nécessaire qu'il passe tout son temps à la veiller.

— Bonjour Yatsun, fit-elle en s'étirant. Tu es là depuis longtemps ?

— Non, pas tant que ça...

— C'est le jour ou la nuit dehors ?

— Je ne sais pas. Lars n'a toujours pas trouvé d'autre sortie pour l'instant, et on commence à sérieusement manquer de nourriture et de bois pour le chauffage.

— Mais ça fait combien de temps qu'on est ici maintenant ? s'inquiéta-t-elle avant une quinte de toux.

— Pas loin d'une semaine... Et toi, comment tu te sens ?

— Pas très bien, pour être franche. Je me sens vraiment faible. Et j'ai un peu mal à la gorge, à force de tousser comme ça... Et Kamais ? demanda-t-elle après un léger silence. Qu'est-ce qu'il fait ? Il va bien ?

— Je ne sais pas ce qu'il fait en ce moment. Mais il a l'air d'aller pas trop mal. Etant donné qu'il dort, ça le calme un peu. Il a meilleure mine que toi en tout cas.

— Salut Naya, comment vas-tu aujourd'hui ? fit l'intéressé qui entra dans la pièce.

— Je parlais de toi justement, ça fait longtemps que je ne t'avais

pas vu. Tu ne viens jamais me voir, fit-elle avec une moue triste.

— Ce n'est pas vrai mais à chaque fois que je viens, tu dors, je n'ose pas te réveiller, répondit-il en s'asseyant sur le sol.

— Ben faut me réveiller ! Ça me fait plaisir de te voir, reprit-elle entre deux toussotements.

— Alors ? Ils ont trouvé une autre sortie ?

— Non, toujours pas. Morok est partie deux jours dans les galeries, il est revenu bredouille. C'est beaucoup trop grand ici. Je ne sais pas s'ils trouveront quelque chose un jour.

— Et la glace qui bloque la sortie n'a pas fondu ? de-manda naïvement la jeune fille.

— Apparemment, c'est pas le genre de glace qui fond. Surtout avec le froid qu'il fait ici... Mais ça, je vais m'en occuper.

— Ah oui ?

— Y a plus rien à manger. Il va bien falloir chercher de la nourriture quelque part, non ?

— T'as raison, même si Dalob nous retrouve, ça vaut toujours mieux que de crever de faim, confirma Yatsun.

— Je n'ai plus autant de puissance que sur Nimir mais ça devrait suffire à faire un trou dans cette couche de glace. D'ailleurs, je ne pense vraiment pas que Dalob remarque quoi que ce soit. J'en parlerai à Lars demain. Je n'ai pas envie de moisir ici, j'ai comme qui dirait mieux à faire ailleurs...

— Je viendrai avec toi dehors, ajouta le boxeur.

— Quoi faire ?

— Chercher à manger.

— Mais tu sais que pour ça, il va falloir attaquer un camp slad ? se moqua l'orphelin.

— C'est bon, je ne suis pas un pacifiste non plus. Je ne veux pas m'engager dans la guerre, mais ça je peux le faire. Moi aussi j'ai faim, cracha-t-il.

— OK ! T'énerve pas. On ira se battre ensemble comme au bon vieux temps, fit-il avec un clin d'œil avant de se lever pour partir. Salut Naya !

— Au revoir, Kamais.

Il y eut un court silence, puis la jeune fille se tourna vers Yatsun.

— Il est drôlement de bonne humeur aujourd'hui.

— Ouais...

Et le lendemain effectivement, Kamais se retrouva devant le fameux mur de glace. Il était évidemment accompagné de Yatsun et Lars. Mais également de Morok et d'une petite dizaine de soldats, qui se demandaient comment allait procéder l'étranger pour percer le mur. La nouvelle avait fait le tour de leur retraite : tous ceux qui n'avaient jamais vu l'humain à l'œuvre étaient curieux de savoir

qu'une telle chose puisse exister. Dans les familles où il passait régulièrement, il avait déjà fait des démonstrations de son pouvoir. Cela lui permettait de ne pas perdre la main et ça amusait énormément les enfants. Ses démonstrations dégageaient également de la chaleur, ce qui était un plus indéniable. Les adultes, en revanche, se montraient plus réservés.

Pour l'heure, Kamais se tenait simplement là et hésitait sur la méthode à employer afin de venir à bout de ce mur de glace sans trop de bruit.

— Tu es sûr d'être capable d'y arriver ? demanda Lars, doutant de ce pouvoir étrange que possédait l'humain.

— Bien sûr ! répondit-il avec son sourire narquois. Regarde et admire !

Kamais recula de deux pas. Il tendit sa main droite en direction de la glace. Son avant-bras fut rapidement parcouru d'éclairs. Une boule d'énergie s'échappa à grande vitesse pour s'enfoncer au cœur du mur, à grand renfort de vapeur et de particules de glace. La paroi se fissura dans plusieurs directions mais resta debout, au grand désarroi du chef des Guhrs. Pourtant, Kamais souriait. Il recommença l'expérience à deux endroits différents, traçant un grand triangle de la taille d'un enfant. La base de la forme géométrique se situait à quelques centimètres du sol, et la pointe à un peu plus d'un mètre cinquante au dessus. Le mur était cependant toujours là, même s'il avait été bien entamé par les trois boules de feu. Il était fissuré en des centaines d'endroits et trois trous profonds le décoraient à présent. Kamais fit un nouveau pas en arrière et, cette fois-ci, tendit ses deux mains en direction du mur. Ce fut non pas deux, mais une seule boule de lumière qui se forma, bien plus grosse que les trois autres et qu'il projeta violemment au centre du triangle, faisant voler en éclats ce dernier. A l'arrière, les Guhrs affichèrent un sourire victorieux. Ils allaient enfin quitter la grotte et partir à la recherche de nourriture. Le passage était ouvert sur l'extérieur. La couche de glace avait atteint une épaisseur de près de cinquante centimètres. Elle avait de surcroît été recouverte d'une fine couche de neige. Kamais s'engouffra par l'ouverture.

— Alors qu'est ce que tu en dis ? demanda-t-il tout sourire, fier de lui.

— C'est pas mal du tout, répondit Lars. Et tu avais raison, ce n'est pas spécialement bruyant. Il va falloir élargir un peu ce trou, Morok ! Va chercher deux ou trois personnes qui s'occuperont de nous agrandir le passage et rejoins-nous dehors.

— En tout cas la tempête est finie, lança Kamais de l'extérieur alors que Morok s'exécutait et que le reste des Guhrs sortait.

— Mais c'est le soir ? s'étonna Yatsun devant le soleil couchant.

— On a dû se décaler, confirma Lars. Nous n'avions plus de repère...

— Tu sais où trouver des camps slads ? ou de la nourriture quelconque ?

— Non. On va commencer par ramasser un peu de bois pour réchauffer la grotte. Ensuite, on fera le travail des éclaireurs et quand on aura trouvé ce qu'on cherche, on passera à l'attaque. Cette forêt n'est pas très fournie en animaux en cette saison...

— OK !

Le bois fut rapidement collecté et les premiers éclaireurs partirent moins d'une heure après l'ouverture de la grotte. Le temps clément qui régnait à l'extérieur favorisa le succès de leurs recherches. Un soldat repéra rapidement un grand village nomade, à moins de deux heures de marche et Lars en commanda l'assaut. Les humains doutaient sérieusement de leurs chances de victoire compte tenu du nombre d'ennemis qu'il risquait d'y avoir là, mais le besoin de vivres s'avéra un argument contre lequel la raison ne pouvait grand-chose.

Il faisait nuit noire, et seul le reflet de quelques torches sur l'épais manteau neigeux éclairait le camp lorsqu'ils arrivèrent. Tout était parfaitement organisé. D'un côté, une grande tente abritait les zovols, de l'autre de nombreuses constructions de peaux plus petites servaient d'abris aux unités militaires. Il s'agissait de soldats et non d'un simple village. Les armes, en quantité, entreposées ici et là, l'organisation des tentes et le confort rudimentaire en étaient la preuve.

Lars et une dizaine de soldats, dont les deux humains, étaient tapis dans la forêt qui entourait le village. Le chef s'avança doucement jusqu'à l'une des torches et s'en servit pour embraser plusieurs tentes. Rapidement le feu se propagea silencieusement tandis que les Guhrs prirent place à la sortie des habitations les plus imposantes. Lorsqu'une minute plus tard, la chaleur tira les Slads de leur sommeil, ils furent reçus par les épées des Guhrs, qui les attendaient de pied ferme. Le bilan fut dramatique pour les Slads. Une bonne moitié de leurs effectifs périt brûlés vifs. Le combat commença lorsque les survivants aux flammes prirent enfin les armes.

Ce fut Kamais qui porta le premier coup : son repos forcé dans la grotte lui avait permis de retrouver une forme qu'il avait presque oubliée. Tous les Guhrs étaient dans le même cas et cela se sentit lors des affrontements. Lars venait de couper le bras d'un Slad avec son épée en os et, déjà, il s'en prenait à un autre soldat. Il para un coup de pied avant de manquer se faire trancher la gorge par la nouvelle épée courbe de Mira qui, manifestement, vivait dans ce camp. Il était à présent assailli par deux adversaires et sortit sa seconde arme pour rétablir l'équilibre.

De leur côté, les humains se battaient côte à côte, comme ils

savaient si bien le faire. Trois Slads les attaquaient en même temps, mais ils ne semblaient pas le moins du monde inquiets de leur sort. Kamais frappa le premier, d'un coup de pied facial qui fit reculer son opposant de deux pas. Yatsun, pendant ce temps, entailla le torse du second lors d'une contre-attaque. Kamais se servit de la lance dérobée au troisième et la lui planta dans la gorge après lui avoir retourné le genou d'un violent coup de pied. Morok et les autres Guhrs avaient largement l'avantage sur l'ennemi. Ici, un Slad se faisait fendre le crâne par une hache. Là, un autre était embroché par deux Guhrs. Certains Slads n'avaient même pas pu quitter leur couche et s'étaient vu éventrés dans leur sommeil.

Lorsque Kamais et Yatsun s'arrêtèrent pour regarder où en était l'affrontement, le village était en proie aux flammes. Les corps verts et le sang recouvraient le sol, de sorte que la neige avait perdu toute sa blancheur. Le seul combat qui semblait durer était celui opposant Lars à Mira. Cependant, il venait de lui entailler le bras, et une flèche vint perforer le côté gauche de l'Elfide. Lars profita de cette double touche pour lui asséner un violent coup du manche de son épée, qui lui fit perdre connaissance. C'est à ce moment précis que Kamais surgit près d'elle.

— Fouillez tout et récupérez un maximum de nourriture ! hurla Lars à l'attention de ses troupes. Elle survivra à ses blessures si c'est ça qui te fait peur, précisa-t-il en regardant Kamais, qui tenait son amie dans ses bras. Je n'aurais pas pu la capturer sans la blesser, de toute façon.

— Si tu le dis... concéda l'humain dans une grimace. Mais il est hors de question que tu lui fasses subir un interrogatoire comme je t'ai déjà vu faire. C'est pas une Slad.

— Qu'est ce que tu proposes alors ?

— Je m'en occuperai moi-même. On l'enferme si tu veux, mais personne à part Naya, Tsoon et moi ne l'approche. Elle n'est pas de ce monde et tu ne risques rien tant qu'elle est enfermée, pas vrai ?

— Je veux bien tenter le coup. Par contre... s'il y a le moindre imprévu, précisa-t-il d'un air menaçant en essuyant son nez ensanglanté. C'est moi qui reprends les choses en main et à ma manière.

Lars partit aider les autres à fouiller le camp et récupérer ce qui pouvait l'être. Kamais, de son côté, tenta de ranimer Syriel mais cela sembla peine perdue. Il lui caressa lentement le visage, replaça ses cheveux écourtés derrière ses oreilles pointues. Enfin, après s'être perdu dans la contemplation de l'Elfide, il décida de la rapatrier jusqu'à la grotte et emprunta un zovol slad sur lequel il la déposa délicatement avec l'aide de Yatsun.

— Qui c'est ? demanda Lana lorsqu'elle le vit entrer dans la

grande salle de la grotte.

— Mon amie Syriel, répondit-il tristement en la déposant sur une civière de fortune qui attendait, avec d'autres, l'arrivée des blessés. Celle que tu as vu voler la dernière fois.

— Mais...

— Oui ! coupa-t-il. Lars est au courant. J'aimerais que tu fasses tout ce que tu peux, s'il te plaît Lana, ajouta-t-il d'un air de supplice.

— Pour une fois que tu me demandes quelque chose gentiment... Allez, suivez-moi ! fit-elle aux deux Guhrs qui servaient de brancardiers. Non ! Pas toi, fit-elle à l'attention de l'humain. Occupe-toi de ta monture et va te laver, tu es plein de sang. C'est dégoûtant.

Kamais resta coi un instant, mais le sourire bienveillant de la jeune Guhrs le rassura quelque peu. Il partit s'acquitter de ses tâches l'esprit serein...

Plus tard, la troupe qui s'était lancée dans la destruction du camp slad fut de retour. Morok avait perdu l'usage d'un œil dans l'affrontement, mais ses jours n'étaient pas en danger. A part lui, un seul soldat avait été gravement touché. Yatsun avait retrouvé sa compagne dans sa cellule où une seconde couche avait été préparée pour l'arrivée de Syriel. Kamais expliquait la situation à ses amis.

— Mais elle ne voudra jamais rester tranquille si elle ne se souvient pas de nous, protesta Naya.

— Elle n'aura pas vraiment le choix, corrigea Kamais. Si elle est toujours intelligente, elle trouvera vite son intérêt.

— C'est soit ça, soit Lars la fait exécuter, compléta Yatsun.

— Oui, remarque, vu comme ça, mémoire ou pas, elle risque de faire un effort... Mais ses blessures sont graves ?

— Je ne sais pas trop. Disons qu'elle a été plus sérieusement touchée sur Nimir lorsque Zam s'est fait tuer...

A ce moment, Lana entra, flanquée de deux Guhrs qui déposèrent Syriel, toujours inconsciente, sur le second lit avant de disparaître. La guérisseuse affichait un sourire victorieux qui rassura les trois étrangers immédiatement. L'Elfide avait été changée et lavée, elle était chaudement habillée et il aurait été difficile de dire qu'elle était gravement blessée.

— Elle est tirée d'affaire, commença Lana. Ça n'était pas si dramatique que ça, même si elle n'est pas faite comme nous à l'intérieur.

— Merci Lana, souffla l'humain en la serrant dans ses bras, à la grande surprise de ses amis.

— Il n'y a pas de quoi, Kamais. Lars m'a dit que vous aviez un accord concernant cette fille ?

— C'est vrai. Il n'y touchera pas tant qu'elle sera sous mon contrôle...

— Si tu tiens à elle autant que tu en as l'air, fais bien attention. Il n'y a pas de porte ici et si elle s'enfuit, Lars ne te pardonnera pas et la tuera la prochaine fois.

— Je sais, chuchota l'humain alors que Lana quittait la pièce.

— Elle est jolie quand elle dort, sourit la Nimir. Mais je la préfère avec les cheveux longs.

— Comment tu comptes faire pour la forcer à rester ici ?

— Je ne sais pas du tout... Je vais déjà attendre qu'elle se réveille. Je pense qu'on aura au moins un jour ou deux avant qu'elle ne soit capable de s'enfuir. J'essaierai d'en profiter.

— N'oublie pas qu'apparemment, elle peut se téléporter, ajouta Naya.

— C'est vrai. Ça sera encore plus difficile de la retenir...

6 : La prisonniere

Le calme régnait à nouveau dans la grotte. Si l'ambiance s'était détendue avec le retour de la nourriture et de la chaleur, les soldats avaient, eux aussi, repris leurs activités tandis que les éclaireurs parcouraient la montagne, nuit et jour.

Naya était assise sur sa paille, les yeux rivés sur sa colocataire. Syriel lui tournait le dos, allongée sur le côté. Après quelques minutes, la jeune Elfide finit par se retourner et ouvrit doucement les yeux. Elle sortit les mains de sous sa couverture, pour remettre ses cheveux en place. Elle découvrit qu'elle était enchaînée et après une rapide vérification, constata qu'elle avait également les pieds entravés. Elle se débattit quelques secondes avant de stopper, terrassée par une violente douleur qui l'obligea à s'allonger une nouvelle fois.

— Tu n'es pas encore bien cicatrisée, fit alors Naya, faisant sursauter la captive qui ne l'avait pas vue dans la pénombre. Ils t'ont ramenée ici il n'y a que peu de temps, ta blessure est encore fraîche.

Syriel était intriguée par Naya. Elle la dévisagea un long moment, sans prononcer le moindre mot. Son visage passa par plusieurs expressions, allant de la peur à la curiosité. Elle avait tous les aspects extérieurs d'un animal qui découvre un être humain pour la première fois. Elle ouvrit la bouche à plusieurs reprises, cependant aucun son n'en sortit. L'espace d'un instant, Naya crut distinguer un sourire, mais il laissa très rapidement place à une expression plus sauvage. L'Elfide était en terrain ennemi et ne connaissait pas ce lieu, elle était par conséquent en danger et tout inconnu était une menace. Naya ne devait pas être haut placée sur l'échelle des risques de la prisonnière puisqu'elle s'en désintéressa rapidement. Au bout d'un petit moment, une fois la douleur passée elle se leva pour se diriger vers la porte en bois, fermée par une chaîne qui pendait à l'extérieur. Les interstices entre les planches mal taillées permettaient de voir de l'autre côté sans effort. Le champ de vision était néanmoins très court du fait de la faible luminosité. Il n'y avait ni gardien ni pièces voisines dans le rayon où portait son regard. Une femme passa sans se soucier d'elle et Syriel reporta son attention sur la porte. Elle la secoua brièvement afin d'en tester la résistance, puis retourna à sa place...

— Pourquoi es-tu prisonnière ? demanda-t-elle finalement avec hésitation.

— Je ne suis pas prisonnière, répondit Naya naïvement. Kamais m'a confié ta surveillance...

— Kamais ?

— Oui... Tu ne te souviens pas de lui ?

— Si... Il... commença-t-elle perturbée. Heu...

— Il voulait te faire retrouver la mémoire... Mais apparemment ce

n'est toujours pas le cas, ajouta-t-elle un sourire aux lèvres.

— Je... Tu... Heu... On se connaît ?

Syriel se renfrogna, puis se blottit dans le coin de son lit, contre le mur de la grotte. Elle sentit quelques gouttelettes courir sur son dos mais ne changea pas de position. Cette étrangère était peut-être plus dangereuse qu'il n'y paraissait.

— Bien sûr, tu es Syriel ! Tu étais commandant des chevaliers de l'ombre sur Nimir, ma planète...

— Mais comment ?... dit-elle, luttant encore pour trouver ses mots.

— ... tu es arrivée ici ? C'est une histoire assez compliquée. Mais tu as été projetée dans cet univers par le sorcier que tu combattais avec Kamais et Yatsun.

— Tsoon ?

— OUI ! explosa la jeune fille. Tu te souviens de lui ?

— Non, répondit-elle froidement, provoquant une forte déception chez son interlocutrice. Ce Kamais m'en a parlé...

L'Elfide jouait avec les chaînes pendues à ses chevilles. Son attitude contrastait terriblement avec le ton de ses paroles. Lorsqu'elle s'adressait à Naya, elle semblait sûre d'elle, et forte. On n'avait pas envie de la contrarier, et même les mains liées elle forçait le respect. Pourtant, lorsqu'elle ne parlait plus, elle avait tous les airs d'une enfant abandonnée.

— Mais tu ne te rappelles rien ? Comment es-tu arrivé chez Dalob ?

— Je me souviens juste de m'être réveillée comme aujourd'hui dans un lit que je ne connaissais pas. Et des gens que je ne connaissais pas se sont occupés de moi. Mon nom est Mira...

— Mira comment ?

— Je n'ai pas d'autre... nom, répondit-elle, estomaquée par la question.

— Sur Nimir tu en avais un : Syriel Dimaq, continua Naya alors que le regard de la prisonnière semblait anormalement humide... Tu étais la fille du commandant Dimaq, qui a servi sous les ordres du prince Farence. Comme ton père, tu t'es battue contre Cerk et ses soldats pendant toute ta vie pour libérer notre peuple. Tu...

— Assez ! hurla-t-elle le visage inondé. Assez... Je ne me souviens pas de ça... Ça n'existe pas.

Syriel éclata en sanglots sous les yeux ébahis de Naya, qui demeura interdite un instant. Celle-ci se leva alors pour s'asseoir près de son amie et la prit dans ses bras. La captive ne réagit pas dans un premier temps, puis repoussa violemment la jeune fille.

— Ne me touche pas ! cracha-t-elle, la rage ayant remplacé les larmes dans ses yeux.

— Je m'appelle Naya, reprit-elle, loin de se laisser impressionner,

après une petite quinte de toux. Naya Pelset. Je suis née sur Nimir moi aussi. La première fois que je t'ai vue, c'était...lorsque tu as épaulé Yatsun contre une bande de Ghoroms. Vous aviez été séparés à cause d'un affrontement qui avait mal tourné. Tu avais été blessée...

— Est-ce que je suis obligée de t'écouter ? interrompit-elle se cachant le visage dans ses mains.

— Pardon ?

— Pourquoi me dis-tu tout ça ? Je ne t'apprendrai rien sur Dalob ni sur ses plans contre vous. Si tu le veux, tue-moi ! Mais ne me raconte pas d'histoires pour m'attirer ta sympathie, ça ne sert à rien...

— Syriel...

— Mon nom est Mira ! cingla l'Elfide, un regard sombre planté dans celui de l'étrangère.

— Non, tu t'appelles Syriel, insista Naya en haussant le ton, oubliant l'espace d'un instant que cette créature pouvait la tuer en un clin d'œil, même blessée. Je n'ai aucun intérêt à te dire ça. Si je suis ici avec Yatsun et Kamais, c'est uniquement pour te ramener chez nous. Kamais risque sa vie depuis des semaines, juste pour te retrouver, et toi... toi, tu nous renies tous, finit-elle avant de tousser encore et encore.

Naya, sur le point d'exploser, se jeta sur sa couche, tournant le dos à sa colocataire. Elle ne voulait pas pleurer mais des larmes s'échappèrent malgré elle. Mira releva la tête vers le plafond irrégulier. Elle souffla un grand coup avant de se laisser choir elle aussi sur sa couche.

La zone libre de Nimir n'avait de libre que le nom. Rares étaient les habitants qui l'appelaient de cette façon. La plupart utilisaient l'expression zone éclairée. Ce terme était plus près de la réalité. En effet, cette partie de la planète – couvrant l'extrême sud du globe – était la seule parcelle où l'on pouvait encore voir le ciel de Nimir. Pour des raisons que nul ne connaissait, le nuage du tyran ne s'était pas étendu jusque-là. Pourtant son pouvoir n'y était pas plus faible et il était impossible, même de là, de quitter la planète. En raison de l'absence du nuage, les combats étaient bien moins réguliers dans cette région. Les soldats ghoroms ne pouvant survivre au soleil, Cerk n'envoyait là-bas que des Elfides et des Shimashis, pour la plupart. Ces guerriers étaient plus rares au sein de son armée, ce qui permettait aux civils d'avoir une vie plus paisible. En revanche, les récoltes étaient minimales et la vie s'avérait finalement aussi difficile que dans les zones occupées, où l'agriculture de faible intensité se poursuivait par endroits.

Ce jour-là, de nombreuses personnes étaient réunies autour d'un tombeau encore ouvert. Le cercueil de métal au dôme de verre se

trouvait à l'air libre. Le ciel était parfaitement dégagé et on distinguait au loin la limite entre la zone éclairée et le nuage noir maléfique.

Le cimetière était le seul endroit de la région à être en état. Tous les tombeaux ou presque, étaient récents. La ville à proximité n'était que l'ombre d'elle-même, comme partout sur la planète. La petite foule silencieuse semblait se recueillir devant la dépouille de cet homme.

Allongé dans son coffre métallique, il avait l'air serein. Il portait l'uniforme noir des chefs des chevaliers de l'ombre. L'Elfide avait les cheveux aussi sombres que son costume, fait rare chez les créatures de cette race. Une large cicatrice barrait son visage entre son œil droit et son oreille. Une autre, plus petite, partait de sa lèvre inférieure pour séparer ensuite son menton en deux parties égales. Sa large épée, fondue dans le verre du dôme, masquait la moitié de son uniforme parfaitement arrangé. La lame aux formes complexes était gravée sur toute sa longueur dans une langue ancienne des Elfides, que seuls quelques érudits pouvaient encore déchiffrer. Sous la pointe de l'épée, une plaque de métal polie était incrustée dans le verre de la même manière, et gravée de l'inscription « Commandant Kayne Dimaq, Premier commandant du prince Farence. Valeureux Soldat mort au combat le 11/11/782642-4 ».

Autour, gardant le silence, quelques soldats en tenue d'apparat avaient un genou en terre, saluant leur chef une dernière fois. Avec eux, le sorcier Quareelan et Syriel – alors âgée de quinze ans – se recueillaient également. Le temps était clément et une douce brise caressait le court gazon du cimetière. Tous les visages étaient marqués par la fatigue et la tristesse. Le commandant était aimé de ses troupes. Il avait été loyal et juste pour chacun en prenant exemple sur le prince qu'il respectait profondément. Sa disparition frappa les chevaliers de l'ombre avec le même impact que lors de la mort de l'ancien leader planétaire.

Une personne, toutefois, était plus touchée que les autres par cet événement. Syriel ne voyait que rarement son père, qui ne la voulait pas aux environs du village princier où se déroulaient l'essentiel de ses combats. Pourtant, avec l'éducation de Quareelan et la formation de soldat, qu'elle suivait depuis sa prime jeunesse, elle avait espoir de rejoindre les rangs des chevaliers dans les mois à venir. L'occasion lui aurait été donnée de prouver sa valeur. Mais le destin en avait décidé autrement et si, pour la planète, un grand chef s'était éteint, pour la jeune Elfide l'espoir de voir un jour cet homme fier d'elle s'était enfui à tout jamais. Une fois la cérémonie terminée, Syriel, en-goncée dans un uniforme d'apparat, vint déposer une rose noire sur le cercueil du commandant. Une larme coula sur sa joue et des Nimirs firent entrer le corps dans son tombeau. La fille du défunt resta là, à regarder la

scène, cependant que tous les spectateurs s'en allaient, les uns après les autres. Seule Misca resta avec Syriel, partageant sa douleur.

Un long moment s'écoula, et alors qu'elles n'étaient plus que toutes les deux sur les lieux, Syriel tourna les talons et croisa le regard mélancolique de son amie. Elles se sourirent mutuellement, puis s'éloignèrent main dans la main.

— Ça va aller Syriel ?

— Oui, répondit-elle une larme au bord des yeux. Il est mort, mais je ne dois pas me laisser ronger par le chagrin, il va me falloir être forte.

— Tu as raison. Mais tu as le droit de pleurer si tu es triste. Moi-même, j'ai versé un paquet de larmes lorsque le prince est mort. Ça soulage parfois, dit-elle en s'asseyant sur un banc sous un magnifique arbre aux fleurs blanches géantes. Quareelan m'a dit que tu étais prête à rejoindre les chevaliers de l'ombre ?

— Oui, mon père pensait que je devais intégrer l'armée des résistants soit avec lui, soit avec toi. Maintenant qu'il est mort...

— Très bien. Nous repartirons donc ensemble avec Quareelan d'ici quelques jours. Je n'ai aucun espoir à te proposer là-bas. C'est la guerre...

— Je le sais Misca... Je le sais...

Depuis l'ouverture de la grotte et la capture de Mira, les soldats avaient repris une activité intense, et Kamais était à présent considéré par tous, sans exception, comme un excellent soldat. Dès lors, il était impossible pour Lars de partir attaquer un camp slad sans lui, et aujourd'hui ne faisait pas exception. Kamais et Lars étaient en tête d'un groupe et s'apprêtaient à passer à l'action dans un petit camp ennemi. Lars donna l'ordre d'envoyer les flèches enflammées et, une seconde plus tard, celui de fondre sur l'ennemi.

Le résultat ne se fit pas attendre. Les Slads, extrêmement nombreux, malgré la taille réduite du camp, prirent très rapidement les armes et organisèrent leur défense. Kamais, assailli par deux Slads, se défendait rageusement avec une paire d'épées courtes tandis que la neige recommençait à tomber doucement. Il frappait sans relâche alors qu'un troisième ennemi arrivait par-derrière. D'un geste vif, il se retourna et envoya l'une de ses armes dans le torse du dernier. Lorsqu'il fit de nouveau face à ses opposants, ce fut pour esquiver de justesse un coup au niveau du visage. Il évita le pire, mais la lame lui entailla sévèrement le front. Il perdit alors l'équilibre et tomba à la renverse. Dans un réflexe, il projeta une boule d'éclairs qui tua immédiatement le Slad responsable du coup. Le dernier fut transpercé

par la lame de l'humain, qui en profita pour lui arracher la hachette des mains. Il se releva prestement et repartit à l'assaut.

Le sol était jonché de corps. La faible lueur du levant ne permettait pas de distinguer qui avait l'avantage. Lars affrontait, lui aussi, plusieurs adversaires à la fois et Kamais vint lui prêter main-forte. Il planta sa lame dans un Slad, puis se servit de lui comme d'un bouclier pour avancer dans la mêlée. Il projeta finalement le corps contre les opposants de Lars, qui en profita pour porter le coup fatal à chacun. Kamais n'attendit aucun remerciement et repartit de plus belle à l'attaque, envoyant sa hachette fendre le crâne d'un autre soldat qui menait la vie dure à un allié. Le combat s'éclaircissait et, cette fois, l'avantage était clairement en faveur des Guhrs. Il ne fallut plus très longtemps pour qu'ils terminent leur ouvrage et remportent la victoire. Kamais fut le dernier à porter un coup qui le fit trébucher tout près du cadavre encore chaud de son adversaire.

Lars était non loin et s'inquiéta de son état de santé lorsqu'il vit le visage ensanglanté de l'humain.

— Allez on fait vite, il y a des blessés ! cria-t-il à l'intention de ses amis. Ramassez tout ce qui peut être utile et rentrons. Hey Kamais ! Ca va aller ? fit-il se rapprochant de l'humain.

— Ouais, je suis un peu fatigué là, répondit-il, souriant malgré sa blessure impressionnante.

— Tu peux te lever ?

— Je crois oui, dit-il joignant péniblement le geste à la parole. Dalob n'était pas là, tu t'es encore planté...

— Ouais, on dirait qu'il me fuit, maintenant qu'on a sa copine, répondit-il soutenant son guerrier.

— C'est ma copine !

— Allez petit soldat on rentre, fit-il souriant avant d'intimer l'ordre à ses troupes de quitter les lieux.

Il aida Kamais à monter sur un zovol et donna une tape sur la cuisse de la bête pour l'encourager à partir plus vite. Lars aida un de ses compagnons à porter un chargement et la troupe quitta le camp.

Dans la grotte, Naya et Yatsun, dans les bras l'un de l'autre, faisaient face à Syriel, qui dévisageait le jeune homme. Elle semblait s'en méfier comme de la peste.

— Et Kamais ? demandait-il. Tu n'as aucun souvenir de lui non plus ?

— Pourquoi insistez-vous avec cette histoire ? Je ne connais aucun de vous trois. Et même si ce que vous dites est vrai, je n'en ai pas le moindre souvenir.

— Nos visages ne te disent rien du tout ? insista l'humain.

— Rien...

— Pourtant, quand tu es venue nous chercher tu ne nous connaissais pas et tu nous as reconnus, moi et...

— Kamais !

Elle avait sursauté en prononçant ce nom et s'était redressée sur ses pieds dos au mur, comme en admiration devant un dieu. La petite flamme qui brûlait dans la pièce pour la réchauffer se reflétait dans ses yeux, grands ouverts et craintifs. Yatsun et Naya tournèrent la tête et découvrirent Kamais dans l'encadrement de la porte. Il n'avait pas pris la peine de se laver ni même de se nettoyer le visage, et Naya eut du mal à le reconnaître. Son entaille au front était boursouflée par le sang à demi coagulé qui s'en échappait et coulait encore vers son œil, maintenant sa paupière gauche totalement fermée. Ses cheveux collaient eux aussi dans cette mélasse malsaine, mais il gardait le sourire. Il avait manifestement essuyé son visage avec ses mains pleines de boue, ce qui lui conférait un air affreux. Sans parler de l'état de ses vêtements qui n'avaient rien à envier à son visage.

— Au moins, tu as retenu mon nom. C'est déjà ça, apprécia-t-il. Tu ne te rappelles toujours pas alors ?

— Vous avez attaqué Dalob ? demanda l'Elfide inquiète, reprenant un peu de contenance.

— Non. C'est ce que Lars voulait faire, mais il ne l'a pas trouvé...

— Tu... (Elle avait véritablement un problème d'élocution en présence de l'orphelin) Tu es... blessé, fit-elle montrant son visage du bout du doigt.

— Hein ? sursauta le garçon en portant la main à sa figure. Oh ! Heu... Pardon je n'y pensais plus c'est vrai. Heu... Syriel !

— Oui...

Le silence qui suivit fut sûrement l'un des plus lourds que les jeunes gens eurent partagés jusqu'alors. L'Elfide avait réagi à l'évocation de son prénom. Kamais ne put réprimer un sourire et Naya, une quinte de toux.

— Tu veux bien m'attendre un instant. Je... J vais me laver et je reviens vite !

Syriel hocha la tête avec les yeux d'un enfant contemplant son héros favori et Kamais partit, souriant, au pas de course.

Elle redescendit lentement en se laissant glisser contre le mur humide et passa les bras autour de ses jambes. Un léger sourire se dessina sur son visage. Naya jeta un regard malicieux à Yatsun, puis se figea lorsqu'elle vit entrer Lars dans la pièce. Syriel leva la tête et se transforma également à la découverte du Guhrs, tout son corps se contracta et son visage se referma d'un coup, pour ne laisser que le masque de la guerrière.

— Mira... fit-il froidement.

— Que me veux-tu, Lars ?

— Tu te doutes bien de ce que je veux, répondit-il gardant ses distances. Je suis à la recherche de Dalob. Dis-moi où il est.

— Je ne sais pas.

— Lars ! intervint Yatsun en se levant. Tu avais dit que tu la laisserais tranquille tant qu'elle ne ferait pas de soucis !

— Je ne fais que lui poser une question. Ne t'en mêle pas s'il te plaît. Quant à toi, fit-il en se rapprochant finalement de l'Elfide et sortant son épée os qu'il pointa juste sous sa gorge, je te conseille de parler.

— Non, répondit-elle fièrement. Je t'ai déjà dit que je ne savais pas...

Elle repoussa la lame de Lars du revers de la main tout en tournant la tête. Le Guhrs répliqua immédiatement en lui assenant un coup de manche d'épée. L'Elfide ne s'en laissa pas conter et contre-attaqua. Elle frappa de ses mains jointes juste sous le menton du soldat. Ce faisant, elle se leva et se mit en garde malgré ses chaînes aux pieds et aux mains. Lars envoya un coup d'épée qu'elle utilisa pour briser ses entraves aux poignets et riposta d'une suite de crochets gauches et droits, dans la mâchoire du Guhrs. Il se défendit avec un coup de pied facial qui l'envoya s'écraser contre le mur et allait frapper de nouveau, lorsque la main de Kamais stoppa son bras. Sans le moindre effort apparent, il envoya Lars de l'autre côté de la pièce avec violence.

— Je croyais qu'on avait un arrangement, toi et moi ? demanda-t-il la rage au ventre tandis que des éclairs parcouraient ses deux bras.

Pour appuyer sa phrase, Kamais asséna un terrible crochet descendant dans la mâchoire de Lars, qui dut poser un genou à terre sous la force de l'impact. Il se releva sous le regard froid de l'humain, puis rengaina son épée.

— Je lui ai demandé gentiment où était Dalob, mais elle n'a pas voulu me répondre.

— J'en ai rien à foutre ! cracha-t-il. Si je te revois encore une fois ici...

— OK ! coupa le Guhrs, levant les mains en l'air avant de partir en s'essuyant la bouche.

— Et vous, vous l'avez laissé faire ? cria-t-il.

— Je lui ai demandé d'arrêter, se défendit Yatsun.

— Tu te fiches de moi j'espère, reprit-il le regard foudroyant. Tu lui as demandé et c'est tout ? T'es efficace comme garde du corps, toi.

Kamais jeta un regard plein de rage à Naya, qui ne savait où se mettre. Le boxeur aurait voulu expliquer pourquoi il n'était pas intervenu plus efficacement. Ne trouvant aucune excuse satisfaisante, il préféra garder le silence.

— Dégage avant que je t'en colle une à toi aussi, reprit finalement l'humain.

Naya et Yatsun quittèrent la pièce le regard bas, tandis que Kamais les laissa filer sans leur prêter attention. Il n'avait d'yeux que pour Syriel à présent. Son expression oscilla lentement entre la colère brute et la timidité. Sa blessure au front, à peine nettoyée, saignait de nouveau suite à son altercation avec Lars. Il passa une main sur son arcade pour en chasser le liquide rouge qui menaçait de ruisseler sur son œil. De son côté, Syriel ne le quittait pas non plus des yeux. Après quelques secondes, l'humain vint s'asseoir sur la couche de Naya et l'Elfide se remit à sa place, frottant sa joue rougie par le coup de Lars.

— Tu... Pourquoi t'es-tu battu avec ton ami ? finit-elle par demander.

— Tu aurais préféré que je le laisse faire ? répondit-il sèchement.

— Heu... Non. Je te remercie...

— Kamais ! C'est mon nom, tu l'as déjà oublié ? ajouta-t-il avec un clin d'œil pour détendre l'atmosphère.

— Mais pourquoi...

— Quoi ? coupa l'humain. Pourquoi je veux te faire retrouver la mémoire ?

— Non... Pourquoi... tu aurais traversé des mondes pour venir me chercher avec tes amis ?

— Tsoon est venu avec moi parce que c'est mon ami justement. Naya nous a accompagnés pour être avec Tsoon...

— Mais toi ? insista-t-elle.

— Moi ? demanda-t-il tout en réfléchissant.

Il y avait une réponse évidente à cette question. Le genre de phrase que Kamais avait beaucoup de mal à prononcer. Mais au-delà de ça, il était peut-être déplacé d'en parler avec Syriel compte tenu des circonstances. L'humain se cala correctement sur le petit lit et prit une grande respiration. Il chercha ce qui serait le plus utile, ce qui pourrait avoir un impact positif, mais il ne voulait pas mentir pour autant. Il passa la main dans ses cheveux emmêlés, se gratta la tête puis plongea son regard dans celui de la belle guerrière face à lui.

— Bon, je vais te raconter une histoire, fit-il un petit sourire sur le visage. Celle d'une jeune fille qui vit sur une planète en guerre. Elle apprend qu'une légende dit que son prince, mort il y a longtemps à cause de cette guerre, est réincarné dans les corps de deux enfants. Alors cette fille décide de traverser la moitié de l'univers pour les retrouver. Ces deux enfants, c'est Tsoon et moi. Cette fille, en plus d'être parmi les plus jolies que j'ai rencontrées, nous apprend à canaliser notre énergie et à voler. Elle nous prépare à aller sur sa planète : Nimir. Là, elle s'occupe encore de nous et nous protège avant que le sorcier Quareelan ne révèle la vraie force qui est en nous.

Malheureusement, cette fille... qui était devenue tout pour moi... disparaît et se retrouve prisonnière d'un autre univers.

Kamais marqua une pause. Il avait raconté son histoire à grande vitesse, en un souffle pour ainsi dire. Il n'y avait mis aucune émotion, pourtant Syriel semblait y réagir. Il prit une seconde afin de rassembler ses idées.

— Alors... reprit-il. J'ai décidé, après tout ce que tu as fait pour moi, de venir t'aider...

— Quareelan ? C'est ce que tu as dit ?

— Oui... Ça te rappelle quelque chose ?

— J'ai fait un rêve étrange, répondit-elle la larme à l'œil. C'était une cérémonie mortuaire. Un homme qui devait être mon père...

— Tu nous as dit qu'il était mort quand tu étais jeune.

— Il y avait une fille comme moi... Mais plus vieille, je l'ai appelé Misca...

— C'était une de tes meilleures amies, fit-il maladroitement, provoquant une interrogation chez l'Elfide.

Elle le dévisagea un instant. Alors l'orphelin fut pris d'un doute effroyable : devait-il parler de la disparition de Misca ou au contraire taire cet événement ? Elle ignorait ce qui s'était produit après sa disparition dans le château. Apprendre la mort de sa meilleure amie alors que l'on avait oublié son existence était peut-être une bonne chose, pensa-t-il. Elle ne souffrirait pas trop de cette perte.

— Elle est morte en même temps que tu as disparu. Je suis désolé.

— Et qui est ce Quareelan ? Il était aussi dans mon rêve...

— C'était le sorcier du prince Farence. Il t'a élevée...

— Je ne m'en souviens pas, chuchota-t-elle au bord de la crise de nerfs. Comment savoir...

Elle se leva, fit les cent pas. Elle ferma les yeux un long moment et Kamais eut peur qu'elle se cogne contre quelque chose, même si le mobilier était réduit au strict nécessaire. Syriel soupira à de nombreuses reprises. Elle était rongée par le doute. Devait-elle croire cet inconnu qui faisait s'emballer son cœur ? Ou n'était-ce là qu'une ruse ignoble pour tenter de lui dérober des informations ou la faire changer de camp ?

— Ça doit être dur... Mais... je suis ici avec toi, et... et je ne partirai pas sans toi.

— Mais même si ce que tu dis est vrai, commença-t-elle en se retournant vers lui, je ne peux pas abandonner Dalob et rester avec toi ici...

— Je le sais bien, concéda Kamais. Mais si tu retrouves la mémoire, on rentrera chez nous... Il y a encore du monde qui t'y attend.

— Et toi, qui t'attend ?

— Personne... Il y a un jeune Nimir avec qui je me suis lié : Kitoh. Mais il sait que je ne rentrerai pas sans toi. Et puis il n'a que huit ans, il m'oubliera vite.

— Tu abandonnerais ta vie pour... pour moi ? fit-elle en le regardant au plus profond des yeux, après s'être accroupie devant lui.

— C'est toi Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq ! sourit-il discrètement. C'est toi ma vie aujourd'hui. J'ai déjà tout abandonné pour toi et je suis coincé ici, dans cette guerre sans fin. Pour toi.

— Je ne te connais pas, hésita-t-elle d'un air désolé.

— Si, tu me connais, ça va te revenir, c'est juste une question de temps. Oh !

Il se leva, dégageant délicatement l'Elfide de son passage, et se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ?

— Je reviens vite !

Et l'humain disparut dans la pénombre de la grotte laissant une Elfide à la fois désespérée et souriante, au fond de la prison restée ouverte. Mira réalisa alors l'opportunité qui lui était offerte. Elle considéra ses chaînes pendantes à ses poignets, puis celles à ses chevilles et tourna à nouveau le regard vers la sortie. Finalement, elle sourit et lâcha sa tête en arrière, poussant un long soupir. Elle n'avait pas cru Kamais lorsqu'il lui avait raconté son histoire la première fois. Elle avait pensé qu'il s'agissait d'un stratagème guhrs pour l'amener à trahir Dalob. Et même à présent, elle avait des doutes. Mais ce rêve restait troublant et Mira avait l'intention de voir jusqu'où le personnage était prêt à aller s'il s'agissait d'un piège. Elle ressentait une sympathie envers l'étranger. Un peu plus que de la sympathie, à vrai dire.

— Ben qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'humain qui était déjà de retour, tenant à la main l'épée de verre de l'Elfide.

— J'aurais pu m'enfuir pendant que tu étais parti...

— Non, répondit-il d'un air très confiant, provoquant la stupeur de son amie. Tu as encore des chaînes aux pieds. Tu ne savais pas où j'étais, donc pour combien de temps j'en avais. En plus, tu ne sais même pas quelle direction prendre pour rejoindre la sortie et il y a du monde partout. Et surtout, fit-il ménageant son suspens un sourire au coin des lèvres... tu voulais savoir ce que j'étais parti faire. Oui, je te connais bien tu vois, fit-il devant le regard impressionné de l'Elfide, tout en lui tendant son épée. Tiens, elle est à toi. Je m'en suis un peu servi mais j'en ai bien pris soin. Tu vois, elle est propre.

— Merci, dit-elle après avoir posé l'arme près d'elle. Mais avec cette épée, je pourrais te tuer et ensuite m'enfuir.

— Pourquoi veux-tu absolument fuir ? De toute façon, je sais que tu peux t'en aller quand tu voudras, vu que tu sais te téléporter. Le

problème, c'est que pour l'instant tu es trop faible. Mais moi, je ne veux pas que tu sois prisonnière, il faut que tu le comprennes. J'ai envie que tu rentres avec moi sur Nimir, et que tu retrouves la mémoire. Je suis ton allié.

— Si ce que tu dis est vrai... fit-elle d'un air triste jouant de son charme pour la première fois.

Elle voyait bien le trouble du garçon face à elle. Et elle pouvait parfois deviner certaines de ses pensées quand son regard la transperçait. Elle se rapprocha un peu plus près de lui et mêla son souffle à celui de l'humain avant de continuer :

— Laisse-moi partir.

— Je ne peux pas faire ça, fit-il la voix tremblante. Mais si tu tiens à nous quitter, alors évite de manger ou de boire ce que te proposera Lars. Prends plutôt la part de Naya, je la préviendrai. Tu retrouveras des forces et tu pourras te téléporter. Mais ne me demande pas à moi de t'aider à me quitter.

— Pourquoi tu me dis tout ça ? s'étonna-t-elle, reprenant légèrement ses distances. Pourquoi tu es si... gentil avec moi ?

— Disons que... que tu me manques Syriel...

Elle avança alors doucement une main vers Kamais. Ce dernier eut un léger mouvement de recul lorsqu'elle arriva à proximité de sa blessure encore ouverte. Finalement, il se laissa faire et l'Elfide passa un doigt délicat sur les contours de la plaie. Elle s'attarda ensuite sur la joue du jeune homme et le regarda intensément. Il n'avait pas l'air de jouer la comédie et son charme n'avait finalement pas agi comme elle le pensait. Tout cela était particulièrement troublant. Elle reprit sa place et lui sourit tendrement.

— Tu sembles sincère. Mais... tu es un ennemi de Dalob.

— Je n'ai pas d'ennemi ici. Je te le répète, je suis là pour toi et c'est tout. Lorsqu'on est arrivés avec Naya et Tsoon, les Slads nous ont attaqués en pensant qu'on était des Guhrs. Alors Lars est intervenu et nous a sauvés. On lui doit la vie, tu peux comprendre ça. Les Slads pensent qu'on est des ennemis parce qu'on ressemble aux Guhrs. Mais la couleur de nos cheveux devrait te prouver le contraire... Aucun Guhrs n'a les cheveux violets.

— C'est... (Elle venait de recevoir comme un choc électrique). Oui, tu as raison mais...

— Mais tu ne te rappelles rien, je sais. J'aimerais que tu te forces un peu à rester quelques jours. Laisse-moi une chance. De toute façon, Lars ne t'approchera plus, tu ne risques rien. Je me charge de lui.

— D'accord, fit-elle souriante après une seconde d'hésitation.

— Hein ? sursauta l'humain.

— Je t'ai dit d'accord, répéta-t-elle en rigolant cette fois. Mais tu sais, Lars ne me fait pas peur.

— Je m'en doute bien.

— On dirait que ça ne se passe pas trop mal ici, fit Naya à la porte, tenant Yatsun par la main.

Elle n'osait entrer et le boxeur ne pouvait même pas affronter le regard de Kamais. Il les observa tous deux sans une once de colère et sourit à Naya, lui donnant par là même l'autorisation de pénétrer dans la cellule.

— Ouais ça va. J'ai dit à Syriel que vous partageriez la nourriture.

— Ah bon ?

— Oui, je n'ai que moyennement confiance en Lars.

— C'est d'accord pour moi, fit-elle en décochant un sourire à Syriel.

— Bon ! lança l'orphelin en se levant. Tsoon, ça fait combien de temps que tu ne t'es pas entraîné, toi ?

— Bien trop longtemps je trouve, répondit-il le regard bas.

— Syriel je te laisse avec Naya. Ne la tue pas s'il te plaît, plaisantait-il. Vous étiez amies avant...

Et les deux garçons quittèrent les lieux sans se retourner. Syriel demeura encore quelques secondes les yeux rivés sur la porte que l'humain avait pris soin de refermer, cette fois-ci. Naya passa devant elle avant de reprendre sa place sur sa couche. Elle jeta un œil sur l'épée de l'Elfide puis sourit.

— Kamais a changé depuis que tu es de retour.

— Je ne suis pas de retour. Je suis prisonnière ici, répondit-elle froidement.

— Pardon... Ce que je voulais dire, c'est qu'il est heureux que tu sois parmi nous, même si ta mémoire n'est pas revenue... Je crois que... enfin... qu'il t'aime plus qu'il ne le dit...

— La vraie question, reprit l'Elfide fixant le plafond. C'est « est-ce que moi je l'ai aimé, et à quel point ?... »

Naya ne sut quoi répondre à une telle phrase. Elle se contenta de sourire et s'appuya contre son mur. Cette réplique de Syriel induisait qu'elle acceptait l'histoire que lui racontaient les étrangers, même si elle n'avait pas retrouvé la mémoire. Ce signe était plus qu'encourageant pour la Nimir, mais elle voyait bien que l'Elfide ne voulait pas se rapprocher d'elle pour autant. Kamais était le seul à qui elle faisait des sourires et manifestement, ils n'étaient pas feints.

De leur côté, les humains s'étaient retrouvés à l'extérieur de la grotte, sous un ciel menaçant. Ils se battaient avec des bâtons de bois, l'orphelin avait insisté sur ce point, arguant qu'il avait fait de gros progrès à l'épée, mais pas assez pour arrêter un coup qui partirait un peu trop fort. Le boxeur avait souri à cette remarque. Comme si Kamais pouvait le battre avec une arme blanche ! Il avait été formé par Syriel et la surpassait en combat singulier ; comment, en quelques

jours et sans professeur, aurait-il pu combler tout son retard ?

Mais les faits donnèrent raison à l'orphelin. Il se battait avec deux bâtons qu'il maniait de façon étrange et avec une technique peu académique. Pourtant, il surpassait Yatsun. Non pas par une pratique de qualité, mais simplement par sa rapidité et son agilité. Même sans ses pouvoirs, ou sa faculté de se déplacer aussi rapidement qu'il le faisait sur Nimir, il était toujours beaucoup plus vif que son opposant. Il bon-dissait, pivotait et esquivait avec l'agilité d'un félin. Yatsun avait parfois des difficultés à suivre et éprouvait le plus grand mal à le surprendre. Kamais l'avait touché de nombreuses fois et le boxeur n'eut d'autre choix que de constater les progrès de l'orphelin.

L'entraînement se termina lorsque Kamais, acculé contre la paroi de la montagne, para d'une épée un coup violent à deux mains. Ce faisant, il prit appui sur un rocher saillant qui lui servit à se propulser par-dessus son adversaire. Il passa en salto de l'autre côté et frappa de sa deuxième arme à la jonction du cou et de l'épaule.

— Avec une vraie épée, je ne pense pas que j'aurais pu l'arrêter à temps celui-ci, fit-il alors que Yatsun se massait à l'endroit de l'impact.

— T'es impressionnant comme gars, répliqua le boxeur. Comment as-tu pu progresser à cette vitesse-là sans personne pour t'enseigner.

— J'ai toujours appris tout seul, tu sais. La pratique, y a rien de mieux. Toi, t'as toujours eu un coach, tu ne peux pas comprendre...

Yatsun encaissa la remarque avec flegme, effectivement il ne saurait se passer d'un professeur. Mais il pouvait comprendre, du moins en était-il persuadé. Il était envieux de cette capacité qu'avait Kamais à inventer des coups et des enchaînements totalement déroutants. Sa technique n'était pas des meilleures, mais son inventivité la rendait accessoire. Tel était le point fort de Kamais dans toutes les situations. Là où Yatsun voyait une impasse, lui creusait un trou et créait un nouveau chemin...

Syriel passa les deux jours suivants dans sa cellule et, comme l'avait promis l'orphelin, elle ne revit plus Lars. Elle écouta les conseils de l'humain et ne toucha pas à la nourriture qui lui était proposée, se contentant de partager la ration de sa colocataire. Kamais venait la voir chaque jour pendant de longues heures, et ils discutaient de mille et une choses. L'humain parla surtout du passé et Syriel lui raconta son réveil dans le village de Dalob. Elle avait été trouvée inconsciente près du puits du camp, et son premier souvenir datait du jour où elle ouvrit les yeux dans un lit inconnu entouré de Slads. Dalob l'avait alors recueillie, nourrie, et rebaptisée Mira. Elle resta avec ses hôtes pendant quelques jours, jusqu'à l'attaque du camp par un groupe de

Guhrs. Là, elle dut prendre les armes et découvrit, en même temps que les Slads, qu'elle avait un véritable don dans ce domaine. Dès lors, Dalob la garda près de lui, un peu comme Lars veillait sur Kamais.

Syriel comprenait très bien que Kamais n'était effectivement pas son ennemi : comparer leurs histoires l'aida à en prendre conscience. Cependant, elle n'éprouvait qu'une relative confiance en lui. Hormis ses cheveux de couleur étrange, il avait tout d'un Guhrs et il se pouvait très bien que ce ne soit que de la manipulation. La guerrière ne voulait pas courir ce risque.

Son cœur se serrait chaque fois qu'elle voyait la chevelure violette de l'orphelin ; ses mains se mettaient à trembler à chacun de ses sourires. Il déclenchait quelque chose d'inédit en elle. Pourtant, elle ne pouvait se résoudre à rester enfermée et, au matin du troisième jour, elle disparut. Lorsque Naya revint de sa corvée de pot de chambre, elle trouva sa couche vide : elle avait probablement dû se téléporter.

Kamais était anéanti, assis sur ce qui fut le lit de son amie.

— Ça ne faisait que trois jours qu'elle était parmi nous, tenta de dédramatiser Yatsun. Il lui faut un peu plus de temps pour retrouver la mémoire. En plus, Dalob c'est un peu son père adoptif, elle ne pouvait pas le laisser comme ça. C'était obligé qu'elle s'en aille. Et puis tu lui en as donné les moyens... Tu sais... le fait qu'elle soit partie ne veut rien dire, finalement. De toute façon, avec Lars dans les parages c'était un peu risqué pour elle. Alors qu'avec Dalob, elle est en sécurité. Elle pourra continuer à réfléchir. Apparemment, elle était en confiance à tes côtés. Moi, elle ne me parlait que très peu, mais avec Naya, il paraît qu'elle causait des fois. C'est p't'être pas encore clair dans sa tête, enfin je ne sais pas...

Yatsun s'était rarement montré aussi prolixe. Toutes ses explications, qu'il enchaînait les unes aux autres, tirèrent un sourire sur le visage de Kamais, qui ne dura pas plus d'une seconde. Yatsun était désesparé face à la détresse de son ami. Il cherchait des phrases de réconfort mais il n'était pas doué pour les mots, contrairement à Naya.

— Qu'est-ce qu'on va faire alors ? demanda la jeune Nimir.

— Toi ? Rien ! Je vais aller la voir chez Dalob, répondit l'orphelin les yeux dans le vide.

— Mais tu es fou ! aboya-t-elle. Tu ne sais même pas où est ce Dalob Et puis si tu y vas, Lars va faire un massacre...

— J'irai seul.

— N'importe quoi ! Tu ne connais même pas la région. Tout ce que tu vas réussir à faire, c'est te perdre et mourir de froid.

— Non, je la trouverai. De toute façon, je n'ai pas vraiment le choix.

— Je t'accompagne ! lança le boxeur.

— Quoi ? Et moi je vais rester ici seule avec ces brutes ?

— Ne t'inquiète pas va... Et puis je ne peux pas laisser ce pauvre Kam tout seul dans la neige.

— Tu n'es pas obligé de venir.

— Non je sais, mais moi aussi j'aimerais que Syriel retrouve la mémoire. Ça m'arrangerait de pouvoir rentrer à la maison.

— Alors dans ce cas, je viens avec vous.

— Non, tu ne nous serviras à rien, contra Kamais.

— Mais je sais me battre, je te signale !

— Je ne vais pas me battre, je vais chercher Syriel...

— Raison de plus...

— C'est trop risqué, intervint Yatsun. On ne sait pas combien de temps ça va nous prendre, ni sur quoi on va tomber. Et puis tu sors juste de maladie....

— Oui, mais je n'ai pas envie de me morfondre ici, à me demander si vous êtes encore vivants, cria-t-elle alors que des larmes se formaient au coin de ses yeux.

— Tu restes là c'est tout ! conclut-il sèchement. Je ne veux pas que tu risques ta vie pour rien.

— C'est pour Syriel...

— Oui je sais, dit-il plus calme et la prenant dans ses bras, mais c'est trop dangereux pour toi. Et puis de toute façon, on reviendra... Avec ou sans Syriel mais on reviendra, je te le promets.

— Et toi Kamais ? Tu promets aussi ?

— Heu... Ben oui, sourit-il finalement, un peu surpris par la question.

Naya aurait voulu les convaincre de rester, ce qu'elle tenta de faire encore durant de longues minutes. Malheureusement, la décision de Kamais ne souffrait aucune remise en cause et Yatsun se sentait obligé d'aider son ami après l'incartade avec Lars. Il avait été à ses côtés depuis le début de ce périple mais s'était montré bien trop inactif. Il s'en voulait de s'être entièrement reposé sur l'orphelin. Il se sentait redevable et l'occasion était trop belle pour la laisser passer. Il savait également que Naya ne leur serait que de peu d'utilité dans cette nouvelle aventure et qu'elle serait bien plus en sécurité ici. Il avait commis ce genre d'erreur deux fois par le passé. C'était à cause de sa trop grande confiance en ses capacités à la protéger que Megan était morte. Et quelques mois plus tard, Naya avait failli y passer lorsqu'ils tentaient de rattraper Syriel...

La négociation fut longue. Elle s'attarda jusqu'aux dernières secondes avant le départ des humains, mais ils partirent sans elle.



7 : Perdus dans le froid

Pour la première fois depuis la réouverture de la grotte, Kamais avait refusé de prendre part au raid organisé par Lars. Son excuse était simple : il ne se sentait pas d'humeur : la faute à la disparition de son amie. Le leader des Guhrs, déjà très énervé à cause de cette évasion dont il attribuait, au moins en partie, la responsabilité à l'orphelin, ne discuta pas sa décision : il pensait qu'une nouvelle bagarre entre eux ne servirait à rien.

Les deux humains avaient attendu son départ avant de quitter la retraite à leur tour. Naya avait pour consigne de dire à Lars qu'ils étaient à la poursuite de la fuyarde. Sa présence dans la grotte l'assurait du retour des étrangers.

Chaudement emmitoufflés dans les peaux de bêtes récupérées lors de leurs derniers assauts, ils parcoururent la montagne au hasard. Le manteau neigeux récent ne les aida pas à avancer rapidement, pas plus que le vent et les flocons qui tombaient dru dans la nuit noire. Naturellement, Kamais avait emprunté une nouvelle direction : il s'aventurait dans une région de la montagne encore non explorée par Lars et ses hommes. Comme sur tous les versants, il n'y avait que peu de végétation et le gris de la neige nocturne s'étendait à perte de vue vers les plaines au loin et le désert de glace. Lars avait expliqué un jour à l'orphelin à quel point la montagne était magnifique lors de la saison chaude. Des étendues verdoyantes à perte de vue et le lac immense au loin... Mais le lac était gelé à présent, et sa taille apparaissait comme un obstacle insurmontable.

Kamais avait procédé comme avec les troupes de Lars, escaladant un arbre pour repérer à l'horizon un éventuel camp éclairé. Il réitérait l'expérience toutes les heures environ, lorsqu'un arbre suffisamment haut se présentait enfin. Au bout de la quatrième ascension, il trouva ce qu'il cherchait et indiqua la direction d'un camp de petite taille, un peu plus en aval.

— J'espère que c'est un village slad, lança Yatsun alors qu'ils reprenaient leur pénible marche.

— D'après Lars, tous les Guhrs des alentours ont rejoint la grotte pendant la tempête, donc on ne devrait pas avoir de problème de ce côté-là. Ce que j'espère surtout, poursuivit l'humain, c'est que Lars n'aura pas l'idée d'attaquer ce village, ça serait vraiment la poisse.

Les garçons marchèrent presque deux heures de plus avant d'arriver au campement en question. Il était tout petit, mais Kamais calma l'ardeur du boxeur quand ce dernier voulut s'y introduire. La taille du camp ne signifiait rien quant au nombre de Slads qui y avaient élu domicile. Ils décidèrent de se cacher quelque temps afin d'observer l'activité du village. Et ils firent là un très bon choix : le

campement était encore en construction et le nombre de Slads présents s'avérait impressionnant.

Deux soldats supplémentaires arrivèrent sur des zovols. Kamais et Yatsun s'étaient rapprochés suffisamment pour percevoir la conversation entre les nouveaux arrivants et l'un des soldats qui montaient la garde. Les visiteurs ne faisaient pas partie du camp, ils étaient éclaireurs. Ils se déclarèrent envoyés par Dalob en personne. Kamais décida qu'il fallait les suivre lorsqu'ils quitteraient les lieux, tandis que Yatsun profita de la distraction du garde pour se faufiler entre les habitations, à la recherche de zo-vols pour eux deux. Kamais, de son côté, entreprit de suivre les éclaireurs à l'intérieur du village, lorsqu'il fut question de rejoindre le chef de camp. Il apprit, en écoutant comme il le pouvait, que Dalob était plus au nord et qu'il demandait à tous les Slads de la région de le rejoindre, car ils avaient trouvé la cachette des Guhrs.

L'humain fut malheureusement très rapidement repéré dans ce village où la vie grouillait, et l'alarme fut donnée immédiatement. L'intrus prit ses jambes à son cou, prenant le temps de se jeter dans une ou deux tentes afin d'ajouter à la confusion ambiante. Il esquiva vivement quelques jets de lance et frappa à l'occasion un ennemi trop proche. En moins d'une minute, le camp était aux abois et Kamais devint une cible facile pour les archers encore peu nombreux, mais dangereux malgré tout. Courant de manière incohérente, il parvint à éviter les flèches, mais se retrouva très bientôt encerclé par une vingtaine de Slads armés. Loin de se laisser impressionner, il sortit son épée pour se mettre en position d'attaque. Il allait lancer la première offensive, quand il entendit son ami arriver au triple galop sur un zovol. Il en tirait un second derrière lui, sur lequel l'orphelin sautait tant bien que mal, suivant Yatsun de près. Il remercia le boxeur tout en quittant le camp sous une pluie de traits. Kamais fut touché au bras, mais ne ralentit pas pour autant.

Rapidement, ils furent pourchassés par d'autres Slads. Il était hors de question pour les deux étrangers de faire face à leurs adversaires. Ils choisirent de s'enfoncer dans la forêt. Il leur fallut ralentir à cause de la forte densité d'arbres qui réduisait encore la visibilité déjà faible dans la nuit, mais tout cela les protégeait également des flèches ennemies. La poursuite dura de longues minutes. Quelques traits fusèrent encore à proximité de leurs oreilles, mais aucun ne toucha les fuyards. Ils s'accrochèrent à de nombreuses reprises sur des branches basses. Yatsun, qui montait moins bien que son compère habitué aux zovols, faillit être désarçonné par trois fois. Les créatures qui les portaient semblaient grisées par la vitesse. Kamais avait déjà constaté à plusieurs reprises que les zovols n'avaient pas à être dirigés comme de vulgaires chevaux. Ces animaux allaient à l'allure qui leur

convenait, en fonction de leur humeur. La plupart du temps, la forêt était un terrain de jeux propice aux pointes de vitesse. Ils s'agrippaient, à l'aide de leurs grandes griffes acérées, sur les larges troncs et couraient presque plus souvent sur les arbres que sur le sol. Même les grands fauves dont il avait connaissance dans son univers, étaient incapables de telles prouesses. Pourtant, après quelques kilomètres ils pilèrent devant une falaise abrupte. Les deux humains ne réfléchirent guère longtemps avant de sauter dans le vide, lorsque les Slads se rapprochèrent trop. Après une chute qu'ils estimèrent à près de quinze mètres, ils percutèrent lourdement l'épaisse couche de neige poudreuse, puis roulèrent encore et encore jusqu'au bas de la pente, deux cents mètres plus loin. Les Slads, restés en haut, se contentèrent de constater que les intrus ne semblaient pas se relever de leur chute, même après de longues minutes. Ils repartirent avec leurs zovols...

Au lever du jour, les précipitations s'étaient fort heureusement arrêtées depuis quelques heures, mais seules quelques parties du corps de Yatsun étaient visibles. Le boxeur finit par reprendre conscience et se redressa difficilement : il était en partie gelé. Ses cheveux s'étaient transformés en glace et ne bougèrent pas lorsqu'il releva la tête. Ses lèvres bleuies le faisaient souffrir. Il porta la main à sa bouche pour les réchauffer un peu avant de pouvoir les ouvrir. A genoux dans la neige, il scruta autour de lui.

La falaise depuis laquelle ils avaient sauté lui sembla très loin. A bien y réfléchir, ils avaient sûrement perdu l'esprit lorsqu'ils avaient décidé de s'élancer d'une telle hauteur. La nuit avait dû les tromper car à présent, sous le ciel bleu et lumineux du matin, il aurait juré que le haut de la falaise était à plus de vingt-cinq mètres. Il s'étonnait d'être encore en vie, pour tout dire ! Un peu plus bas dans la pente, la forêt reprenait ses droits mais le long de la muraille de pierre, un territoire désert laissait penser qu'un large fleuve pouvait couler durant la saison chaude. Yatsun ignorait comment, mais il leur faudrait remonter s'ils voulaient avoir une chance de retrouver Dalob, et Syriel par la même occasion.

Il chercha un peu autour de lui avant de commencer à s'inquiéter : Kamais n'était pas là et aucune trace ne laissait présager sa présence. Il se leva, titubant un peu, puis courut aussi vite qu'il le pouvait dans la neige fraîche qui lui arrivait à mi-tibia. Il lui fallut près de cinq minutes avant de finalement buter contre une botte qu'il imagina celle de Kamais. Il prit une grande inspiration avant d'entreprendre une fouille méthodique de la neige, pour retrouver le visage de son ami.

L'orphelin était inconscient mais respirait encore. Sa balafre au front avait dû se rouvrir pendant la dégringolade, car une grande quantité de sang avait souillé la neige sous sa tête, et une partie avait collé à son visage. Sa blessure au bras, quant à elle, ne saignait plus, ce qui réconforta le boxeur. Il l'appela et le secoua sans cesse, priant pour qu'il reprenne connaissance. Traîner un corps inerte dans ces conditions lui paraissait une épreuve insurmontable. Au bout de quelques minutes à le déneiger, le remuer et lui crier dessus, Kamais finit par ouvrir les yeux. Lentement, il sourit à son ami et se redressa tant bien que mal en se frottant un peu partout pour lutter contre le froid.

— Tu m'as fait peur, j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais, lâcha un Yatsun soulagé.

— En fait, j'étais bien là à dormir, moi, plaisanta l'orphelin en se relevant avec difficulté. On est où ?

— Tu ne te rappelles pas ?

— Ah oui, le plongeon ! fit-il revoyant sa chute et les douleurs qui avaient suivi. On n'est pas prisonniers ? Ces lâches ne nous ont pas pourchassés ?

— Faut croire qu'ils étaient plus intelligents que nous.

— Ben en tout cas on est là, et vivants alors je ne sais pas...

— Vivants ? Mais pour combien de temps ? ironisa Yatsun alors que son ami remettait sa botte après l'avoir vidée de la neige qu'elle contenait.

— Je ne sais pas, mais ne restons pas là.

— Il faut remonter. Par là, j'ai cru apercevoir une voie pour escalader.

— Tu comptes grimper ça, toi ? s'offusqua Kamais. T'es pas un peu dingue ?

— Pas plus qu'hier soir...

— OK ! Bon ben, en route.

Les deux humains se mirent en mouvement. Il leur fallut près d'une demi-heure pour rejoindre le pied de la falaise. Entre le sol semi-praticable, les douleurs et le froid, rendu plus mordant par leur long séjour dans la neige, la progression fut chaotique. Ils ne pouvaient pratiquement plus bouger leurs doigts et leurs pieds les faisaient souffrir atrocement. Il était évident que jamais ils ne pourraient escalader cette paroi dans leur état.

— Il nous faudrait un hélico, lâcha Yatsun avec difficulté car le froid lui engourdisait la mâchoire.

— Si seulement ils avaient un minimum de technologie ici, ça serait bien. Je ne dirais pas non à une pizza brûlante devant la télé dans un appart' avec chauffage central...

— Ouais, ben arrête de rêver. Il n'y a pas de technologie ici, ils ne

savent même pas ce que ça veut dire. Qu'est ce qu'il caille !

— Hey ! sursauta Kamais.

— Quoi ?

— Perdre la mémoire n'affecte pas le vocabulaire ?

— Et ?

— Donc, elle connaît les mêmes mots qu'avant, continua l'humain alors que Yatsun ne voyait pas où il voulait en venir. Si je lui parle d'hélicoptère, elle saura ce que c'est ?

— Mais qu'est-ce que tu racontes ?

— Syriel !

— Ah... Mais ça ne va pas lui rendre la mémoire pour autant, répondit alors le boxeur. Je ne vois pas l'intérêt.

— Ça c'est sûr, mais ça lui prouvera peut-être qu'on ne lui ment pas...

Ce raisonnement paraissait cohérent aux deux humains : Syriel était effectivement amnésique, mais non aphasique. Son aptitude au langage n'avait pas été altérée, il était donc évident que des mots comme technologie, hélicoptère ou encore micro-machines, lui étaient familiers. Kamais se souvenait avoir mentionné le mot téléporter devant l'Elfide qui n'avait pas tiqué. Ce mot n'avait sûrement jamais été utilisé sur cette planète, où personne n'avait ce pouvoir et où la technologie n'avait pas atteint ce niveau de connaissance. Toute notion de télé-quoi-que-ce-soit était totalement inconnue. Il fut donc décidé que s'ils retrouvaient Syriel, il lui parlerait avec un langage qu'elle serait seule en ce lieu à pouvoir comprendre. La jeune femme n'aurait d'autre choix que d'accepter qu'elle n'était effectivement pas originaire d'ici.

Ce plan en tête, ils se remirent en route. Route qui promettait d'être longue : passer une seconde nuit dehors était une chose qu'ils souhaitaient éviter autant que possible. Ils grimpèrent donc la paroi avec une certaine facilité compte tenu des circonstances. Il y avait en fait de nombreuses voies d'accès qui leur permirent de gravir lentement, mais sans danger, la montagne. Une partie de la montée se fit via une grotte, ce qui permit aux humains de s'abriter du vent. Il leur fallut environ une heure pour rejoindre le sommet et si leurs pieds se dégelèrent doucement – ou du moins ne les firent pas plus souffrir –, en revanche l'état de leur doigts empira. Par chance, ils n'eurent pas à trop user de leurs mains pour atteindre le haut de la falaise. Le chemin n'ayant pas été vertical, ils arrivèrent relativement loin de leur point de départ. Parvenus au sommet, ils reprirent leur trajet sans prendre le temps du repos.

Le soleil était déjà à son zénith. Il leur fallait trouver si ce n'était Syriel, au moins un abri pour passer la nuit. Ils suivirent rapidement un chemin traversant la forêt, restant sous le couvert des arbres pour

davantage de discrétion. C'est ainsi qu'après un temps qui leur parut infini, ils finirent par être rejoints, puis dépassés, par deux zovols chevauchés par des Slads. Ils restèrent tapis dans les sous-bois pour ne pas être découverts, puis les suivirent à bonne distance. Kamais avait fait remarquer qu'il pouvait très bien s'agir de simples guetteurs ou, pire encore, deux éclaireurs parcourant la forêt au hasard à la recherche de Guhrs.

Ils continuèrent au pas de course, sortant régulièrement de la forêt pour s'assurer que leur cible ne se déplaçait pas trop vite. La neige, les branches basses et autres racines ne les aidèrent pas à progresser à bonne allure. Les deux heures qui suivirent furent très éprouvantes pour les étrangers. En contrepartie, leur corps se réchauffa peu à peu et ils réussirent même à dégeler leurs doigts.

Finalement, leur acharnement porta ses fruits puisqu'ils se retrouvèrent bientôt en vue d'une grande muraille, en plein cœur de la forêt. Les cavaliers entrèrent dans l'enceinte du village, qui s'offrait le luxe de deux tours de guet. Kamais et Yatsun en déduisirent qu'il s'agissait d'un village important, et que Syriel s'y trouvait sûrement. Une fois les Slads entrés, ils quittèrent les sous-bois, pour avancer en direction des fortifications, bras levés vers le ciel et écartés en signe de reddition sans plus de précautions. Il ne fallut pas longtemps avant qu'une flèche ne vienne se planter entre les deux humains, qui stopperent net leur progression. La porte s'ouvrit à nouveau et une armada de créatures ennemies les accueillit, arme au poing. Sur la muraille, une dizaine d'archers les tenaient en joue. Les deux humains ne bougèrent plus un muscle alors que l'ennemi vint les rejoindre. Un hémicycle se forma autour d'eux, puis les Slads s'immobilisèrent à leur tour. Les garçons changèrent d'attitude. Kamais était prêt à se défendre et ses bras étaient régulièrement parcourus d'éclairs bleu violacé. Yatsun, de son côté, était également prêt à bondir. Pourtant, ils s'étaient mis d'accord pour attendre et riposter plutôt que de se jeter dans la gueule du loup. La tension devint palpable, même si nul ne bougea pendant près d'une minute. Soudain, Mira se matérialisa entre les deux camps, faisant face aux jeunes hommes, sereine.

— Syriel ! lâcha l'orphelin, laissant un large sourire illuminer son visage.

— Que fais-tu là, Kamais ? demanda-t-elle aimable, malgré sa surprise de découvrir les deux garçons ici.

— Nous sommes venus te voir, répondit-il benoîtement. Tu n'as toujours pas retrouvé la mémoire, je suppose ?

— Non, répondit-elle fixant le sol. Baissez vos armes ! ajouta-t-elle d'un ton autoritaire, à l'intention des soldats.

— Mais, Mira... tenta de contrer celui qui devait être le capitaine d'escadrille.

— J'ai dit baissez vos armes ! coupa l'Elfide, en lui jetant un regard noir par-dessus l'épaule. Ils ne sont que deux. Même s'ils tentent de s'enfuir, ils ne représentent pas un danger. Venez vous deux, reprit-elle alors que les Slads s'exécutaient. Suivez-moi à l'intérieur du camp...

— Dalob est là ? demanda Kamais qui marchait à côté d'elle.

— Pourquoi veux-tu voir Dalob ?

Elle s'était subitement arrêtée pour poser cette question. L'humain avait réussi à semer le doute dans son esprit, mais elle ne lui faisait toujours pas confiance. Cette demande lui paraissait parfaitement incongrue, et elle restait terriblement méfiante. S'ils voulaient attaquer Dalob dans le village, leur ruse pouvait fonctionner.

— Je voudrais qu'il nous raconte comment il t'a trouvée, répondit Kamais, sans prêter attention au changement d'attitude de son amie.

— Non il n'est pas là, il ne sera là que demain. En attendant son arrivée je vais devoir vous garder comme des prisonniers...

Elle se remit en marche et céda le passage aux deux invités surprises. A voix basse, elle s'adressa au capitaine d'escadrille pour lui demander de faire le tour du camp avec une petite équipe, afin de s'assurer que personne ne se cachait alentour. Elle ordonna également qu'on double les tours de garde pour plus de sûreté.

Aucun des deux humains ne fit la moindre remarque sur le fait d'être traités comme des prisonniers. Ils l'avaient elle-même gardée dans une cellule peu de temps auparavant ; ce n'était que justice qu'elle fasse de même aujourd'hui.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le camp, ils furent surpris de découvrir que le lieu n'était qu'un vaste champ de boue. Pas la moindre trace de neige pour tacher le décor. Le camp était immense et la quasi-totalité des habitations étaient en bois ou en terre, contrairement à la grande muraille de pierre taillée. Il y avait quelques tentes, mais elles semblaient uniquement servir de débarras ou de réserves d'armes. Les étrangers furent escortés jusqu'à un bâtiment désert, puis poussés à l'intérieur sans ménagement par deux soldats. Syriel se rendit directement au fond de la pièce principale et revint avec un petit paquet de tissus propres et une bassine d'eau froide. Elle fit installer Kamais sur la table et posa son matériel à côté de lui. Yatsun fut jeté sur une chaise, un peu plus loin. Les deux gardes reculèrent ensuite jusqu'à la porte, mais conservèrent leur arme à la main.

— Tu as ton épée, constata Kamais alors qu'elle auscultait sa plaie au front.

— Oui. Elle allait parfaitement dans son fourreau.

Les lèvres de l'humain s'étirèrent en un sourire de satisfaction qu'il ne tenta pas une seule seconde de camoufler. Syriel, quant à elle, apparaissait différente. Elle était froide et distante comparativement

aux dernières fois où ils avaient discuté. Kamais attribuait cela à la présence des gardes slads. Elle était ici chez elle, du moins dans sa nouvelle vie. Elle avait apparemment un grade important, elle ne pouvait se permettre de relation personnelle trop poussée avec l'ennemi.

— Alors tu me crois quand je te dis qu'on se connaît ? continua malgré tout l'orphelin.

— Parle-lui de ton plan de technologie, intervint Yatsun brisant un léger silence.

— Quel plan ?

— Pour finir de te convaincre.

— Je t'écoute...

— Bon... Tu connais la technologie ?

— Bien sûr!

— Ici, personne ne sait ce que c'est continua Kamais, tandis que l'Elfide se figeait. Est-ce que tu as déjà vu une voiture ? Un métro ? Ou même une télé ou une radio ?

— Tu... Tu as raison, réalisa-t-elle soudain en s'asseyant sur la seconde chaise restée libre. Je ne suis pas d'ici... Mes rêves...

— Tu rêves de Nimir ? demanda Yatsun qui se leva et s'approcha d'elle. Pardon, s'excusa-t-il immédiatement lorsqu'il vit son visage effrayé.

— C'est Tsoon ! intervint Kamais. Lui aussi tu le connais, je te signale.

— Je ne me souviens pas...

— Oui, je me doute bien...

— Mira ? s'inquiéta l'un des gardes en voyant le visage de sa chef se décomposer. Tout va bien ?

— Heu... oui, Gonn. Tout va bien, répondit-elle alors que le garde reprenait sa place, lançant au passage un regard noir à Kamais, qui n'y prêta même pas attention. J'ai encore rêvé de cet homme qui doit être mon père cette nuit... La... La planète où nous étions semblait... dans une nuit perpétuelle...

— Le nuage de Cerk, chuchota Yatsun qui s'était rassis.

— On a parlé de ce... Cerk aussi...

— La mémoire te revient à travers tes rêves alors... C'est plutôt bien... Tu te souviens de ça ?

Kamais se leva de la table et se tint debout tout près d'elle. Il tendit une main, paume vers le ciel, aussitôt une boule de lumière se forma quelques centimètres au-dessus. Elle brillait dans la pénombre de la pièce, d'une lueur bleu-vert très pâle. L'Elfide tendit un doigt vers la boule d'énergie, comme hypnotisée par la forme luminescente. Elle sentit la chaleur bien avant de toucher la sphère, mais continua de s'approcher jusqu'au contact qui déclencha une vive douleur. Elle

porta le doigt à sa bouche par réflexe, pour tenter de calmer la brûlure, mais gardait les yeux fixés sur la lueur. Au bout de quelques se-condes, elle se leva et tendit sa main à côté de celle de Kamais. Elle fit alors apparaître elle aussi une boule de lumière, un peu plus bleue, mais toujours très pâle. Elle souriait comme une enfant qui découvre un nouveau jeu passionnant. Elle regarda Kamais, qui était visiblement satisfait de l'effet obtenu.

— Je ne savais pas que je pouvais faire ça...

— C'est toi qui nous as appris ça, répondit l'humain en reprenant place sur la table. Mais sur cette planète, Tsoon n'y arrive plus. D'ailleurs on n'arrive plus à voler non plus, dit-il alors que les deux boules d'énergie s'atténuaient jusqu'à disparaître totalement.

— Vous savez voler ?

— On savait ! corrigea Yatsun.

— Je ne sais pas pourquoi, mais les choses sont différentes ici. Et on ne peut plus voler...

— Moi je peux.

— Oui mais tu es une Elfide, c'est peut-être différent pour toi...

— Une Elfide... C'est ma race ! réalisa-t-elle semblant perdre conscience.

Kamais bondit sur ses pieds et la rattrapa, alors que ses genoux n'arrivaient manifestement plus à supporter son poids. Leur subite proximité empourpra le visage de Syriel et le cœur de l'humain s'accéléra brusquement. La guerrière se trouva fort à l'aise dans ses bras et ne ressentit pas le besoin de se redresser immédiatement. Pourtant, Kamais l'aïda à se remettre d'aplomb.

— Ça va ? demanda-t-il la soutenant un peu alors qu'un garde lui lançait un regard menaçant.

— Oui, balbutia-t-elle faisant signe au Slad de garder son calme. Je... je ne me sens pas très bien tout à coup... Je vais me reposer un peu. Heu... Tu... Est-ce que tu peux, fit-elle recommençant à perdre ses mots.

— Tu veux que je t'accompagne ? coupa l'humain.

— Merci... Gonn !

Le Slad ouvrit la porte, manifestement contrarié. Syriel pouvait marcher seule, mais garda son bras autour des épaules de Kamais, qui la soutenait à peine. Le garde ouvrit la route à travers le village. Yatsun dut rester à l'intérieur de l'habitation sous la surveillance du second guerrier.

Syriel et Kamais pénétrèrent dans une cabane rudi-mentaire en bois constituée d'une seule pièce. Spacieux, l'endroit était dépourvu de fioritures : un simple lit et une table avec une chaise. L'humain aida son amie à s'asseoir sur la couchette, avant de prendre place à son côté. Elle donna congé à Gonn, qui resta malgré tout de l'autre côté de

la porte. Kamais remarqua rapidement les vêtements de Syriel posés dans un coin de la pièce. Il s'agissait de ceux qu'elle portait le jour de sa disparition.

— C'est mon seul lien avec mon passé, dit-elle, suivant la direction de son regard. Ça et cette épée...

Elle défit sa ceinture et posa l'arme de verre non loin sur le sol avant de se mettre plus à son aise, à demi allongée sur le lit.

— Tu sais qu'avec cette épée je pourrais te tuer ? lança Kamais, souriant.

— Tu ne le feras pas.

— Et pourquoi pas ? C'est toi qui croyais qu'on te voulait du mal, au début...

— Je te fais confiance maintenant, mentit-elle en se rapprochant pour déposer un délicat baiser sur la joue du jeune homme.

Elle était troublée par ce garçon : rien n'était aussi évident que cela, même Gonn avait dû s'en rendre compte. Mais elle ne lui faisait pas confiance, pas totalement du moins. Ce n'était pourtant pas faute de le vouloir mais son instinct de survie, ou quelque chose d'approchant, la forçait à rester sur ses gardes. Elle passa les doigts sur le visage de cet étranger, qu'elle était censée si bien connaître. Ses yeux ne reflétaient aucune méchanceté, aucune fourberie. A vrai dire, il avait un air enfantin avec ses longs cheveux violets emmêlés et sales. Ses yeux marron renvoyaient une certaine gaieté mais elle le savait dangereux. Elle s'était battue avec lui et avait perdu. Il l'avait laissée fuir. Cependant, il aurait tout aussi bien pu en finir avec elle et, par conséquent, il représentait une menace. Pourtant, elle ne parvenait à prendre la moindre décision : lui faire confiance ou le tuer ?

Perdue dans ses pensées, elle en avait oublié ses doigts qui jouaient avec les cheveux de Kamais, que la situation ne semblait pas déranger le moins du monde. Elle s'arracha subitement à ses réflexions et retira brusquement sa main en fixant son regard sur le lit, gênée.

— Bon, je te laisse te reposer alors, fit-il, soudainement embarrassé lui aussi. Je suppose qu'on va nous mettre en cage...

— Oui... Dalob décidera plus tard...

— Repose-toi...

Il lui sourit une dernière fois en lui adressant un clin d'œil, avant de franchir la porte pour être emporté avec fermeté vers sa prison, si l'on pouvait utiliser ce mot. Là, il fut jeté à l'intérieur comme un vulgaire malfrat. Il manqua s'écrouler sur la table sous les yeux amusés de son compagnon.

— Alors qu'est ce qu'elle t'a raconté ? fit-il.

— Pas grand-chose. Elle dit qu'elle me fait confiance. Elle a aussi gardé sa tenue de chevalier de l'ombre...

— Tout ça c'est plutôt bon signe. Pourquoi elle nous enferme alors

?

— Ce n'est pas elle la chef, c'est Dalob. Et elle lui fait sûrement plus confiance qu'à nous, je ne sais pas...

— Il revient demain, c'est ça ?

— Ouais. J'espère qu'ils vont nous apporter à manger...

On leur donna effectivement de la nourriture mais ce fut leur seul contact avec les Slads. La pièce était dépourvue du moindre confort. Pour dormir, les deux garçons eurent le choix entre le sol terreux, la table ou les chaises. Le sol sembla finalement le lieu le plus confortable et c'est là qu'ils s'endormirent.

Au beau milieu de la nuit, Dalob débarqua dans l'habitation. Il était flanqué de deux soldats tenant une torche chacun, et de Syriel qui ne put retenir un sourire en apercevant Kamais allongé sur le sol. Dehors, le ciel était couvert et la nuit particulièrement sombre. La lueur des torches réveilla doucement les humains qui découvrirent le chef des Slads debout en train de les fixer, sans bouger le moindre muscle. Il avait un bandage au bras droit et Yatsun en déduisit qu'il venait de rentrer d'une bataille. Il était toujours aussi imposant et, de leur point de vue, allongés sur le sol, il prenait des airs de géant. C'est pourtant d'une voix posée qu'il s'adressa à eux.

— J'ai appris que vous étiez venus déranger la quiétude de notre retraite, commença-t-il sans ambages.

— En fait non, corrigea Kamais en s'étirant avec désinvolture, comme pour insister sur le fait qu'il n'était nullement impressionné. C'est tes soldats qui ont dérangé la quiétude de notre balade surtout, ajouta-t-il avec un sourire narquois.

— Que voulez-vous exactement ?

— Syriel ! fit-il sérieux tout à coup. Enfin, toi tu l'appelles Mira mais son nom, c'est Syriel.

— Tu voudrais me faire croire que vous deux étranges Guhrs, vous connaissez Mira ?

— Syriel ! insista l'humain.

— En plus, nous ne sommes pas des Guhrs, continua Yatsun.

— Peu importe...

— Ben si, c'est un peu important, coupa Kamais en se relevant. Et je peux prouver ce que je dis. D'abord l'épée de verre qu'elle porte : c'est moi qui lui ai donné.

— Même si tu la connais, rien ne me dit que tu es son allié !

— C'est vrai... Mais si je ne suis pas son ami, c'est que je suis son ennemi... Et sachant que je ne viens pas du même monde, je ne serai pas là pour la récupérer. Je l'aurais simplement tuée à la première occasion.

Le raisonnement de Kamais était pour le moins chaotique, mais il abattait là ce qu'il pensait être ses ultimes cartes. Il voulait, avant tout,

ne pas laisser le dernier mot au chef Slad. Et à ce stade, sa langue était bien plus rapide que son esprit. Dalob pris une seconde pour analyser la tirade de l'humain avant de répondre.

— J'ai toujours des doutes...

— Dalob écoute-moi, intervint finalement Syriel. Il dit vrai. Il aurait pu me tuer plusieurs fois et il ne l'a pas fait. Il connaît des choses sur mon passé et...

— Oui ? demanda-t-il intrigué après que Syriel se soit brutalement interrompu.

— Je voudrais en savoir plus, avoua l'Elfide en regardant le sol.

— Très bien. Mais vous combattiez aux côtés de Lars, reprit-il.

— Il a bien fallu qu'on se défende quand tes soldats nous ont attaqués, protesta Yatsun. Tout le monde ici nous prend pour des Guhrs, alors on ne risquait pas de se battre avec toi...

— Disons que Lars nous a un peu sauvé la vie à notre arrivée ici, alors nous nous sommes sentis redevables.

— Et... que comptez vous faire ? demanda le Slad.

— On aimerait aider Syriel à retrouver la mémoire. Tu pourrais peut-être nous aider ?

— Et pourquoi ferais-je cela, étranger ?

— Parce que tu n'as rien à y perdre, répondit Kamais, plus sûr de lui que jamais. Ce que nous voulons c'est retrouver notre amie. Rien de plus. Si tu penses que nous mentons, tu pourras toujours nous tuer, nous sommes tes prisonniers.

— Que proposes-tu ?

— C'est toi qui as trouvé Syriel ? Alors dis-nous ce qu'il s'est passé exactement...

Le chef s'avança encore un peu dans la maisonnée. Il prit place sur une des chaises. Syriel l'avait suivi et se tenait derrière lui, telle une fillette derrière son père. Les humains étaient tous deux debout de l'autre côté de la table. Kamais n'avait d'yeux que pour l'Elfide, qui n'osait affronter son regard. Dalob prit une grande inspiration alors que le dernier garde fermait la porte de l'extérieur. Une seule et unique torche éclairait la pièce d'une flamme rougeoyante.

— Un jour, dans un village où j'étais de passage, commença-t-il, j'ai effectivement trouvé...

— Syriel, intervint Kamais voyant qu'il hésitait.

— Elle était gravement blessée à la tête et à l'épaule. Elle semblait avoir été jetée contre notre puits. Du moins c'est ce que laissaient croire les traces de sang sur les pierres. Nous l'avons donc ramassée puis soignée. Quand enfin elle eut repris ses esprits après une journée et une nuit complète, elle ne se rappelait plus comment elle était arrivée jusqu'au village. Elle était totalement désorientée, elle avait oublié son nom également, puis elle a de nouveau perdu connaissance.

Le lendemain elle avait retrouvé une certaine énergie, mais pas sa mémoire. Elle ne se souvenait de rien ni de personne, tous ses souvenirs s'étaient totalement effacés de son esprit. Nous avons donc décidé de l'appeler Mira. Je me doutais qu'elle venait de loin, mais elle n'avait pas l'air prête pour en parler. Notre combat l'a intéressée et elle a voulu s'engager dans la bataille. La suite, vous la connaissez. Je ne pense pas que ce que je vous raconte vous soit d'une quelconque utilité pour l'aider à retrouver son passé...

— Ouais c'est sûr... On a juste la confirmation qu'il s'agit d'un choc à la tête, mais on n'a pas vraiment avancé, répondit distraitement Kamais.

Un léger silence envahit la pièce mal éclairée. Dalob ne semblait pas affecté par toute cette histoire. Il savait effectivement que celle qu'il appelait Mira n'était pas à sa place parmi eux, pourtant, il ne voyait pas en quoi les intrus face à lui, des Guhrs, pouvaient se montrer utiles à la guerrière.

— Je vais chercher les réponses et je trouverai, intervint l'Elfide, le regard plein de défi. Nous partirons ensuite pour notre monde.

— Ben tu vois, je préfère quand tu dis ce genre de choses, sourit Kamais...

Il fut donc décidé que les deux intrus pourraient quitter les lieux dès le lendemain sans avoir à s'inquiéter d'être poursuivis par les Slads. Ils iraient retrouver leur amie Naya avant de dire adieu à Lars. Tel était le plan.

Les Slads et Syriel quittèrent ensuite la cellule et l'endroit replongea dans le noir. Kamais eut beaucoup de mal à trouver le sommeil après ça. Il avait enfin réussi à convaincre l'Elfide, cependant le plus dur restait encore à faire. Si aujourd'hui elle croyait les humains, elle n'en avait pas pour autant retrouvé la mémoire et ce travail s'annonçait loin d'être facile. Ni lui ni Yatsun n'avaient la moindre idée sur la méthode à employer. Il était évident qu'il faudrait lui parler, mais cela serait-il suffisant ? Et est-ce que le processus serait long ?

Beaucoup de questions qui ne trouvaient pas de réponse dans l'esprit de l'humain.

8 : Kamais contre Lars

Tôt le lendemain, les deux humains se préparèrent à regagner la grotte. Naya devait sérieusement s'inquiéter de leur sort depuis le temps qu'ils étaient partis ! Syriel et Kamais se trouvaient dans la même pièce que la nuit précédente, alors que Yatsun préparait les zovols et les chargeait avec quelques vivres. L'Elfide nettoyait de nouveau soigneusement la plaie au front de l'humain.

— Mais pourquoi est-elle venue si elle ne sait pas se battre ? s'étonnait-elle en parlant de Naya.

— Aïe ! Ben tu sais elle l'aime, son Tsoon, répondit-il simplement.

— Ah, fit-elle pensive, avant de poursuivre. Et toi ?

— Quoi moi ? Je ne suis pas amoureux de Tsoon, ça ne va pas la tête !

— Mais non idiot ! Je veux dire pourquoi tu es venu ?

En prononçant ces mots, elle s'était plantée devant lui et avait vissé son regard de chat sur le sien. Le silence se fit un instant. Derrière les murs, on entendait l'activité du camp. Une masse frappait, avec une régularité d'horloge, un pieu qui servirait sûrement pour un enclos. Un soldat se faisait vertement réprimander pour s'être assoupi durant son tour de garde. Et si l'on tendait l'oreille, on pouvait même distinguer les grattements des zovols dans l'écurie non loin.

Mais tout cela ne distrayait pas Syriel, qui restait fixée sur l'humain, manifestement embarrassé. Il cligna lentement des yeux avant de répondre.

— On a déjà parlé de ça ensemble, Syriel. Ce n'est pas la peine d'y revenir, ça ne sert à rien.

— J'aimerais venir avec vous chez Lars, reprit la jeune Elfide, en continuant de soigner son patient.

— Et moi donc ! Mais si Lars te voit débarquer après t'être enfuie, il va te faire la peau. On n'a pas besoin de ça ! On a suffisamment de problèmes pour l'instant !

— C'est vrai, admit-elle alors que le boxeur entraînait dans le baraquement. Bonjour !

— Salut Syriel. Kam ! Il faut qu'on y aille, on ne sait même pas pour combien de temps on en a, fit-il en un souffle avant de ressortir.

— Ouais je sais. Heu... Il faut, commença-t-il extrêmement gêné, tournant le regard vers la porte.

— Oui je sais. Vas-y. De toute façon, je ne bougerai pas d'ici tant que je n'aurai pas de tes nouvelles.

— Je suis content d'entendre ça. Parce que je n'ai pas très envie de repartir à ta recherche encore une fois. Bon... On va faire vite.

— J'espère bien. Je... Enfin... Bonne chance ! finit-elle par dire en l'embrassant doucement.

Le contact des lèvres de l'Elfide sur les siennes lui procura un frisson. Ce geste avait été soudain mais délicat. Il ne l'attendait pas. Mais il apprécia l'instant, aussi bref fût-il. Lorsqu'il rompit le contact charnel, il avait, accroché au visage, un de ses sourires dont il avait le secret.

— Merci. Et merci pour ça aussi, chuchota-t-il, montrant sa blessure au front.

Il rejoignit son ami à l'extérieur. Tous deux quittèrent rapidement le camp au galop sous un ciel radieux. Dalob leur avait donné à chacun un bracelet de pierres et de plumes qu'ils portaient sous leur vêtement, de sorte que Lars ne s'en aperçoive pas. Ce bracelet serait leur laissez-passer s'ils croisaient d'autres Slads sur la route.

— Ça va ta tête ? demanda Yatsun tandis qu'ils avan-çaient dans la forêt et que le village disparaissait derrière les arbres.

— Ouais, ça ne fait pas très mal en fait. Mais des fois ça s'ouvre tout seul et ça coule, je ne sais même pas pourquoi.

— Et Syriel ? On dirait que les choses reprennent entre vous, non ?

— De quoi tu parles toi ? fit-il en rougissant pour la première fois devant Yatsun.

— On dirait que tu es un bon remède à sa mémoire...

— Même pas, grimaça Kamais. Elle a beaucoup de mal à se souvenir. Et je ne suis pas sûr que tout ça ne l'embrouille pas un peu plus.

— Ça t'embête, tu veux dire ?

— Je ne sais pas... Mais on a bien assez de choses à régler pour se prendre la tête avec des histoires...

— Si tu le dis. Et t'as un plan pour lui rendre la mémoire ?

— Pas le moindre. J'espère qu'avec ton aide et celle de Naya, ça ira. En fait, je compte beaucoup sur Naya pour ça...

— Pourquoi ?

— Elle est douée pour tout ce qui touche à la psychologie, j'ai remarqué. Elle trouvera bien un moyen. Sinon, on sera bloqués ici pour toute notre vie.

— Ne parle pas de malheur...

Ils parcoururent la forêt à toute vitesse et sortirent de l'autre côté, au pied de la montagne. A leur plus grande surprise, il ne leur fallut pas plus d'une heure. Mais le territoire était immense et ils ne savaient pas dans quelle direction aller. Malgré ses nombreuses sorties, Kamais n'avait pas développé son sens de l'orientation. Aussi, sans repère fixe et après la traversée de la zone boisée, il fut totalement perdu et Yatsun ne put lui être d'aucun secours.

Ils montèrent donc en ligne droite afin d'atteindre rapidement un point élevé pour se repérer. Kamais avait passé pas mal de temps dehors avec Lars et pensait repérer quelques signes distinctifs dans le

paysage. Effectivement, il crut reconnaître deux grands monts, visibles depuis la sortie de la grotte. D'après son estimation, il leur faudrait monter encore et se déplacer vers l'est de leur position. Cela voulait dire passer un col puis grimper un autre mont. Ils en avaient pour un temps infini. Il fallait faire vite : passer la nuit dehors ne faisait pas partie de leurs objectifs.

Ils mirent en fait trois heures supplémentaires avant d'arriver en vue de la grotte. Malheureusement, il n'y eut personne pour les accueillir. Pas même un garde pour tenir l'entrée. Ils pénétrèrent dans la grotte à dos de zovol et ne posèrent pied à terre qu'une fois au milieu de la salle principale, déserte.

Ils parcoururent rapidement quelques boyaux chacun de leur côté avant de se retrouver dans la grande salle. La panique commença à les gagner. Ils ressortirent rapidement, laissant les montures se reposer à l'intérieur. Yatsun examina attentivement le sol, à la recherche d'indices sur la direction qu'aurait pu prendre le convoi. Cependant, il n'avait rien d'un pisteur et ne fut pas capable de différencier leurs traces des milliers d'autres, partant dans toutes les directions. Kamais et lui prirent un instant pour réfléchir aux options qui s'offraient à eux. Ils pouvaient partir à la recherche de Lars, qui se cachait probablement dans les montagnes ou dans la forêt. Cette solution leur promettait de longues journées d'errance, sans réel espoir de résultat. Ils pouvaient également retourner auprès de Dalob et attendre simplement que celui-ci retrouve Lars, puisque tel était de toute façon son but. Les équipes de Dalob étant bien mieux organisées que les humains, ils décidèrent de retourner chez les Slads.

Il leur fallut deux fois moins de temps pour rentrer, mais ils arrivèrent tout de même en plein milieu de la nuit. L'accueil fut glacial de la part des gardiens de la cité, mais Dalob intervint afin de les laisser entrer.

— Que se passe-t-il ? demanda le chef des Slads.

— Lars est parti de son campement. On pensait qu'il viendrait peut-être ici, répondit Yatsun.

— Et vous êtes venus me prévenir ?

— En fait non, corrigea Kamais tandis que Syriel les rejoignait. On voulait surtout retrouver notre amie Naya.

— Je comprends. Les éclaireurs ne sont pas encore tous revenus mais pour l'instant, il n'y a aucun signe de Lars, où que ce soit.

— Et quand est-ce que tes éclaireurs seront là ? demanda le boxeur.

— Il en arrive régulièrement. Nous surveillons toute la région. Mais si j'ai des nouvelles, je vous le ferai savoir.

— Merci Dalob.

— Pas de problème, fit-il dans un sourire avant de repartir vers le

centre du village.

— Naya est avec Lars ? demanda timidement Syriel.

— Oui.

— Ne t'inquiète pas, elle ne risque sûrement pas grand-chose avec lui. Et puis elle semble forte.

— Oui mais elle est seule et ce n'est pas sa guerre, répondit Yatsun, légèrement tendu.

— Ce n'est pas la tienne non plus d'ailleurs, reprit Kamais à l'intention de l'Elfide.

— Je sais ça, maintenant. Mais je continuerai à aider Dalob du mieux que je peux, en attendant le jour du départ...

— Vous vous prépariez à attaquer ? demanda Kamais.

— Non, pas vraiment. Disons que nous sommes toujours prêts. Lorsqu'un éclaireur nous apprend qu'une caravane se déplace, nous devons être rapidement sur les lieux. Et comme il était probable que Lars quitte les lieux...

— Pourquoi ne nous l'as-tu pas dit ? s'étonna Yatsun.

— Parce que ça aurait été de la pure spéculation. Lars aurait pu imaginer que je pouvais retrouver le chemin de la grotte, or je me suis téléporté je n'en ai donc aucune idée. Tu comprends ?

— Bien sûr, je ne suis pas débile, répondit-il sèchement. Mais Lars ne sait pas tout ça.

— C'est justement là qu'est la question. Dalob le savait, lui, et il ne s'y connaît pas plus en téléportation. Il n'a jamais entendu ce mot, à vrai dire. Malgré tout, il a compris que je pouvais disparaître d'un endroit pour apparaître à un autre. Lars aurait également pu le déduire en réfléchissant un peu.

— Donc ce n'était pas sûr qu'il ne serait plus là ? demanda Kamais.

— Non, et c'est pour ça que je préférerais ne rien vous dire.

— Tout ça ne nous avance à rien. Reste à attendre qu'un éclaireur repère Lars.

— Je viendrai avec vous à ce moment-là.

— Mais...

— Ne t'inquiète pas Kamais, coupa-t-elle. De toute façon, si on repère Lars c'est qu'il aura décidé d'attaquer un camp slad, donc ils auront besoin de renforts...

— Si tu le dis...

Les deux humains s'installèrent au cœur du camp slad en attendant un éventuel contact du Guhrs. Cette fois, Yatsun se montra beaucoup plus prompt à agir dans la vie du groupe : il chassait avec les créatures à peau verte et participait à toutes les tâches courantes.

Kamais ne reconnaissait plus son ami, mais profitait de ces moments où il était absent ou occupé pour se rapprocher de Syriel.

Leurs conversations étaient centrées uniquement sur la vie du camp. L'orphelin avait décidé de laisser un peu de repos à Syriel. Il préférait renouer avec elle en devenant un véritable ami plutôt qu'un thérapeute. Si elle ne retrouvait jamais la mémoire, il était possible qu'ils deviennent proches malgré tout. De plus, l'organisation slad, ainsi que les motivations de Dalob, l'intéressaient réellement. Contrairement à Lars, l'éradication des ennemis ne paraissait pas être un moteur pour les êtres à la peau verte. D'après ce que raconta l'Elfide, ils cherchaient avant tout à survivre.

— Je n'ai pas l'impression qu'ils nous aient attaqués par légitime défense, lâcha l'humain en brossant les longs poils d'un zovol de combat.

— Non, bien sûr que non. Ce sont des soldats qui se battent pour un territoire. Ils veulent un espace sur lequel les Guhrs ne viendront pas les chasser. Les Slads se fichent de la domination, ils se battent pour avoir la paix chez eux. Ce continent est peuplé par deux races. Chacune devrait avoir la possibilité d'en jouir sans avoir à se soucier des autres.

— Ça me paraît noble comme désir, présenté de cette façon, mais personne ne nous a demandé quoi que ce soit quand on a atterri dans leur village pour la première fois. On nous a attaqués directement sans nous laisser la moindre chance de nous expliquer. Personne n'a voulu savoir si on venait en paix ou pas...

Syriel ne tenta pas de convaincre son ami. Elle n'était pas slad, et n'avait pas à entrer dans ce genre de débat...

Les mondes souterrains de l'archipel princier étaient de véritables labyrinthes. Syriel avait déjà eu une ou deux occasions d'y passer quelques heures, mais elle était très jeune et n'avait pu prendre la mesure de l'immensité des lieux.

Ce matin, elle avait passé plus de quatre heures en compagnie de Misca, pour un entraînement personnalisé. Le commandant était bien plus dur avec elle qu'aucun de ses autres formateurs par le passé. Il faut dire que personne jusqu'alors n'avait osé molester la fille du commandant Dimaq. Maintenant qu'il était mort c'était sans doute différent, avait pensé la nouvelle recrue, juste après son arrivée dans les locaux des chevaliers de l'ombre. En réalité, si la petite Dimaq – comme l'appelait parfois Misca – avait subi son entraînement du vivant de son père, elle aurait été traitée de la même manière. Misca Sarp ne se privait de rien et ne s'encomrait pas de ce genre de considération. Si la fille du commandant n'était pas capable de supporter la pression de l'entraînement, c'est qu'elle n'était pas faite

pour ce métier, peu importe qui fut son père.

Elle avait donc subi tous les exercices les plus difficiles, les humiliations habituelles et la souffrance de journées entières d'entraînements au combat, dans des conditions proches de la réalité. Il fallait faire vite car les chevaliers manquaient de soldats ces temps-ci. Si Syriel avait d'excellentes recommandations, cela n'en faisait pas pour autant un soldat d'élite et elle devait être formée, comme les autres. Mais elle avait, en plus, la responsabilité du nom de son père.

Ainsi, aujourd'hui, après l'avoir emmenée les yeux bandés, sur l'une des îles de l'archipel, Misca l'avait provoquée en duel à l'arme blanche. Les épées qu'elles utilisaient étaient des vraies. Leurs lames avaient été artificiellement émoussées de sorte qu'elles ne soient plus mortelles, mais les bleus et les blessures qu'elles infligeaient étaient réels. La nouvelle recrue avait un bras ensanglanté pour en témoigner. Cependant, elle avait remporté le duel grâce à une passe de son invention, qui lui avait permis, dans le même temps, de parer une attaque verticale, désarmer son adversaire et le projeter au sol. Même Misca ne pouvait pas lutter une fois à terre et les mains vides. Mais le test ne s'arrêta pas là pour autant, et Syriel devait maintenant rentrer au quartier général, sans voler. Elle ne savait pas où elle était, mais il était impératif qu'elle retrouve son chemin en restant sur la terre ferme. Il ne lui fallut pas loin de deux heures pour trouver l'entrée d'une grotte qu'elle estima être l'un des nombreux boyaux des mondes souterrains. Là, elle comprit enfin pourquoi on les avait appelés des mondes. Il y avait des kilomètres et des kilomètres de tunnels, sur différents niveaux et dans toutes les directions. Sans le moindre repère, l'apprentie s'était perdue en moins de temps qu'il n'en fallait pour dire « chevalier de l'ombre ». Elle avait croisé de nombreuses créatures vivantes, de la fourmi au parallin (une sorte d'ours de petite taille), mais pas un seul qui puisse lui fournir la moindre indication sur la direction à suivre. Elle s'arrêta alors dans une grande galerie, au plafond si haut qu'elle ne pouvait le distinguer dans la pénombre, à peine éclairée par les petites boules d'énergie qu'elle formait régulièrement.

Elle ferma les yeux et fit le calme dans sa tête. Quareelan ne cessait de le lui répéter : un esprit agité ne peut fonctionner correctement. Si elle voulait rentrer, il lui fallait retrouver des traces de civilisation. Dans ce cas précis, aucun de ses cinq sens ne pouvait lui être d'une aide quelconque. Aussi décida-t-elle de se servir d'un autre sens. Elle avait appris très jeune à capter les énergies qui l'entouraient. Elle pouvait même ressentir le flux vital d'une petite larve si elle se concentrait suffisamment. Si, au lieu de chercher à retrouver les faibles traces de vie qui était près d'elle, elle parvenait à trouver des ondes lointaines mais plus fortes, elle pourrait retrouver,

si ce n'est le QG, au moins un groupement de soldats.

C'était la meilleure idée qu'elle ait pu trouver, il fallait que ça marche. Elle s'assit en tailleur sur le sol sableux de la grotte, et concentra toute son attention sur cette recherche. Elle parcourut virtuellement les tunnels, commençant par les proches, puis les plus lointains. Elle ressentait chaque parcelle de vie dans chaque portion de grotte. Mais elle n'avancait pas vite, procédant méthodiquement, un tunnel après l'autre. Son corps était parcouru de spasmes, mais cela ne la dérangeait pas, elle était à présent en transe et son être physique n'était qu'une vague enveloppe inerte. Sans importance.

Elle réussit, au bout d'un temps qu'elle n'aurait su évaluer, à diviser son attention en deux puis trois et enfin quatre faisceaux de recherche. Elle avançait bien plus vite et se rendit ainsi compte de l'étendue du réseau. Elle trouva, à plusieurs reprises, des sources de vie plus importantes que les autres, mais il ne s'agissait que de gros animaux. Jusqu'à ce qu'elle trouve un groupement d'une vingtaine de sources d'énergies. Des soldats en exercice ! Elle en était persuadée. Elle laissa retomber sa concentration et reprit peu à peu conscience. Elle dut attendre quelques minutes avant que ses sens ne soient totalement opérationnels. Cependant, son corps était faible, comme si l'énergie lui faisait défaut. Enfin, elle se leva pour prendre la direction des soldats.

Ils étaient à deux heures de marche. Lorsqu'elle les atteignit enfin, le groupe lui indiqua rapidement par où passer pour rejoindre le centre tactique où elle devait retrouver Miska.

Le reste fut un jeu d'enfant. Syriel se rendit au centre de contrôle où on lui avait confirmé la présence de sa supérieure. Elle eut l'agréable surprise de découvrir Quareelan sur place. L'Elfide se contenta de se poster derrière le commandant, au garde-à-vous, puis attendit.

Il fallut près d'une minute à Miska pour remarquer la présence de son élève.

— Syriel ? s'étonna-t-elle. Tu es déjà là ? Je ne t'attendais pas avant au moins une semaine.

La jeune recrue ne prononça pas un mot. Elle avait apparemment surpris son formateur et en dégagea une grande fierté. Elle eut du mal à contenir un sourire.

— Je t'avais dit qu'elle te surprendrait, lança le sorcier couvant sa protégée du regard.

— Et une fois de plus, tu avais raison. Trois jours pour rentrer, c'est un nouveau record.

— Trois jours ?

Syriel eut un sursaut. Tout ce temps ? Elle avait marché pendant de nombreuses heures dans toutes les directions, peut-être cinq ou six.

Ensuite, elle avait envoyé ses faisceaux de recherche et avait encore marché trois heures. Trois jours ? Était-ce seulement possible qu'elle se soit perdue dans sa transe pendant si longtemps ?

La tête lui tourna d'un coup, ses jambes s'affaiblirent et elle sentit nettement ses genoux se plier. Tout devint flou, puis sombre, son ouïe cessa de fonctionner. Le dernier sens qui la lâcha fut celui du toucher, juste après qu'elle eut percuté le sol métallique du centre de contrôle...

Encore un rêve. Elle en faisait de plus en plus sur son passé. Difficile de faire la part des choses. Étaient-ce de simples songes ou bien les réminiscences d'un passé oublié. Et pourquoi Kamais n'apparaissait-il pas ? Il avait manifestement une place très importante dans sa vie. Pourquoi donc son inconscient éludait cet humain ? Son esprit débordait de questions. Le soleil tardait à se montrer et elle décida de rester au lit ...

Deux jours plus tard, Lars fut repéré et une escouade slad partit à sa rencontre. Évidemment, Kamais et Yatsun se joignirent au détachement. Ils marchèrent pendant des heures dans la nuit noire, sans la moindre torche, pour éviter de se faire repérer. À l'approche de l'aube, les soldats s'immobilisèrent dans les hautes herbes en bordure d'un large sentier, puis attendirent. Le convoi mené par Lars fut en vue alors que les rayons du soleil passaient l'horizon. Le chef guhrs était à pied pour une fois, et seul. Morok était en milieu de convoi avec d'autres soldats. Ils s'étaient répartis de façon à pouvoir répliquer à une attaque quel que soit le point de la file visé.

— Tu vois, je te l'avais dit. Il vient avec toute sa caravane, comme ça ils sont en surnombre, chuchota l'Elfide allongée dans l'herbe.

— Oui, mais ils viennent avec des femmes qui ne savent pas se battre, ça n'a pas de sens, s'étonna Kamais.

— Bon, ils sont tous là, alors c'est tout ce qui compte. Ça va nous simplifier les choses au moins. On fonce récupérer Naya et voilà le travail, asséna Yatsun.

— Je doute que Lars te laisse repartir comme ça.

— Bah. Il comprendra, ce n'est pas un mauvais gars, répliqua Kamais dans une grimace.

— S'il est un tout petit peu comme Dalob, il voudra te tuer...

— Eh ben, il est sympa ton Dalob...

La caravane continuait d'avancer et les humains remarquèrent enfin Naya à l'arrière du convoi, cheveu-chant un zovol. Elle semblait en forme. Une des grandes inquiétudes de Kamais était qu'elle ait subi un des interrogatoires de Lars, il était évident qu'elle n'y aurait pas

survécu. Il avait pourtant gardé cela pour lui : en effet, il avait insisté pour qu'elle reste avec les Guhrs en oubliant totalement cette possibilité. Aussi lorsqu'il réalisa le danger qu'elle courait, ils étaient déjà loin dans la montagne, il était bien trop tard pour faire demi-tour.

Les deux humains reculèrent en rampant, puis firent le tour discrètement avant de réapparaître derrière le convoi. Ils rejoignirent Naya qui sauta littéralement au cou de Yatsun. Ce dernier, surpris, tomba à la renverse, entraînant son amie avec lui.

— Mais où étiez-vous passés ? s'exclama-t-elle alors que le convoi continuait sa lente progression.

— Ben dans l'ordre on s'est gelés, commença Kamais, alors que ses deux compagnons se relevaient. Ensuite on s'est fait frapper, puis on s'est encore plus gelés, ensuite on s'est perdus, et pour finir on s'est encore fait frapper.

— Lars m'a fait passer un sale quart d'heure quand il a compris que vous aviez déserté.

— Il t'a touché ? s'inquiéta le boxeur.

— Non, mais j'ai bien cru qu'il allait me faire subir le même sort qu'un prisonnier slad.

— On a trouvé Syriel ! fit l'orphelin pour changer de sujet.

— Et où est-elle ?

— Ben là, elle est sûrement dans la mêlée, répondit-il en montrant du menton les Slads, qui commençaient tout juste les hostilités.

— Et tu la laisses toute seule ?

— Oui, pour l'instant. Venez, on se casse d'ici !

Kamais entraîna ses amis dans les hautes herbes, puis dans le sous-bois non loin. Il les laissa se retrouver, tournant les talons en direction du combat qui faisait rage à présent. Yatsun et Naya s'inquiétèrent de ce soudain revirement, mais il leur fit comprendre qu'il ne pouvait se décider à abandonner l'Elfide une fois de plus.

Il rejoignit donc le lieu de l'affrontement où les corps s'entassaient déjà. Les Slads avaient encore l'avantage, mais l'effet de surprise était à présent passé et les Guhrs se trouvaient en surnombre. Leur défense se mettait en place et la riposte était violente. Kamais repéra son amie qui était aux prises avec deux Guhrs. Il se contenta de pousser l'un d'eux d'un grand coup d'épaule, qui le fit trébucher sur un cadavre non identifié. A proximité, Lars venait de pourfendre un Slad de son épée os et repéra Kamais. Son visage changea d'expression tout à coup, et il se jeta littéralement sur son ancien compagnon d'armes en hurlant. L'humain évita de justesse le premier coup porté.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ? cria à son tour Kamais, pour que sa voix surpasse le bruit des armes qui s'entrechoquaient.

— Tu as donné notre position à ces monstres !

— N'importe quoi ! se défendit l'humain. Tu es parti avec Naya sans nous dire où tu allais. Comment j'aurais pu savoir où vous étiez ? Ne dis pas de bêtises.

Il évita un nouveau coup et le suivant fut bloqué par la lame de verre de Syriel. Kamais la repoussa violemment, lui demandant de rester hors de ce combat.

— C'est mon problème, ajouta-t-il. Va rejoindre Naya et Tsoon.

— Tu vois, reprit le Guhrs alors que Syriel s'éloignait sans vraiment comprendre. Tu es avec elle maintenant.

— Bien sûr ! cracha-t-il. J'ai toujours été avec elle. Je suis venu pour elle !

— Je vais te faire la peau.

Joignant le geste à la parole, il repartit à l'attaque. Kamais se contenta dans un premier temps d'esquiver les coups, mais il devint urgent de riposter. Autour, le combat faisait rage et les Guhrs semblaient avoir repris l'avantage pour de bon. Syriel, qui n'avait pas suivi les conseils de son ami, était encore à la lutte avec un Morok souriant. Elle était légèrement blessée à l'épaule mais rien d'inquiétant. Pourtant, le Guhrs se voyait déjà vainqueur de ce duel. Il ne connaissait vraisemblablement pas les capacités de son adversaire...

A quelques pas de là, l'humain fit reculer Lars avec un double crochet du droit, puis roula sur le côté pour récupérer une épée courte, qui lui servit à bloquer le coup suivant. Malgré ses progrès manifestes, il n'était pas de taille à rivaliser avec le Guhrs. Il se servait de son épée comme un bouclier en la tenant à l'envers, avec la lame le long de son bras. Les attaques du chef des Guhrs étaient puissantes et les parer était en fait plus éprouvant que les éviter. Kamais riposta d'un coup de pied sauté au visage, puis enchaîna avec un coup de pied facial. Il aimait beaucoup frapper avec ses membres inférieurs et sa grande souplesse lui permettait à peu près toutes sortes d'acrobaties. Il était d'ailleurs presque plus agile avec ses jambes qu'avec ses poings. Il envoya ensuite une boule d'énergie que Lars voulut couper en deux avec son épée os, mais elle éclata en mille morceaux, blessant mortellement un Slad non loin. Les deux adversaires marquèrent une courte pause, puis Lars sortit son épée écaille dont le bleu étincelait sous le soleil.

Lars frappa à nouveau de toutes ses forces et Kamais para avant d'attaquer à son tour. Ils combattirent ainsi pendant une petite dizaine de secondes à grande vitesse, comme perdus dans une chorégraphie spectaculaire. L'orphelin finit par écraser son front sur le nez de Lars qui recula un peu, la vue troublée par le coup. Il ne put voir arriver le coup de pied qui le fit tomber à la renverse. En luttant pour son équilibre, le Guhrs fit de grands mouvements de bras. Son épée vint

déchirer le mollet de Kamais qui grimaça de douleur.

Il eu soudain un regard désespéré vers le Guhrs.

— Oui ! fit Lars avec un sourire démoniaque. Tu es foutu !

Il avait été témoin de ce qu'une blessure de ce genre pouvait faire. Lars avait en effet déjà torturé des prisonniers devant lui en se servant de cette épée. Il faisait de toutes petites incisions à divers endroits du corps de ses futures victimes qui, généralement, n'en comprenaient pas l'intérêt, celles-ci n'étant que superficielles... en apparence. Mais Kamais savait exactement ce qui l'attendait. Le poison allait se répandre dans son organisme cellule après cellule, jusqu'à ce que tout son corps soit infecté. Puis ses organes s'arrêteraient de fonctionner les uns après les autres, jusqu'à ce que mort s'ensuive. En se basant sur la taille de la blessure et sa condition physique, il se voyait mourir durant la nuit...

Lars allait porter ce qu'il pensait être le coup fatal, mais Kamais – même un pied dans la tombe – ne comptait pas se laisser faire. Il esquiva avec agilité et enfonça son genou dans le ventre de son opposant qui se plia en deux. D'un geste vif, il frappa dans les cervicales, faisant perdre connaissance au Guhrs. Il envoya ensuite une boule de feu en direction de Morok, qui affrontait toujours Syriel. L'instant d'hésitation qui suivit permit à l'humain de s'approcher et de tirer l'Elfide par la main, hors de portée du Guhrs tombé au sol. Ils prirent la fuite en courant, alors que Morok s'attardait près de ce qu'il pensait être la dépouille de son chef. Profitant de la confusion, les fuyards disparurent rapidement dans les sous-bois.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda la jeune Nimir.

— Rien, répondit l'orphelin sèchement, alors qu'il dépassait vivement le couple en boitillant.

— C'est Lars qui l'a blessé avec son épée, rien de bien grave.

— Laquelle ? s'étouffa presque l'autre humain, les yeux comme fous.

Syriel ne comprit pas la question et Kamais ne répondit pas. Il continuait de boiter en fixant le sol, le reste du groupe sur ses talons. Ce silence inquiéta davantage la Nimir, qui courut se planter devant lui.

— Kamais ? insista Naya sous les yeux de l'Elfide qui ne comprenait pas pourquoi autant d'inquiétude pour une simple blessure.

— La bleue, lâcha-t-il après un instant de silence.

— Tu es sûr ? demanda Naya sous le choc.

— Oui je suis sûr, c'est quoi cette question ! fit-il sans un regard à ses amis, la voix tremblante.

— Mais ce n'est pas un problème, tenta de calmer Syriel. J'ai vu des blessures plus graves.

— Non, reprit Yatsun. Tu ne comprends pas... L'épée de Lars est recouverte d'un poison permanent. Demain, Kamais sera mort.

Le boxeur venait de lâcher une bombe. Syriël resta interdite, les yeux exorbités. Elle avait dû mal comprendre. L'humain n'allait pas mourir, et surtout pas d'ici demain.

— Hein ? fit-elle alors que son regard s'embuait.

— Tu as bien compris...

— Mais il doit forcément y avoir un antidote ?

— D'après Lars, non.

Yatsun grimpa sur un des zovols qu'ils avaient volés aux Guhrs pendant la bagarre et tendit les rênes d'un autre à Naya, qui l'imita. Kamais avait déjà monté le sien et avançait vers la montagne au loin. Syriël resta coi un instant avant de suivre ses nouveaux compagnons de route. La nouvelle était terrible et elle était touchée au-delà de toute raison. Après tout, elle n'avait pas de souvenir de cet humain, sa mort n'aurait pas dû l'affecter à ce point. Son esprit l'avait purement effacé et, même dans ses rêves, il était absent. Pourtant son cœur lui avait, semble-t-il, gardé une place.

Une heure plus tard, ils étaient de retour dans le village slad, réunis tous ensemble pour la première fois depuis bien longtemps. La mission avait finalement été une demi-réussite, puisque les Guhrs avaient pris la fuite après que Lars ait été abandonné inconscient par Kamais.

Les étrangers regagnèrent le baraquement que les humains avaient habité ses derniers jours et le blessé s'installa sur le sol, manifestement à bout de forces.

— Ça va, Kamais ? s'inquiéta Naya.

— Pas très fort...

— Je... je suis vraiment désolée...

— Faut pas, ce n'est pas de ta faute, sourit-il.

— Non, c'est de la mienne, fit Syriël qui pénétrait dans la pièce.

— Non. Ce n'est de la faute de personne, c'est la vie, corrigea l'humain.

— Il y a sûrement quelque chose à faire...

Syriël vint s'agenouiller près de lui et déchira son pantalon pour observer la blessure de plus près. La coupure était nette et profonde. En d'autres circonstances cependant, elle aurait été bénigne, même ici où la technologie ne permettait pas une cicatrisation accélérée par les micro-machines. Autour de la plaie, la peau commençait déjà à noircir sous l'action du poison, Kamais avait déjà vu ça auparavant. Dans une heure, la tache aurait doublé de volume, et puis avant midi sa jambe deviendrait toute noire. A cet instant, la propagation allait s'accélérer et il se retrouverait très vite entièrement paralysé, il éprouverait ensuite de plus en plus de difficultés à respirer. Il ne pourrait plus ni

parler ni bouger le moindre muscle. Son agonie durerait encore quelques heures et, enfin, il s'éteindrait comme s'il s'endormait. Il avait déjà la chance de savoir ce qui l'attendait, pensa-t-il. Il avait vu tant de fois la terreur dans les yeux des Slads, qui se rendaient compte petit à petit de leur infirmité. Lui n'aurait pas cette peur irrationnelle, il savait qu'il allait mourir, et comment.

Syriel essaya de nettoyer sa plaie, comme elle l'avait déjà fait pour son front. Délicatement. Avec amour remarqua l'humain, peut-être pour la première fois. Il attrapa la main de l'Elfide et arrêta son mouvement.

— Ça ne sert à rien ce que tu fais, glissa-t-il emmêlant ses doigts avec ceux de l'Elfide.

— Je fais en sorte que ça ne te fasse pas trop souffrir.

— Je ne sens déjà plus rien. Ça doit être le poison qui fait ça...

Kamais avait un regard que l'Elfide découvrait pour la première fois. A vrai dire, elle n'avait probablement jamais fréquenté de mort en devenir. Les quelques blessés graves qu'elle avait en souvenir mouraient rapidement. Lui n'avait pas l'air sur le point de trépasser.

Mais cet homme-là, assis par terre, la main dans la sienne, était à présent cher à son cœur. Pour une raison qu'elle ignorait, l'humain était devenu sans prévenir la personne la plus importante de son existence.

— Il faut qu'on trouve un remède à ce truc, souffla Yatsun en tournant en rond sous l'effet du stress.

— Il n'y en a qu'un, répondit Kamais.

— Ah bon ? sursauta Naya, qui reprit subitement espoir, assise sur le lit.

— Il faut m'amputer, lâcha-t-il froidement. C'est le seul moyen d'empêcher le poison d'avancer.

— Mais on peut pas t'amputer, grogna Yatsun. On n'a pas les connaissances techniques et puis comment tu vas faire après pour te déplacer ?

— Ben je prendrai des béquilles, répondit-il naturel-lement. Et puis quand on rentrera chez nous, je me ferai refaire un squelette. De toute façon, c'est ça ou je crève et je n'ai pas spécialement envie de crever sur cette planète pourrie.

Le silence s'installa un moment dans la pièce, le temps que chacun digère l'information. Ce n'était pas une idée stupide, pensa Yatsun. Cela avait même de bonnes chances de fonctionner. A condition que l'opération se passe correctement et qu'il ne meure pas d'une infection suite à l'amputation. Ça n'était pas sans danger. Mais mourir pour mourir, il aurait au moins combattu et tenté sa chance. C'était un risque qui valait la peine d'être pris.

— Je vais voir si quelqu'un peut te faire ça, fit Syriel en se levant

et partant à grandes enjambées.

— Tu es complètement fou Kamais, laissa échapper la Nimir.

— Je sais, mais c'est ma seule chance, fit-il le regard las.

— Il n'a pas tort, confirma Yatsun.

Personne n'osa plus piper mot après cette constatation. Naya savait que les humains avaient raison. Mais voir son ami se mutiler volontairement était assez difficile à ses yeux, même si cela pouvait lui sauver la vie.

Kamais fixait le sol entre ses deux jambes. Yatsun semblait compter le nombre de pierres qui constituaient le mur et Naya passait de l'un à l'autre. Le boxeur s'attaquait au dernier mur de la maison lorsque la porte s'ouvrit à grand fracas.

— Ça y est, j'ai trouvé ! cria triomphalement Syriel en entrant dans la pièce. Vitron va te faire ça, c'est notre meilleur chirurgien !

— Cool, ironisa l'orphelin.



9 : Un espoir

La base des chevaliers de l'ombre qu'avaient connue les deux humains avait peu évolué depuis de nombreuses années. Elle abritait autant de civils que de militaires et bien souvent, les non-combattants ne faisaient que passer. Ils étaient sauvés par les soldats lorsque les troupes de Cerk passaient dans la région pour les convoier jusqu'à leur chef. Ensuite, quelques heures ou, au pire, un ou deux jours plus tard, ils repartaient en direction d'autres centres plus éloignés de ce qu'ils avaient baptisé la zone rouge. Certains restaient pour s'enrôler dans la résistance. Le va-et-vient incessant de non-combattants donnait du courage aux chevaliers, qui avaient alors un visuel direct des résultats de leurs actions. Pourtant, depuis vingt ans ou presque que cela durait, le moral des troupes était au plus bas. Tous les leaders des résistances organisées autour du globe le savaient. Syriel et Misca, qui dirigeaient les chevaliers de l'ombre, n'échappaient pas à ce constat. Mais depuis quelques mois, le projet que Syriel mettait en place avec le concours du sorcier Quareelan prenait forme. Elle allait chercher les deux enfants de la légende : la paix pourrait revenir dans les rues du village princier...

— Et tu penses les retrouver en combien de temps ? demanda Misca alors qu'elle se changeait dans le vestiaire, de retour d'une mission de sauvetage menée à bien.

— Eh bien, je n'en ai pas la moindre idée. Il se peut que l'un d'entre eux soit mort ou même les deux. Ça ne va pas être facile. En outre, je ne connais pas du tout les coutumes de cette planète. Ils n'ont peut-être rien en commun avec nous.

— De ce côté-là, pas trop de risque. Ce sont des humains au pouvoir. Ils sont donc proches de notre culture. Mais tu es née sous l'occupation, tu risques donc d'être surprise ma petite.

— Comment ça ?

— Tu n'as pas connu la civilisation telle qu'elle était ici avant le débarquement. Même si tu sais ce qu'est une télévision, tu n'as jamais regardé de film, été au cinéma, ni même bu un verre dans un bar. Il y a des milliers de choses que tu ignores sur un monde en paix.

— Tu as raison, je n'avais pas pensé à ça, lâcha Syriel.

— Rien de tout ça n'est dangereux, sourit-elle, au contraire. Mais ça pourrait te faire dévier de ton objectif principal. Comment comptes-tu t'y prendre ?

— D'après Quareelan, je devrais le sentir en eux. Mais je ne sais pas à quel point il a raison, souffla Syriel.

Elle était effectivement très douée pour ressentir les énergies. Misca se souvenait des nombreuses fois où elle l'avait prouvé, et notamment le jour de son test d'aptitude. Si une personne dans

l'univers était capable de capter les vibrations de Farence dans le corps de deux humains, c'était Syriel, sans le moindre doute.

— Essaie quand même de rentrer vite. Avec ou sans lui... Enfin eux, se reprit-elle. On a besoin de toi ici.

— Oui je sais.

— Tu as une position de départ au moins ? questionna l'Elfide aux cheveux blonds.

— Oui. Si j'arrive à partir du même point qu'eux, dans le château, je retomberai au même endroit sur 261GX.

— Comment connais-tu le nom de la planète ?

— Quareelan a fait des calculs, tu le connais, fit-elle avec une grimace. De là, il a trouvé les coordonnées et ça correspond à l'orbite de 261GX.

— Et comment comptes-tu t'y prendre pour entrer dans le château ?

— C'est la grande question...

Il n'y eut finalement pas besoin d'y répondre : Quareelan trouva le moyen d'ouvrir un passage à partir d'un point de départ différent, mais qui la ferait apparaître au même endroit que les deux bébés de la légende.

Lorsqu'elle parvint dans la décharge publique de la capitale Arcantyr, sa première pensée fut de repartir d'où elle venait. Il était impensable qu'un être humain incapable de marcher ait pu survivre au cœur d'un tel endroit. D'autant qu'ils avaient dû faire une chute de quelques mètres avant de retomber sur ce tas d'ordures. Cependant, elle tenta tout de même sa chance sur cette planète. Elle voulait s'accorder un délai de vingt-quatre heures TUS minimum, avant de considérer la possibilité de rentrer bredouille. Elle n'avait pas grand-chose à perdre, après tout. Si les enfants avaient survécu à leur arrivée, s'ils avaient survécu tout court après vingt ans, qu'ils n'avaient pas quitté la région et qu'ils ne se cachaient pas particulièrement, ils seraient probablement faciles à trouver. Deux humains calpits ici ne pouvaient passer inaperçus.

Mais toutes ces conditions lui firent à nouveau penser que c'était peine perdue. Elle marcha vers la sortie de la décharge le cœur lourd et l'esprit rongé par le doute. Quelle folie l'avait prise de tenter une telle recherche ? Lorsqu'elle arriva sur le bord de la route, son visage s'illumina pourtant. Face à elle, une immense affiche d'un jeune garçon aux cheveux violets, tournant le dos à l'objectif. Elle ne le connaissait pas, c'était évident, mais la cicatrice qu'il avait dans le dos et la couleur de ses cheveux ne laissaient planer aucun doute. Il venait de Nimir et c'était l'un des deux enfants de la légende. L'affiche mentionnait son nom : Yatsun Kooman, un boxeur semi-professionnel qui allait combattre d'ici quelques semaines face au grand champion.

Elle éclata de rire au beau milieu de la rue. Elle avait trouvé un des deux enfants. Il ne lui restait qu'à le localiser, ce qui ne serait pas facile assurément. Mais le combat était prévu dans trois semaines, si Quareelan ne s'était pas trompé dans son estimation de la date. Et l'adresse de l'affrontement était notée sur l'affiche. Elle n'avait qu'à attendre en continuant de chercher le deuxième enfant. Tout était finalement parfait...

Misca avait raison concernant cette planète en paix, elle n'avait rien à voir avec le monde qu'elle connaissait. Des gens de toutes races se baladaient dans les rues, à toute heure du jour ou de la nuit. Elle découvrit rapidement que, même en temps de paix, les affrontements, parfois violents, étaient monnaie courante. Les forces de l'ordre ne semblaient guère y prêter attention, ce qui était révoltant aux yeux de l'étrangère. Pourtant, elle suivit les conseils de son amie : elle resta discrète. Effacée. Sa combinaison de camouflage lui permettait de déambuler comme un fantôme dans les rues sans que personne ne lui accorde le moindre regard.

Les immeubles géants lui donnaient le vertige. Elle découvrit enfin les applications pratiques de certaines machines dont Quareelan lui parlait régulièrement : ainsi les immenses tours à stabilisateurs gyroscopiques, ou encore les trains à déplacement magnétohydrodynamique. Syriel vivait un rêve, la tête lui tournait. Son appartement – considéré par les autochtones comme de seconde zone – était un véritable palace tout confort, comparé à ses quartiers dans les mondes souterrains. Elle se nourrissait presque exclusivement de fruits frais, denrée rare dans son monde, et découvrit des saveurs dont jamais elle n'aurait soupçonné l'existence. C'était tout simplement le paradis et elle repensa à ce que lui avait dit Misca : il ne lui fallait pas perdre son objectif de vue.

Les semaines s'écoulèrent et elle ne trouva aucune information sur le deuxième enfant. Lorsqu'elle tentait de repérer son aura énergétique, elle n'arrivait à rien. Arcantyr était une cité gigantesque, et le nombre d'êtres vivants bien trop important pour effectuer ce genre de recherche. Il y avait dans cette ville quasiment autant d'habitants que sur la totalité de sa planète. Elle finit par penser que l'enfant – qui avait dû grandir – était peut-être mort, ou plus simplement qu'il avait quitté la région. Avec une telle population, il était tout à fait impensable de prétendre rencontrer chaque personne en un laps de temps si court. Elle fréquentait pourtant les endroits les plus bondés à commencer par les métros, les bars et les boîtes de nuit. En même temps, elle découvrit un mode de vie qu'elle n'avait en fait jamais imaginé. Naître dans un monde en guerre n'autorisait pas ce genre de fantaisie. Ainsi, elle en profita parfois avec grand plaisir. Jusqu'au jour du match où elle vit Yatsun, sur le ring, battre le

champion sans réelles difficultés. Elle voulut l'approcher juste après le match, mais le service de sécurité veillait au grain. Elle ne put le rejoindre que le lendemain à sa demeure, qu'elle avait trouvée la veille en se connectant au réseau. Il lui avait fallu comprendre comment fonctionnait ce système où les informations étaient disponibles dans une apparente anarchie. Cela lui avait pris plusieurs jours, puis encore une semaine pour obtenir l'adresse du boxeur. Elle ne savait pas réellement comment elle allait se présenter à lui et y réfléchissait sérieusement quand elle fut arrêtée en pleine réflexion par la vision d'un deuxième Calpit. Ce second humain l'avait apparemment repérée, et elle prit peur. Son premier réflexe fut de prendre la fuite.

— Tu te rappelles de ça ? s'extasia Naya assise dehors, partageant une grande couverture avec Syriel qui regardait la neige tomber.

— Oui et non. Disons que ce ne sont que des bribes. Ce qui s'est passé entre tout ça, je ne m'en souviens pas. C'est bizarre comme sensation...

Syriel avait un étrange sourire accroché au visage, elle avait rêvé de Kamais pour la première fois et ça la remplissait de joie. De nouveau, elle ne chercha pas à s'expliquer pourquoi. Alors que l'humain luttait pour rester en vie, elle se réjouissait d'un rêve dans lequel il n'apparaissait qu'une seule seconde.

— Kamais ne m'avait jamais raconté votre rencontre. D'ailleurs il ne m'a pas raconté grand-chose, pour être honnête...

— Depuis que je l'ai retrouvé ici, j'ai plein de petits souvenirs qui me reviennent. Mais toujours en rapport avec cette guerre.

— Evidemment, grimaça la Nimir. Tu es née pendant la guerre et ton père était un militaire, alors c'est normal.

— Je me rappelle très bien son enterrement, à présent ; et du moment où je suis partie avec Misca pour les mondes souterrains des chevaliers de l'ombre. Après, c'est plus ou moins le vide jusqu'au jour où j'arrive sur la planète de Kamais.

— Et Yatsun ? demanda Naya intéressée.

— Je n'ai pas vraiment de souvenir de lui. Je me souviens vaguement de l'avoir vu se battre avec Kamais...

— Ha ! Ha ! Ça ne m'étonne pas, ils se bagarrent tout le temps. Je ne les comprends pas. Mais depuis qu'on est ici ils se sont calmés, ajouta-t-elle d'un air mélancolique. Maintenant de toute façon, Kamais ne pourra plus se battre...

— Kamais est vraiment fort. Il surmontera cette épreuve et tout ira très vite pour le mieux. Laisse-lui sa chance.

— Je veux bien. De toute façon, si tu le soutiens je suis sûre qu'il y arrivera, fit elle un sourire coquin sur les lèvres.

Yatsun sortit alors de la maison. Il fut rapidement suivi d'un Slad qui portait un sac de peau d'où coulaient quelques gouttes de sang. Naya eut un haut-le-cœur en imaginant la jambe de son ami à l'intérieur. Elle eut beaucoup de mal à détacher son regard du sac jusqu'à ce que le Slad sorte de son champ de vision.

— Vitron dit que s'il se réveille ça devrait aller, lança Yatsun, répondant à la question avant qu'elle ne soit posée.

— Je vais le voir ! fit à son tour Syriel en se levant rapidement.

— Et toi ? Ça va ? demanda Naya.

— Je viens de voir mon pote se faire découper la jambe à la scie, ce n'était pas très beau à voir, grimaça Yatsun. Mais si ça peut lui sauver la vie c'est le principal.

— Pourquoi es-tu resté près de lui ?

— D'abord, je n'ai pas une grande confiance en ces Slads. Hier encore, ils voulaient tous nous tuer. En plus, je pense que quelqu'un devait être avec lui...

Kamais finit par se réveiller après deux jours d'inconscience. Il ouvrit les yeux sur une pièce dont il avait du mal à se souvenir. Audehors, la nuit était noire, mais il distingua malgré tout la silhouette féline de Syriel, endormie sur le sol dans un recoin de la pièce. Son esprit était embrumé, son corps encore faible mais il était vivant et savait qu'il pourrait se déplacer par ses propres moyens. Du moins voulut-il s'en persuader. Il ne bougea que la tête pour commencer, observant l'Elfide dans son sommeil. Lorsqu'il tenta un mouvement pour se redresser dans son lit, il se souvint que les antidouleurs n'existaient pas sur cette planète. Il se retint péniblement de hurler et abandonna son idée première. En revanche, il leva les couvertures de laine pour jeter un œil à sa jambe. Il eut du mal à diriger son regard vers son membre absent. Il savait qu'il lui manquait un bout de lui-même, mais la taille du pansement était telle qu'il ne put s'en rendre compte de ses propres yeux. Il ne tenta pas de bouger la jambe, par peur de souffrir à nouveau.

Sur la table joutant le lit, il trouva des gâteaux secs et un grand bol d'eau. Son estomac fit des bonds de joie dès les premières bouchées ; pourtant il mangea peu et sombra à nouveau dans le sommeil après quelques minutes.

Lorsqu'il se réveilla la seconde fois, ce fut à cause de la douleur. Une sensation semblable à ce que l'on ressent lorsqu'on vous griffe le tibia avec une tige d'acier. Une brûlure fulgurante à laquelle l'humain ne put qu'opposer un cri guttural. Tirée de son sommeil, Syriel bondit sur ses pieds. Son expression apeurée laissa rapidement la place au soulagement de voir l'humain éveillé.

— Salut jeune homme ! glissa-t-elle lorsqu'il reprit sa respiration.
— J'ai mal, grimaça Kamais en réponse au sourire de l'Elfide.
— Vitron a changé ton pansement il y a une heure environ, tout allait bien apparemment. Tu veux que je l'appelle ?
— Non, ça ne sert à rien.

— Et pourquoi donc ? Il peut peut-être faire quelque chose contre ta douleur.

— Non, j'ai mal au tibia.

Syriel ne trouva rien à répondre. La jambe de Kamais avait été sectionnée au-dessus du genou. Qu'il ait mal au tibia était physiquement impossible, pourtant la douleur de son membre fantôme l'avait réveillé. Dans ce cas, il semblait évident que Vitron, ou qui que ce soit, ne pourrait rien faire. Elle changea de sujet.

— Tu t'es réveillé la nuit dernière ?

— Je croyais que c'était il y a cinq minutes, grimaça Kamais. J'avais faim.

Un silence gêné s'installa. L'humain souffrait toujours, mais s'habituaient peu à peu à la douleur. En revanche, Syriel était désespérée, elle ne savait que faire pour se rendre utile. Elle n'avait aucun moyen de soulager ses douleurs et n'avait pas de mot réconfortant pour lui. Sa mémoire ne lui revenait que très lentement, bien trop pour pouvoir parler de guérison. Ses mains se mirent à trembler et elle les cacha dans son dos.

— Ça ne va pas ? demanda Kamais.

— Non. Enfin si... Je ne sais pas, balbutia-t-elle.

— Va falloir faire un choix, fit-il dans un sourire. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je ne sais pas comment t'aider. Je voudrais que tu ailles mieux, mais je ne peux rien faire. Tu as dit que tu avais faim mais tu n'as pratiquement pas mangé ce que je t'ai amené...

— C'est toi qui m'as apporté les gâteaux ? coupa l'humain.

— Oui...

Kamais se tourna avec difficulté vers la table et prit quelques biscuits qu'il entreprit de déguster. Ils n'avaient rien d'exceptionnel, comme tout ce qu'ils avaient mangé depuis leur arrivée ici, mais ils remplissaient leur fonction première : nourrir. Syriel ne put retenir un sourire en voyant son ami manger. Vitron lui avait dit que c'était un excellent signe quand les blessés graves retrouvaient l'appétit.

La gêne entre les deux jeunes gens s'estompa rapidement et le dialogue reprit sur un ton plus léger. Toutefois, il était évident que Kamais était inquiet quant à l'avenir. Avec une jambe en moins, ses chances de survie lors d'une attaque étaient quasi nulles. Et il ne fallait pas compter sur la pitié des Guhrs. Mais l'Elfide ne voulait pas entendre parler de quoi que ce soit de négatif, ils cherchèrent alors de

bons moments dans le peu de souvenirs qu'elle avait retrouvés. Après une heure de discussion durant laquelle ils ne furent interrompus qu'une seule fois par une crise de douleur, l'humain succomba à la fatigue. Il s'endormit paisiblement, sous le regard bienveillant de son amie. Elle resta quelques minutes à l'observer, puis quitta la chambre pour prendre elle aussi un peu de repos.

A l'extérieur, une légère brise fraîche sécha les quelques larmes qui ruisselaient sur ses joues. Elle n'était pas particulièrement triste. Kamais s'était réveillé, il était vivant et le poison avait manifestement quitté son corps en même temps que sa jambe. Tout allait donc bien. Ce liquide dans ses yeux de chat était dû à la tension qui s'évacuait enfin, et au soulagement de voir cet humain à nouveau dans le monde des vivants. Elle s'était sentie perdue sans lui et, à présent qu'il était là de nouveau, elle respirait. Comme si on lui retirait un poids énorme de la poitrine. Une sensation étrange et inédite. Lorsqu'elle rejoignit sa chambre, elle sombra dans un profond sommeil, sans rêve, jusqu'au matin.

La nuit suivante, Kamais ne se réveilla pas. En proie à une forte fièvre, il eut le sommeil agité et Syriel le veilla toute la nuit sans fermer l'œil. Les trois amis du blessé avaient mis en place, de manière tacite, un système de rotation : Yatsun et Naya veillaient sur lui le jour et Syriel restait à ses côtés la nuit. De cette manière, elle pouvait aider au maintien du camp durant la journée et apporter son soutien à Dalob.

La fièvre tomba le lendemain, après que Vitron eut ordonné qu'on recouvre entièrement le corps de l'humain de neige pour le rafraîchir. Ce n'est qu'à la tombée du jour qu'il ouvrit un œil sur le couple qui montait la garde dans la petite pièce.

— Kamais, tu es réveillé ! s'exclama Naya guillerette. Je commençais à croire que tu te réservais uniquement à Syriel.

— Où est-elle ? demanda-t-il, oubliant les politesses d'usage.

— Elle ne devrait pas tarder, en général elle vient au coucher du soleil. Content de te voir, vieux frère.

L'orphelin grimaça. Il voulait se redresser un peu. Sa position, qui n'avait que très peu varié depuis près d'une semaine, lui occasionnait de nouvelles douleurs dans le dos. Yatsun voulut lui venir en aide, mais fut rejeté violemment.

— C'est bon, je ne suis pas handicapé ! lança-t-il amer.

— Tu n'es peut-être pas handicapé, répondit la Nimir, mais il te manque une jambe et tu sors de trente-six heures de fièvre quand même.

— Oh... Pardon. Je m'excuse. C'est juste que j'en ai un peu marre d'être dans ce lit et j'ai mal partout.

Il fit de nouveau un effort pour se redresser et, cette fois, accepta

l'aide de son ami.

— C'est mieux comme ça, fit-il une fois assis, j'ai moins l'impression d'être un cadavre en sursis. Merci.

— On dirait que ça va mieux, dis donc, fit Syriel en franchissant la porte avec un large sourire accroché au visage.

Elle avança droit sur Kamais et le prit dans ses bras, à sa grande surprise. Elle resta ainsi à le serrer durant de longues secondes. L'humain, étonné tout d'abord, entoura l'Elfide de ses bras affaiblis et ferma les yeux, pour mieux apprécier le moment. Il sentit ce qu'il identifia comme une larme couler le long de son cou, avant qu'elle ne se redresse et fasse un pas en arrière, comme si de rien n'était.

— Eh bien c'est ce que j'appelle de belles retrouvailles, chuchota Naya à l'oreille de Yatsun.

— Alors quoi de neuf à l'extérieur ? demanda Kamais.

— Nous n'avons pas de nouvelles de Lars, ni d'aucun Guhrs depuis des jours. Tu l'as peut-être tué.

— Non, c'est impossible. Je n'ai pas frappé assez fort pour ça.

— En tout cas il n'est pas dans les parages.

— C'est une bonne chose, ne fais pas cette tête, sourit Naya.

— Je suis contente. J'espère simplement qu'il ne rassemble pas des renforts.

— Si ça ne t'embête pas, j'aimerais bien qu'on parle d'autre chose Syriel, fit Kamais avec une grimace de douleur.

Le petit groupe décida de partager le repas dans la chambre exiguë et l'ambiance se détendit, dès l'instant où Yatsun apporta le repas. L'appétit de l'orphelin s'était réveillé : il engloutit deux bols de pois avec de la viande de zovol. Si ces animaux s'avéraient d'excellentes montures, ils avaient également un goût particulièrement agréable au palais et les bêtes tuées au combat servaient souvent de repas, lorsque cela était possible. Leur peau devenait matière première pour la confection de sacs ou de toile de tente. Le zovol incarnait en fait l'animal indispensable à la survie des Slads. Les Guhrs, eux, ne mangeaient pas les zovols et préféraient les toiles en peau de jarek – un parent du mammoth de la planète ori-ginelle.

Cette nuit-là, Syriel dormit dans la chambre de Kamais à quelques pas du lit, assise sur le sol au coin de la pièce. Ils discutèrent encore longtemps, seuls, du passé de l'ancien commandant des chevaliers de l'ombre.

Le lendemain, l'orphelin se réveilla en plein jour. Il trouva au pied de son lit deux bâtons destinés à lui servir de béquilles. Il dut s'y reprendre à trois fois avant de pouvoir s'asseoir sur le rebord de son lit. Pour la première fois, il put observer ce qui restait de sa jambe. Sa cuisse se terminait par un bandage disproportionné, fait de peau de bête. Syriel lui avait expliqué que sous ce pansement se trouvait une

mixture à base de terre et de jus de différentes racines, aidant à la cicatrisation. Mais le plus dégoûtant à ses yeux, c'était les vers poularr que Vitron avait placés par centaine dans la mixture. Ces créatures se nourrissaient de peau en décomposition de ce qu'il en avait compris et en échange, leurs excréments favorisaient la formation de tissus cicatriciels. C'était tout bonnement stupide pensa-t-il, mais probablement efficace, puisque la gangrène n'avait pas pris et il était a priori sauvé. C'était là le principal à ses yeux. S'ils arrivaient à rejoindre leur dimension, il irait dans un véritable hôpital et retrouverait rapidement une jambe de synthèse aussi efficace, voire davantage, que son ancienne faite de chair, d'os et de sang.

Kamais attrapa les béquilles comme il put, luttant contre la formidable douleur qui l'assaillait à chaque mouvement. Il tenta de se mettre debout et, à sa grande surprise, y parvint du premier coup. L'humain savait que se déplacer était une très mauvaise idée, mais il ne tenait plus en place. Souffrir et se mouvoir valaient mieux que de rester allongé une minute supplémentaire. Une fois debout, il fallait encore se déplacer et si, techniquement, ce n'était pas vraiment un problème d'avancer, chaque balancement de son corps meurtri était une ode à la douleur. Ses muscles, inactifs depuis des jours, ne répondaient pas parfaitement à ses injonctions. Ses bras tremblaient et les bâtons qui lui servaient de maintien n'étaient pas des plus pratiques. Il progressa d'un mètre, avant de chuter lourdement sur le sol de terre battue et de paille. Les mains occupées à tenir ses béquilles, il ne put amortir sa chute comme il se devait : il eut juste le temps de se tourner légèrement afin que son épaule encaisse la plus grande partie du choc. Kamais serra les dents pour ne pas hurler et se mit sur le dos. La vision du plafond le remotiva immédiatement. Il y avait des jours qu'il représentait son seul horizon et l'humain ne voulait plus le voir. Se contorsionnant jusqu'à trouver une position adéquate pour se hisser sur sa jambe valide, il souffrit en silence. Il prit appui à deux mains sur un bâton et poussa sur sa cuisse, avant de se retrouver debout. En sueur et à bout de souffle, son membre n'était que douleur mais il était stable et à la verticale. Il fit un mètre de plus et tomba à deux reprises avant de finalement trouver la méthode adéquate. Il était exténué, les muscles de ses bras étaient tétanisés par l'effort, tandis que son sang battait avec force dans ses tempes. Dans cet état, il aurait été plus sage de retourner se coucher, il le savait parfaitement mais ne voulait pas s'avouer vaincu. Il ouvrit la porte...

Dehors, le ciel était dégagé. La neige en train de fondre sur le sol laissait de nombreuses flaques de boue éparses. Il redoubla de prudence en se déplaçant et sa douleur se fit plus forte en écho. Yatsun s'entraînait à quelques pas de là.

— Qu'est-ce que tu fais debout ? fit-il en le voyant arriver. Ça va ?

— Non, grogna-t-il mauvais. Je n'ai qu'une jambe. Je ne suis pas né comme ça. Et je n'ai pas envie de crever comme ça.

— T'inquiète pas, tu ne vas pas crever, se força à sourire un Yatsun dépassé par le comportement de son compatriote.

— Pour l'instant, Syriel a le cerveau en compote. Elle se souvient pratiquement pas de nous, ni de ses amis les chevaliers. Alors d'ici qu'elle se rappelle une formule magique dans une autre langue... On est coincés ici pour un bout de temps, fais-moi confiance !

Yatsun n'en revenait pas : c'était la première fois qu'il voyait Kamais dans cet état. D'habitude pour l'orphelin, rien n'était grave et tout problème avait une solution. Mais aujourd'hui, alors que tout le monde avait repris espoir, il semblait jeter l'éponge. Ce devait être un mauvais jour, pensa-t-il décidant du même coup de ne pas s'en inquiéter.

— Syriel a fait des progrès, continua le boxeur. Elle se remémore de plus en plus de trucs...

— J'veux bien te croire mais souviens-toi de ce qu'a dit Quareelan. On n'a pas toute la vie devant nous, je me demande même si on n'a pas dépassé le délai.

— Je ne pense pas. Il avait dit qu'on avait six mois ou quelque chose comme ça.

— Ouais mais six mois sur Nimir, pas ici. Et puis c'était le maximum...

— On verra, de toute façon ce n'est ni toi ni moi qui pouvons en décider...

— Non, c'est vrai, mais je commence à en avoir ras-le-bol là fit-il haussant encore un peu le ton. Et Lars ne va sûrement pas tarder à revenir dans la région avec du renfort. Et avec une seule jambe, je ne pourrai pas vraiment me défendre.

— On ira ailleurs.

— Ici, on n'est à l'abri nulle part.

— On verra, fit Yatsun alors qu'ils prenaient la direction de leur baraquement. Si on va dans les monta-gnes, il ne nous cherchera pas là-bas.

— Il ira partout où un Slad peut aller.

— Alors on ira où les Slads ne peuvent pas aller, répondit-il comme une évidence, en ouvrant la porte de la petite maison où Naya et Syriel discutaient, assises sur un lit récemment installé.

— Bonjour, lâcha l'Elfide ravie de voir son ami debout et l'attrapant par le bras pour l'aider.

— C'est bon, j'peux marcher, aboya-t-il en la repoussant violemment.

— Je vois que tu es de bonne humeur, Kamais. Ça fait plaisir à voir, fit-elle souriante malgré tout.

— Il a peur de se retrouver face à Lars, expliqua Yatsun alors que son ami tombait sur le lit, hurlant de douleur derrière l'Elfide.

Il y eut un silence. Kamais se tenait la jambe en grimaçant, les yeux clos tant il souffrait. Il se força à respirer lentement pour calmer la douleur. Une fois atténuée, l'humain changea peu à peu d'expression et se détendit en se rasseyant correctement.

— C'est pour ça que tu veux aller là où les Slads n'iront pas ? reprit Syriel après encore une seconde. Pour que Lars ne nous retrouve pas ?

Kamais opina du chef. Il était occupé à se masser la cuisse, alors que Naya lui proposait un verre d'eau trouble.

— Je suis d'accord... Je veux bien qu'on parte ailleurs, rien que nous quatre, pour être sûrs de ne pas subir la guerre.

— Donc il n'y a plus de problème ? demanda Naya. Tu peux arrêter de faire la tête, Kamais...

— Alors on part quand ? reprit Syriel devant le mutisme de l'humain.

— Ben je ne sais pas, répondit Yatsun. Je pense que le plus tôt sera le mieux. Il ne va pas falloir beaucoup de temps à Lars pour trouver du renfort. N'oublie pas qu'on est sur les terres guhrs ici...

— Mais nous ne pouvons pas partir sans l'avis de Vitron. Et si la jambe de Kam venait à s'infecter ?

Personne ne répondit. L'avis du chirurgien était en effet obligatoire. Il était évident qu'il ne serait pas d'accord pour voir son patient déambuler dans la forêt à longueur de journée. Son cataplasme maison avait, selon lui, des vertus incroyablement efficaces, mais à la condition que le blessé reste en place, et dans un environnement propre.

Vitron rendit visite à Kamais quelques heures plus tard, pour constater l'amélioration de son état.

— Mais il est hors de question de vadrouiller où que ce soit, fit-il sur le ton de la remontrance. Te déplacer, même sur quelques mètres, est déjà dangereux. Ce n'est pas une simple coupure que tu as là, soldat, c'est une partie de ton corps qui est absente. Il faut du temps pour que ça se referme, un peu trop d'efforts et le sang se remettra à couler comme si on venait de te l'arracher, cette jambe. Est-ce que tu comprends bien ce que je dis ?

Kamais répondit d'un simple hochement de tête. Il n'était pas stupide, il comprenait bien sûr. Mais il était en danger ici et la chance n'était pas une alliée suffisamment fiable pour lui confier son devenir. Lars finirait par trouver ce repère. Un village de la taille de celui-ci attirerait immanquablement les regards. Et avec le nombre d'éclaireurs que lançait le Guhrs chaque jour, c'était un miracle qu'il ne soit pas encore là.

— Ils ne viendront jamais jusqu'ici étranger, répondit fièrement le docteur. Nous vivions ici bien avant de connaître Mira...

— Syriel ! corrigea instantanément l'humain.

— Peu importe. Nous sommes entourés dans toutes les directions par des guetteurs. Si Lars venait à s'approcher du village, nous serions avertis suffisamment rapidement pour lui opposer résistance à des lieues d'ici et jamais il ne découvrira l'existence de ce camp.

— Et pourtant, Tsoon et moi on a pu y arriver à ton village et personne ne nous en a empêchés...

Le Slad ne trouva rien à répondre à cela et la confiance de Kamais dans leur système de surveillance s'amointrit de plus belle. Après tout, cet homme n'était qu'un médecin : il n'avait probablement pas l'expérience de la guerre telle que la voient les soldats. L'orphelin n'insista pas et le laissa quitter sa chambre, une fois obtenue l'information qu'il désirait : il pourrait partir dans une semaine au minimum, à condition de garder le lit et de manger. Pour ce dernier point, il ne devrait pas y avoir trop de problème, remarqua l'orphelin...

Peu après la visite de Vitron, ce fut le tour de Syriel. Kamais la découvrit sous un nouveau jour. Pourquoi maintenant ? Il ne le savait pas, mais lorsqu'elle entra dans la chambre, vêtue comme à son habitude d'une veste de peau sur un pull de laine sans forme, tant il était usé, il la trouva belle. Il ne prononça pas un mot et la regarda marcher vers lui, comme s'il la découvrait pour la première fois. On ne pouvait pas dire que cet accoutrement mettait ses formes en valeur – loin de là. Toutefois sa démarche féline, son regard tendre et son sourire le dévastèrent immédiatement.

— Y a un problème, Kam ?

Elle l'avait appelé Kam. C'était la deuxième fois. Même par le passé, elle ne l'avait jamais nommé de cette façon. Elle ne retrouvait pas la mémoire, mais se rapprochait réellement de l'humain. Si cela réjouissait tout le monde, y compris l'intéressé, il ne savait dire si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

Kamais était confus. Il baissa les paupières un instant, pour se concentrer sur ses pensées et non plus sur les grands yeux verts qui lui réchauffaient le cœur, comme jamais jusqu'à ce jour.

Qu'elle retrouve la mémoire ou non, elle semblait l'apprécier. Mais sur Nimir elle ne le montrait pas, ou peu, Kamais nourrissait donc des doutes à ce sujet. A présent que tout le monde savait qu'elle avait un faible pour lui, que rien ne pouvait être plus clair, que se passerait-il si elle retrouvait la mémoire ?

— Non, je... commença-t-il finalement en rouvrant les yeux sur une Elfide toute proche cette fois. J'étais perdu dans mes pensées.

— Oh ? Et à quoi tu pensais ? Au moyen de t'enfuir encore d'ici ?

— A quelque chose près oui, mentit-il.

Syriel



10 : Le chemin du retour

Les étrangers partirent une semaine et demie plus tard. Kamais avait respecté sa part du contrat : il n'avait que très rarement quitté son lit. Il avait en revanche fait des exercices de rééducation et de musculation tous les jours, aidé par Syriel qui passait à présent tout son temps auprès de lui. Sa blessure le faisait bien moins souffrir, Vitron confirma que la cicatrisation était en bonne voie. Le cataplasme de boue et de vers n'était désormais plus nécessaire : un simple pansement avec une crème à base de plantes d'eau et d'argile suffisait à protéger le membre mutilé. Il était évidemment toujours très fragile car la couche de peau en formation sur le moignon était encore extrêmement fine. Tout risque d'infection était à présent écarté, pour peu que l'humain ne s'écorche pas à cet endroit précis. L'orphelin avait également interdiction de prendre appui sur cette jambe. L'idée ne lui aurait probablement jamais traversé l'esprit, dans la mesure où changer de pansement lui procurait de fortes douleurs.

Par miracle, Lars n'avait pas été signalé dans les environs. En revanche, Dalob avait mené plusieurs attaques sur la colonie guhrs et sur d'autres au bas des montagnes lors d'une campagne de plusieurs jours. C'était, selon Syriel, ce qui expliquait que les Guhrs ne soient pas venus jusqu'au cœur de la forêt pour rechercher un camp ennemi : ils étaient bien trop occupés à défendre leurs vies dans les plaines. C'est ce qui devait expliquer que ce camp n'avait jamais subi la moindre attaque. Chaque jour, des escouades slads sillonnaient les montagnes et les plaines pour livrer bataille. Les Guhrs se défendaient bien plus souvent qu'ils n'attaquaient. C'était le quotidien des deux races, et ce depuis aussi longtemps que leur mémoire remontait. Une guerre incessante qui ne verrait probablement jamais de vainqueur...

— Je suis bien content de les laisser s'entretuer, déclara Kamais en quittant le village slad.

Dalob regrettait le départ de Syriel, son meilleur guerrier, mais il savait qu'elle n'appartenait pas à son univers. Aussi ne chercha-t-il pas à la retenir davantage. Il leur laissa emporter de la nourriture et un zovol pour porter le tout. Ils le chargèrent le moins possible. Ils avaient prévu de migrer vers les plaines et de traverser le désert de glace que tout le monde évitait en cette période de l'année. Lars n'irait sûrement pas les rechercher là-bas avant la prochaine saison. Avec de la chance, le climat actuel leur permettrait de traverser la grande étendue gelée en moins de deux jours. Aucun Guhrs n'avait été signalé sur le trajet depuis fort longtemps ; aussi partirent-ils confiants mais armés. Kamais s'équipa des béquilles qu'il avait pris le temps de fabriquer durant sa convalescence. Plus larges et surtout plus confortables que les premières, il espérait se déplacer plus aisément. Il n'en

fut rien tant qu'ils marchaient dans la neige, mais sa fierté l'empêchait de monter sur le zovol. En outre, les paquets chargés sur le dos de l'animal auraient dû être transportés par ses amis, et il refusait de leur faire porter ce fardeau. Ses béquilles s'enfonçaient trop profondément dans la poudreuse fraîche, chaque pas lui coûtait beaucoup d'énergie, et il ralentissait le groupe de manière considérable.

— Waah ! souffla Naya en sortant de la forêt et dé-couvrant le désert de glace qui s'étendait à perte de vue devant eux, légèrement en contrebas.

— C'est effectivement impressionnant, répliqua l'Elfide.

Le désert gelé ressemblait davantage à un océan qu'à un lac. De longues plages parsemées de petits arbustes entouraient le rivage, le reste n'était que blancheur. La surface, qu'ils s'attendaient à trouver plane, ne l'était finalement pas. Il y avait de nombreuses dunes de neige, allant parfois jusqu'à plus d'un mètre de haut. Cela ressemblait effectivement à un désert de sable, comme ils les connaissaient dans leur monde.

Les nuits furent calmes sous leur unique tente, qu'ils chauffaient en se serrant les uns contre les autres. L'absence de vent permettait de se passer aisément d'un feu. Pourtant, cette traversée se révéla éprouvante : l'ambiance était tendue et rares étaient les échanges verbaux. De temps en temps, Syriel adressait un sourire à Kamais qui luttait péniblement, mais s'obstinait à refuser toute aide qu'on lui proposait. Parfois, Naya doutait de déboucher réellement de l'autre côté du lac. Mais dans l'ensemble, leur voyage à travers le désert de glace fut silencieux.

Il leur fallut finalement trois jours et demi pour franchir le lac. Le temps était relativement clément, et ils n'avaient de toute façon pas d'impératif temporel tant que Syriel ne retrouvait pas la mémoire. Ils entrèrent ensuite dans une zone boisée au climat plus doux, où la pluie avait remplacé la neige. Le groupe avançait à présent bien plus vite malgré la fatigue et le manque d'énergie. Ils avaient pratiquement terminé les vivres que Dalob leur avait confiés et l'absence de gibier sur le lac n'avait pas aidé.

Une fois de plus, Kamais glissa dans la boue et s'écrasa face contre terre en proférant un juron. Syriel fit demi-tour, lui tendit la main pour l'aider à se relever, mais il ignora son aide et tenta de se redresser seul sous la pluie battante. Il crut y parvenir lorsque sa béquille de bois glissa sur une feuille. Il tomba à la renverse cette fois. A nouveau, Syriel lui tendit la main, souriante.

— Tu ne seras pas plus ridicule si tu acceptes mon aide, fit-elle.

Kamais resta un instant à la regarder. Ses yeux se posèrent ensuite un peu plus loin sur ses deux autres amis, qui attendaient de voir la tournure des événements. Il attrapa alors la main de Syriel, laissant

une de ses béquilles au sol. L'Elfide le remit sur pied rapidement, puis ramassa son deuxième soutien qu'elle lui tendit.

— C'est quand même mieux comme ça, non ?

— Merci, se contenta-t-il de répondre avant de reprendre la route sans un regard pour elle.

— Je suis désolée Kamais, lança-t-elle finalement, à la grande surprise de l'orphelin.

Il s'arrêta, se retourna et la questionna du regard. Elle avait un air coupable et paraissait chercher ses mots. Kamais essuya son visage maculé d'un amalgame de pluie et de boue. Il ne comprenait pas, mais gardait un regard dur. La honte, la fatigue et la colère lui avaient forgé un masque.

— Oui, je sais que c'est de ma faute si tu es ici dans cet état...

— Non, ce n'est pas vrai, contra-t-il, gêné.

— Si... Mais je fais énormément d'efforts pour me rappeler. Tu ne peux pas me punir à cause de ça, c'est injuste.

Elle le suppliait du regard, ses yeux étaient baignés de larmes mais la pluie n'en laissait rien paraître. Derrière Kamais, Yatsun et Naya étaient presque aussi surpris que lui.

— Je ne t'en veux absolument pas Syriel, répondit-il en se forçant à sourire après un instant d'incompréhension. Je sais que tu fais des efforts. Mais... j'ai peur.

L'humain prit appui contre un arbre. Il était fatigué, il lui fallait une pause. Naya et Yatsun durent trouver l'idée à leur goût, puisqu'ils attachèrent le zovol à une branche avant de rebrousser chemin pour s'asseoir près de leurs amis sur un gros rocher presque lisse.

— Mais de quoi ? reprit l'Elfide. De Lars ?

— Non... J'ai peur de ne pas pouvoir rentrer chez moi et de finir ma vie ici avec une seule jambe. Je n'ai aucune chance de survivre, dans cet état. Même Naya est plus utile que moi, maintenant. J'ai l'impression d'être un moins que rien...

— Hey ! souffla la Nimir faussement vexée alors que même la pluie semblait faire une trêve.

— Bien sûr que non. Tu n'es pas plus un moins que rien que sur Nimir. Tu te rappelles Baxitol ? Tu croyais que nous n'avions pas besoin de toi et tu voulais que je te ramène sur GX avec Yatsun.

— Oui je me souviens, répondit-il surpris. Mais ce n'est pas pareil, là, je suis handicapé.

— Et j'ai encore besoin de toi, fit-elle en lui prenant la main... J'ai toujours eu besoin de toi, Kam. Et maintenant encore. Alors, ne me laisse pas tomber... S'il te plaît.

Les yeux félins de l'Elfide étaient implorants, elle semblait prête à craquer. Sa lèvre inférieure tremblait et elle porta la main à sa bouche pour l'arrêter. Kamais ne savait comment gérer la situation. Puis il

réalisa.

— Mais tu te rappelles Baxitol ?

— Oui. Depuis qu'on est partis de chez Dalob, je me souviens de plus en plus de choses. Je viens de me souvenir de Baxitol à l'instant et grâce à toi. Il faut que nous parlions du passé, je veux que tu me racontes, fit-elle en laissant s'échapper des larmes, mêlées à la pluie qui perlait de ses cheveux.

— Que je te raconte quoi ?

— Tout, fit-elle dans un sourire humide qui laissait apparaître ses dents pointues. Oui, tout ce qu'on a fait ensemble avant Nimir et une fois là-bas.

— Ben... Si tu veux mais ça risque d'être long...

— On est coincés ici, je te rappelle.

La conversation fut interrompue par un bruit dans les arbres. Après une seconde de panique, Yatsun saisit sa lance discrètement en scrutant les cimes tandis que chacun semblait retenir sa respiration. D'un bond, il se hissa dans l'arbre le plus proche et disparut rapidement en sautant de branche en branche. Les autres restèrent sur place, à l'affût. Ce n'est que quelques minutes plus tard que Yatsun reparut. Le boxeur avait une sorte de singe embroché sur sa lance. L'animal avait le poil blanc et long et, malgré sa taille, suffirait à un faire un bon repas pour quatre.

— Le dîner est servi, fit-il d'un air triomphant.

Il ne fut pas des plus copieux mais permit au groupe de goûter une nouvelle viande – plutôt agréable au palais – qui changeait des lanières de zovol séché. Les restes furent offerts à leur monture qui se régala. Cette pause gastronomique leur offrit à tous un moment de détente qui fut le bienvenu. L'espace de quelques heures, ils oublièrent le pourquoi de leur présence en ces lieux.

Lorsqu'ils reprirent la route, marchant tout droit, sans but précis si ce n'était s'éloigner des Guhrs et des Slads, l'ambiance était détendue et Kamais cheminait en tête avec l'autre humain.

— Ça va ta jambe ?

— Elle va bien, oui. Le problème c'est surtout qu'elle n'est plus là en fait. Ça ne me fait plus trop mal.

— T'inquiète pas, dès qu'on sera de retour tu auras droit à une belle jambe toute neuve.

— Le problème c'est de savoir quand on sera de retour...

Yatsun fut intrigué par la clairière qui se profilait à l'horizon. Il laissa alors ses camarades derrière lui et se mit à courir pour découvrir une chose qu'il n'aurait ja-mais imaginée possible : la mer.

Ils avaient atteint la côte. Depuis qu'ils avaient mis le pied dans ce monde en guerre, ils n'avaient quitté la forêt que pour rejoindre la montagne, et inversement. Ils en avaient presque oublié la possibilité

de voir une plage sur cette planète.

Le sable était fin et sombre, probablement à cause de la pluie. La mer, en revanche, était agitée et de grosses vagues venaient s'échouer sur la petite étendue sableuse. Naya ne put s'empêcher de courir vers le rivage ; elle y trempa les pieds malgré la température glaciale. Yatsun prit le rôle d'éclaireur et parcourut le littoral sur quelques centaines de mètres dans les deux sens, pour s'assurer qu'aucun danger ne menaçait. L'endroit semblait sûr. De grands oiseaux pêchaient non loin de là et la forêt protégeait du vent venant de l'intérieur des terres. C'était un endroit paisible et apparemment déserté par les habitants du continent. Ils décidèrent de s'y installer.

Ils se construiraient un abri en lisière du bois et pourraient se nourrir de poissons. Naya fit remarquer que la pêche leur éviterait de sacrifier ce pauvre zovol qui leur avait tant facilité la tâche.

Les voyageurs se mirent rapidement à l'ouvrage. Même Kamais participa : il ne voulait pas être un poids mort pour l'équipe. Il aida à ramasser du bois, qu'ils mirent à l'abri sous une bâche de peau pour le feu. Yatsun et Syriel réunirent de grandes poutres qu'ils avaient taillées dans les troncs d'arbres. Et en quelques heures, un toit fut monté, suffisamment résistant pour affronter une tempête. Les murs attendraient le lendemain, la fatigue les avait terrassés tous les quatre et ils s'endormirent rapidement sur le sable.

— Debout, paresseux...

La voix de Syriel tintait aux oreilles de l'orphelin comme à travers un filtre. Il reconnaissait nettement le timbre, tout en éprouvant l'impression qu'un mur épais les séparait. De toute façon, il ne voulait pas se réveiller. Ils n'avaient plus besoin de marcher, ils étaient arrivés au bout du continent, ils n'allaient quand même pas poursuivre à la nage ! Tout le monde était d'accord pour vivre sur la plage le temps qu'il faudrait. Pour toujours ? Alors à quoi bon se lever ?

Son ouïe émergeait apparemment plus vite que son cerveau. A présent, il entendait distinctement le son des vagues qui s'échouaient sur la plage. Des rires lui parvinrent, Naya jouait sûrement dans l'eau. Et le bruit mat à répétition devait provenir de l'épée de Yatsun qui découpait du bois. Encore. Non, vraiment, il ne voyait aucune raison de se lever. Il se tourna sur le côté sans ouvrir l'œil, sa demi-jambe lui rappela discrètement que certains mouvements étaient à éviter, mais il trouva une position confortable. C'est à ce moment qu'il sentit le souffle léger et régulier de Syriel sur son visage. Il ouvrit un œil, elle lui souriait, elle était belle, il l'embrassa. Finalement, il avait une très bonne raison pour se réveiller. Leur baiser dura une éternité et lorsqu'ils se séparèrent, Kamais comprit qu'il ne pourrait plus se rendormir. Il se redressa pour constater que la maison avait pris forme autour de lui.

— Eh oui ! confirma l'Elfide. Quand tu dors, tu ne fais pas semblant !

Il ne manquait plus qu'une façade, celle donnant sur la plage. L'humain put constater que Naya était en fait en train de s'amuser avec le zovol dans le sable. Elle batifolait avec une énorme bête d'un mètre soixante et de plus de trois cents kilos. Cette pensée fit sourire Kamais, et la main de l'Elfide dans ses cheveux emmêlés lui donna un frisson.

— Allez debout fainéant, lança Yatsun avec un sourire. Ce n'est pas que je tienne vraiment à ce que tu te lèves mais en fait tu me gênes.

— OK !

Kamais constata qu'effectivement, il avait sa jambe valide sur le trajet du futur mur. En fait de murs, il s'agissait surtout de palissades mal ajustées, mais l'important était d'être à l'abri du vent. Syriél aida le jeune homme à se redresser et ils quittèrent la pièce pour s'asseoir un peu plus loin sur la plage. Il faisait beau et presque chaud. L'humain termina un reste de poisson de la veille sous le regard bienveillant de l'Elfide.

Ils passèrent une grande partie de la journée à discuter. Kamais raconta tout ce dont il se souvenait des moindres moments qu'ils avaient passés ensemble. Il lui relata également l'épisode de la décharge avec encore plus de détails que la première fois. Il lui expliqua ce qu'il avait fait avec Kitoh, lorsqu'ils s'étaient séparés après la mort de Zamenekir. Naya n'avait jamais vu le garçon s'exprimer autant : il semblait avoir une quantité infinie de choses à dire. Syriél était captivée, elle buvait les paroles de l'humain. Et lui se noyait dans ses yeux de chat à chaque fois qu'il croisait son regard. Pour la première fois, Naya put voir ce qu'elle avait deviné depuis fort longtemps, mais que Kamais avait tenté de dissimuler.

— Il est complètement fou d'elle, fit-elle à Yatsun en regardant le couple assis sur la plage, un peu à l'écart.

— Tu crois qu'il est venu ici juste pour le plaisir de dire qu'il a sauvé quelqu'un ? répondit l'humain. Evidemment qu'il l'aime...

Kamais retrouva un semblant d'aisance lors de ses déplacements. Sa jambe ne le faisait quasiment plus souffrir et il s'habitua progressivement à manier ses béquilles de fortune. Il parvenait à s'asseoir et à se relever seul, y compris dans le sable. Il lui arrivait même de se déplacer avec une seule béquille. Petit à petit, il retrouvait le sourire.

— Je pourrais bien me faire à la vie ici finalement, lâcha-t-il à Naya alors qu'ils marchaient ensemble, regardant l'Elfide assise en tailleur au bord de l'eau.

Elle avait commencé ses exercices de méditation deux jours plus

tôt et y passait au moins deux heures à chaque fois. Elle avait expliqué qu'elle recentrait ses énergies, cela lui permettait d'entrer en communion avec son être profond. Une technique apprise avec Quareelan et qui lui était revenue depuis peu.

— Tu sais que sa mémoire va revenir ? contra Naya.

— Non, je ne le sais pas. Je l'espère comme tout le monde. Mais ça fait une semaine qu'on est là sur cette plage paradisiaque et on est toujours coincés.

— Tu te plais vraiment ici ?

— Je ne sais pas. Oui, sûrement. Je suis avec des gens que j'aime et la guerre ne semble pas venir jusqu'à nous. On a à manger et de l'eau potable avec la rivière pas loin. Finalement, ce n'est pas si mal.

Naya éclata de rire : le Kamais qu'elle connaissait était de retour. Pour ce Kamais-là, tout allait toujours bien. Se trouver sur une plage pour le restant de sa vie était donc une bonne chose.

— T'es incroyable, fit-elle en lui donnant une petite tape du bout des doigts sur la joue. Mais moi, je voudrais bien rentrer quand même...

Deux jours passèrent encore, et c'est un peu avant l'aube que Syriel réveilla tout le monde en sursaut. Elle hurlait à tout rompre qu'elle avait enfin trouvé.

— Trouvé quoi ? demanda Yatsun encore à moitié endormi.

— J'espère que c'est important, grogna Kamais.

— Tout dépend de si vous voulez rentrer ou pas ?

Après cette phrase, toute la forêt eut le souffle coupé. Pendant quelques secondes, plus un son ne vint briser la quiétude de l'endroit. Naya ne put retenir un sourire mais les deux humains paraissaient méfiants.

— Quand partons-nous ? finit par demander Naya au comble de l'impatience.

Le problème était bien là. Syriel avait effectivement retrouvé la formule : elle se sentait tout à fait prête à l'utiliser. Seulement, elle n'avait aucune idée du temps qui s'était écoulé depuis son départ de Nimir. Ainsi la fenêtre s'était-elle peut-être refermée et s'ils faisaient le voyage, il était possible qu'ils atterrissent n'importe où ailleurs que sur Nimir. Sur une planète différente mais aussi, et c'était là le plus grave, dans une dimension différente. Elle les rassura cependant quant au fait qu'ils n'avaient, en théorie, aucune chance d'attirer en plein cosmos dans le vide intersidéral. Ils arriveraient forcément sur une planète. Mais celle-ci ne serait peut-être pas la bonne car elle n'avait pas le savoir de Quareelan.

— Si on a raté la fenêtre, on a une chance de la retrouver un jour ? demanda Kamais à tout hasard.

— Je ne sais pas calculer les fenêtres. Je ne suis pas Quareelan, les

calculs savants ce n'est pas mon truc. Si on a raté celle-là, il y a peu de chance qu'on puisse en avoir une autre en essayant au hasard.

— Alors je pense que c'est mieux qu'on parte d'ici. De toute façon, on ne risque pas grand-chose de pire. Si on est encore dans une autre dimension, ben on changera jusqu'à ce qu'on retourne chez nous et voilà !

— Je suis d'accord avec Yatsun, acquiesça Naya. On n'a pas grand-chose à perdre. C'est soit chez nous soit ailleurs, mais ça ne peut pas être pire que maintenant.

— On ne sait jamais ce qui peut être pire, tempéra l'Elfide. Mais ne rien tenter ne nous aidera pas non plus. Kamais ?

— Si on arrive dans un monde en guerre, tu sauras nous en faire sortir ?

— Oui, fais-moi confiance. Je ne t'imposerai pas ça dans ton état.

— Alors je vote pour, fit-il suivi par Naya et Yatsun.

Syriel eut un sourire qui monta jusqu'à ses oreilles pointues, elle se jeta dans les bras de Kamais. Chacun se félicita de quitter enfin cette terre inhospitalière et se lança dans les préparatifs du départ. Il n'y avait là rien de bien complexe. Ils nettoyèrent la plage rapidement et rangèrent les peaux et autres constructions légères dans leur cabane. Naya ne concevait pas de partir en laissant la plage en désordre. L'expression lui attira les moqueries de Kamais, mais il participa sans rechigner. Le zovol fut rendu à la vie sauvage, ce qui, pour l'animal, ne semblait pas être une si bonne nouvelle.

Après une heure de travail, les quatre étrangers furent prêts à quitter cette planète sans le moindre regret. Syriel s'écarta de ses amis pour réciter une formule magique dans une langue qu'aucun d'eux ne comprit.

Naya adressa une prière silencieuse aux dieux régissant ce monde. Syriel s'était souvenue de la formule comme ça, d'un coup. C'était surprenant mais, surtout, dangereux. La moindre erreur dans son incantation et ils se retrouveraient tous perdus entre deux mondes. L'Elfide prétendait le contraire, mais il était fort possible que ce soit dans le seul but de les rassurer. Ce qui était sans effet sur la jeune Nimir.

Lorsque les deux serpents de lumière s'échappèrent des mains de l'apprentie sorcière, Kamais eut un vague sourire. Il se remémorait son départ de 261GX : ça avait été le commencement de cette terrible aventure qui lui avait coûté une jambe, mais le jeu en avait finalement valu la chandelle. Il avait rencontré de nouveaux amis et, contre toute attente, ce qu'il espérait sincèrement être l'amour. Et puis cette jambe ne serait bientôt qu'un mauvais souvenir. Restait la mort de Zam, quelqu'un qu'il aurait aimé connaître en temps de paix.

Le vortex s'ouvrit et, comme sur leur planète, c'est Yatsun qui

s'élança le premier sans un regard en arrière. Naya suivit, puis Kamais et Syriel. Pas la moindre hésitation, pas l'once d'un regret : ils rentraient chez eux. Enfin.



Avant de quitter Nimir pour se lancer à la poursuite de Syriel, Kamais avait voulu comprendre comment fonctionnait le transport au travers des dimensions. Quareelan semblait en maîtriser chaque détail, ainsi se tourna-t-il vers le sorcier, qui s'en montra fort surpris.

— Tu veux que je t'explique ce qu'est une fenêtre ? s'étonna-t-il.

— Bah oui, répondit Kamais. T'arrêtes pas de dire que tout en dépend, que Syriel devra en calculer si on la retrouve pas dans les temps. C'est quoi une fenêtre ? Et me dis pas que c'est trop compliqué, il y a sûrement un moyen de l'expliquer à un gars comme moi qui n'y connaît rien en magie.

Quareelan souriait. L'humain voulait absolument partir à la recherche de son amie et s'il avait pu, il aurait lui-même appris la sorcellerie pour la rejoindre.

Ils étaient dans la salle du trône. Une pièce immense dont les murs étaient recouverts de différentes peintures, qui illustraient la fin de la guerre, ainsi que de nombreuses étagères remplies de livres. Le trône était en marbre rosé avec de magnifiques dorures sur les accoudoirs. En face se trouvait une grande table de bois massif. A l'origine, la salle du trône permettait au prince Farence de réunir ses généraux, ou d'organiser des banquets. Mais à présent, Quareelan en avait fait une salle d'apprentissage et avait réuni ici tout ce qui pouvait être utile à Yatsun pour découvrir ses nouvelles fonctions. Le prince récemment nommé était d'ailleurs en train de feuilleter un gros ouvrage reprenant les grandes lois de la planète avant l'occupation, tout en tendant l'oreille à ce qui se disait à quelques mètres. Lui aussi aurait voulu savoir plus précisément ce qu'était une fenêtre.

— Pour schématiser, imagine un immense immeuble. Tellement grand qu'il n'a ni début ni fin. Et chaque étage représente un univers différent. Tu me suis ?

Kamais hocha la tête, l'air concentré et Yatsun posa son livre pour se rapprocher.

— Disons simplement que notre monde, c'est un niveau. A un bout de l'étage il y a Nimir, et quelque part ailleurs le système 261. Chaque système solaire sera représenté par un appartement, et les planètes seront autant de pièces à l'intérieur. Tu me suis toujours ? (hochement de tête à nouveau). Maintenant, voici la partie la plus compliquée. Chaque étage bouge indépendamment des autres, en permanence. Ce qui veut dire que ton voisin du dessus et celui du dessous ne sont pas toujours les mêmes en fonction du temps qui passe. Un peu comme si les niveaux tournaient individuellement à des vitesses différentes mais, en plus, sur des axes différents. Les fenêtres sont des passages, dans chaque pièce de chaque appartement, qui permettent d'aller à

l'étage du dessus ou du dessous.

— Un passage secret en fait ? demanda Yatsun.

— Oui si tu veux, répondit le sorcier. Et dans chaque pièce, il y a de nombreuses fenêtres. Il y a les simples, qui vont directement au niveau supérieur ou inférieur. Et il en existe aussi des plus compliquées. Celles-ci peuvent se déplacer aussi dans d'autres pièces que celle qui est juste au-dessus.

— Ou en dessous, compléta Kamais.

— Et lorsque Syriel est venu vous chercher sur 261GX, elle a utilisé une de ces fenêtres-là. Elle est passée par une pièce de l'étage inférieur qui avait un passage pour votre planète.

— Là ça devient compliqué, grimaça l'orphelin.

— Oui, je sais. L'important c'est le principe. Syriel a été envoyée au niveau supérieur, dans la pièce juste au-dessus. Mais celle-ci va changer, puisque les étages bougent. Et lorsqu'elle ne sera plus au-dessus, il faudra calculer quelle fenêtre part dans quel appartement, qui a un chemin qui vient ici.

— Ah...

— Et c'est ça qu'elle ne sait pas faire ? demanda Yatsun.

— Exactement.

— C'est donc pour ça qu'il faut qu'on se dépêche d'aller la chercher. Comme ça elle n'aura pas besoin de calculer quoi que ce soit puisque l'appartement du dessus n'aura pas changé...

Quareelan ne répondit pas tout de suite. Ils avaient déjà eu cette conversation plusieurs fois. Il se mit à marcher vers l'extérieur, suivi de près par les deux humains.

— C'est dangereux, répondit-il finalement en sortant de la pièce.

— Et alors ? contra Kamais. C'était aussi risqué que lorsqu'elle est venue nous chercher sur GX. Tu l'as pourtant laissée partir.

Quareelan sourit discrètement, cet humain avait toujours une bonne raison. Cela faisait des jours qu'il revenait à la charge régulièrement. Chaque fois que le sorcier pensait trouver une raison suffisante pour l'en dissuader, il revenait le lendemain et la discussion reprenait. La vérité était que le conseiller du prince commençait sérieusement à perdre espoir. Si l'Elfide n'était pas revenue, c'est que quelque chose l'en empêchait. Et à ce sujet, il n'était pas optimiste. Ils arrivèrent sur la place de la fontaine et Kamais, qui attendait manifestement une réponse, fixait le sorcier avec insistance.

— Rends-toi compte jeune homme, argumenta-t-il. Si je me trompe dans mes calculs, vous pourriez atterrir n'importe où et vous y seriez coincés.

— Je ne vois pas pourquoi tu te tromperais vu que ça ne t'est jamais arrivé, contra un Kamais plus sûr de lui que jamais. Et puis c'est moi que ça regarde.

— C'est nous que ça regarde, intervint Kitoh, qui surgissait...

L'océan rosé de la planète Nimir était particulièrement calme sous le ciel bleu violacé. Le firmament était parfaitement dégagé et c'était plaisant. Vingt années passées sous un nuage noir opaque avaient rendu les Nimirs assez peu fans de toute nébulosité. Le calme fut subitement déchiré par un éclair accompagné d'une détonation, puis un vortex noir s'ouvrit à quelques mètres de la surface de l'eau. Le vent se déchaîna un court instant à proximité de l'ouverture interdimensionnelle, avant de cesser presque aussitôt.

Après quelques secondes de calme, deux objets non identifiés percutèrent la surface de l'eau et Naya émergea de l'obscurité en volant, suivie de près par l'Elfide. Rapidement, Yatsun sortit la tête de l'eau sous le regard amusé de sa compagne.

— Où est Kamais ? demanda Syriel inquiète alors que le vortex se refermait.

— Il est encore sous l'eau...

Yatsun fit un tour sur lui-même, cherchant son ami du regard, mais sans déceler aucun indice de sa présence. Il plongea la tête sous l'eau, puis disparut totalement pendant de longues secondes. Il remonta finalement, sortant la tête de Kamais de l'eau. Ce dernier toussa un bon moment évacuant le trop-plein d'eau dans son système respiratoire, puis se stabilisa.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé, Kamais ? demanda Syriel surprise...

— J'voudrais t'y voir avec une jambe en moins, moi ! répondit-il sèchement alors que sa béquille flottait près de lui.

— On ne doit pas être sur Nimir, fit l'autre humain. Je ne peux toujours pas voler...

— On est sur Nimir. J'en suis quasi certaine.

Et comme pour confirmer ses dires, Kamais sortit de l'eau et s'éleva dans les airs aux côtés de ses deux amies. Yatsun parvint à leur hauteur quelques secondes plus tard, après un deuxième essai.

— Je ne sais pas si on est sur Nimir, lança l'orphelin. Mais on doit être dans notre dimension.

— En tout cas, l'eau est rose comme chez nous, confirma Naya.

Le petit groupe vola jusqu'au sol, à quelques kilomètres de là. Le temps était clément et les deux humains, trempés jusqu'aux os, s'en félicitaient. La plage sur laquelle ils arrivèrent était déserte : il n'y avait aucun signe de civilisation à l'horizon. Naya tourna sur elle-même cherchant en vain un point de repère. Kamais s'écroula dans le sable, épuisé mais content d'être de retour sur Nimir. Yatsun resta près

de Syriel qui examinait, elle aussi, les lieux avec attention.

— Quelqu'un sait où on est ? demanda Kamais les yeux fermés, allongé sur la plage.

— Nous sommes dans l'ancienne zone éclairée, répondit subitement Syriel.

— Mais c'est super loin du château ça, non ?

— Oui, environ une journée et demi en volant vite et sans s'arrêter.

Elle continuait de scruter les alentours, plissant les yeux pour voir plus loin. Elle prit de l'altitude un instant, puis revint se poser parmi eux après avoir effectué une rotation complète.

— C'est bien ça, fit-elle finalement. On va remonter en suivant la côte, il y aura certainement plusieurs villages sur la route. Avant ils étaient cachés, mais ils devraient être revenus à une vie normale maintenant.

— On fait comme tu veux, fit Kamais. Mais il faut qu'on fasse vite parce que j'ai super faim et j'ai mal aussi.

— Alors allons-y Kam, fit-elle en lui tendant la main.

— C'est sûr, elle a retrouvé la mémoire en tout cas, lança Naya en la regardant s'éloigner avec Kamais.

— Ouais...

Syriel voulait profiter de leur présence dans l'ancienne zone éclairée pour rejoindre le cimetière où était enterré son père. Depuis les funérailles, elle n'était jamais revenue sur les lieux. Elle n'avait que partiellement recouvré la mémoire et la mort de son père lui paraissait récente.

L'endroit était aussi bien entretenu que dans son souvenir et elle trouva rapidement son chemin jusqu'au tombeau de Kayne Dimaq. Elle demeura là, devant cette petite construction de pierre parfaitement propre, sans un bruit. Les deux humains et Naya restèrent légèrement en retrait tandis qu'elle ouvrit lentement la porte, puis pénétra à l'intérieur. Ses yeux étaient humides et son cœur battait à tout rompre. Elle passa la main sur l'inscription de la plaque métallique, puis son regard monta jusqu'au visage de son père pétrifié pour l'éternité. Elle ne put s'empêcher de sourire en le redécouvrant. Elle se revit à peine âgée de six ans, maniant l'épée face à lui. Une foule d'autres souvenirs du même ordre vinrent alors frapper aux portes de sa mémoire. Du plus anodin : lorsqu'elle partageait un simple repas en plein cœur d'une forêt seule avec le commandant ; au plus dur : lorsque Quareelan lui apprit la mort de ce même homme. Elle resta immobile un long moment, perdue dans ses pensées avant d'adresser un dernier au revoir à l'Elfide allongé là. Elle avait finalement réussi, Nimir était une planète libre, grâce aux enfants de la légende qu'elle était allée chercher sur 261GX. Son père serait

heureux. Fier et heureux.

Elle ressortit finalement et retrouva ses amis assis un peu plus loin. Ils se levèrent comme un seul homme lorsque la petite porte grinça. Kamais avança lentement vers elle et la serra dans ses bras sans un mot.

— Ça va, chuchota-t-elle à son oreille, avant de se dégager de son étreinte. Allons-y les amis, il y a un village un peu plus au nord.

Ils en trouvèrent effectivement un après quelques heures de vol à petite vitesse. Kamais était encore trop faible pour ce genre de déplacement ; aussi gardèrent-ils une allure modérée.

Comme dans de nombreux villages qui renaissaient doucement à la vie, les habitants se méfiaient des étrangers. L'accueil fut donc des plus glacials dans un premier temps. Jusqu'à ce qu'un jeune Nimir, du nom de Gremj, reconnaisse l'homme qui avait pris la parole la nuit précédant la bataille finale. En effet, Yatsun était apparu dans l'esprit de tous les Nimirs cette nuit où il avait fallu recruter des soldats, pour porter le coup fatal à l'armée de Cerk. Dès lors, tous furent traités comme des rois. On installa Kamais dans un fauteuil au confort exceptionnel en regard de ce qu'il avait connu dernièrement. Les autres furent installés autour d'une table et Gremj, le fils aîné de la famille, posa mille questions aux deux humains de la légende. Comment pouvait-on se sentir lorsqu'on possédait en soi la moitié de l'âme du plus grand prince que la planète ait jamais connu ?

— A peu près pareil que quand on le savait pas, répondit distraitement Kamais entre deux bouchées de viande.

— Oui, sauf qu'avant tu ne volais pas et tu ne concentrais pas non plus ton énergie, corrigea Syriel.

— Pour ce que ça change...

Kamais lui décocha un clin d'œil. Gremj, qui souhaitait s'enrôler dans la garde princière, interrogea aussi longuement l'Elfide sur les protocoles de l'armée. Contrairement à ce que pensèrent ses compagnons, elle répondit sans hésitation à toutes les questions avec force détails. Le garçon devait d'abord se rendre au village princier pour rencontrer le commandant. En toute logique, à présent qu'elle était de retour, pareil rôle lui reviendrait de droit. Mais elle expliqua qu'elle ne participerait à aucun recrutement car elle envisageait de quitter l'armée.

— Quoi ? s'exclama Kamais, manquant de s'étouffer.

— Je pense avoir mérité un peu de repos. J'ai envie de voyager.

— Bien sûr que tu as mérité ton repos, clama Naya. Tu as même gagné ta retraite !

— Merci.

Kamais avait arrêté de manger, son attention était fixée sur Syriel. La discussion avait repris et le sujet avait changé. Probablement

quelque chose sur le fait de prévenir le château de leur arrivée, mais les communications n'étaient pas encore rétablies à longue distance. En réalité, il n'écoutait plus vraiment et le sens des propos échangés lui échappait. Il réfléchissait...

— A quoi tu penses Kam ? lança la future retraitée.

— A toi.

Silence.

— Tu... Tu viendrais vivre avec moi sur GX si je te le demandais ?

Syriel s'empourpra et un léger sourire se dessina sur son visage. Naya la regardait, guettant la réponse avec une certaine impatience.

— Demande-moi et tu verras, fit-elle, aguicheuse.

— Viens avec moi sur GX Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq.

Il avait lâché cette phrase dans un souffle et avec le sourire. Cette réplique l'avait toujours amusé : Syriel Dimaq, fille du commandant Dimaq. Yatsun souriait également, mâchouillant un gâteau sec avec ce qui ressemblait à des noix, mais avait un goût de fruit.

— D'accord, Kamais.

Et personne ne revint sur le sujet. Ce fut comme de décider de faire un tour en forêt par beau temps. Il avait proposé, elle avait dit oui. Fin du chapitre. Il était inutile d'y revenir.

Après encore une bonne heure à discuter avec les différents membres de la famille de Gremj – Lina, la petite sœur bien trop jeune pour espérer accompagner son frère à la capitale ; Faoul, le père qui ne comprenait pas qu'au sortir de la guerre son fils veuille entrer dans l'armée ; et Chansa, la mère fatiguée qui avait perdu un bras lors d'un raid gohroms – les héros reprirent la route vers le château. Gremj les observa s'éloigner jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'un point à l'horizon.

Le village princier était toujours bondé : de jour comme de nuit, l'affluence ne diminuait pas. De nouvelles constructions avaient remplacé les vestiges de certaines maisons, et le village avait même dû s'agrandir pour héberger les touristes qui ne cessaient de débarquer des planètes environnantes.

La nuit tombait sur le village et les lumières dansaient un peu partout entre les véhicules, les lampadaires fixes et mobiles et les habitations. Le château était éclairé par de multiples projecteurs. A l'entrée de la cour se tenaient deux gardes, en tenue officielle des chevaliers de l'ombre, qui étaient devenus l'armée régulière du nouveau prince. La cour était déserte, mais la fontaine crachait toujours son eau, sous les feux multicolores de quelques spots

lumineux qui donnaient une atmosphère féerique à l'endroit. Le hall dans lequel Syriel avait disparu était, lui aussi, désert. Depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau prince, le château n'avait encore recruté ni dame de compagnie ni maître d'hôtel, pas plus que du personnel ménager. Le palais était parfaitement entretenu, mais toutes les chambres étaient inoccupées à l'exception de deux d'entre elles. Kitoh était dans la salle d'apprentissage, assis sur le large trône qui paraissait démesuré pour lui. Il avait tout à fait l'air d'un prince dans ses nouveaux vêtements sur mesure. Il avait d'abord eu un peu de mal à s'accoutumer à cette nouvelle façon de s'habiller, lui qui ne connaissait que les haillons. Mais finalement, il était facile de s'adapter au luxe...

Quareelan était avec lui et le faisait travailler. Depuis le départ des humains, il avait tenu à ce que le nouveau prince soit parfaitement éduqué et qu'il rattrape tout le retard accumulé depuis sa naissance. Et plus encore...

— Tu m'écoutes, jeune homme ? réprimanda-t-il une fois de plus.

— Bien sûr Quareelan, essaya-t-il de faire croire. Mais je ne vois pas pourquoi je devrais apprendre tout ça.

— Simplement parce que cela fait partie du travail du souverain. Tu dois être capable de subvenir aux besoins de ton peuple, et ce en toutes circonstances. Tu dois donc connaître tout ce qu'il est possible de savoir.

— Mais quand même... grogna l'enfant. Le plan des évacuations d'eau du village... C'est pas un peu exagéré ?

— Tu n'as sûrement pas tort, sourit le sorcier. Mais il faut savoir que c'est ce même plan qui m'a permis d'échapper à Cerk lorsque celui-ci s'en est pris au prince Farence.

— Je vois, souffla Kitoh, résigné. En gros, je n'ai pas le choix ?

— Eh non ! résonna une voix qu'il aurait reconnue entre mille.

— Kamais ! hurla-t-il.

Il bondit de son immense siège et courut vers l'humain qui se trouvait encore dans l'encadrement de la porte, accompagné de Naya, Syriel et Yatsun. Kitoh ne tint compte d'aucun obstacle. Il s'élança par-dessus la grande table, bouscula le sorcier, trébucha sur le tapis, courut un peu à quatre pattes puis sauta dans les bras de l'orphelin qui, n'ayant qu'un demi-appui, s'effondra. Syriel alla saluer son maître chaleureusement tandis que Naya riait de bon cœur d'une scène qu'elle pensait honnêtement ne jamais voir.

— Hey doucement ! se plaignit l'humain le sourire aux lèvres. J'ai mal à la jambe...

— Oh pardon Kamais ! Je suis désolé, fit-il gêné en relâchant son étreinte. Il recula un peu et constata avec horreur l'absence de la jambe en question. Mais... ta jambe !

Il se couvrit la bouche avec les deux mains. Immédiatement, des larmes se formèrent dans ses yeux d'enfant. Kamais, comme tous ses compagnons, était amaigri et avait les traits tirés. Sa blessure au front, même refermée, lui laissait une vilaine balafre et cette jambe amputée...

— Oui je l'ai perdue, fit-il en massant légèrement sa cuisse au-dessus du genou. Mais ce n'est pas très grave, maintenant qu'on est de retour je vais pouvoir m'en refaire faire une autre toute neuve.

— Mais comment ça t'est arrivé et c'est quoi cette cicatrice au-dessus de ton œil ? Et...

Kamais l'attrapa et le tira vers lui, le serrant dans ses bras sans prendre la peine de se relever. L'enfant pleurait : un mélange de joie immense de retrouver son ami, et d'une tristesse inexplicable de le voir dans cet état. L'humain avait également le regard humide. Leur étreinte dura longtemps et chacun s'en émut. Kitoh retrouvait bien plus qu'un ami et Syriel découvrait pour la première fois la force du lien qui les unissait.

— Ça va je te dis, chuchota l'humain à son oreille. On en a vu des pas très belles, mais tout va bien je te jure. On est de retour, Kitoh. On est là...

— Salut petit prince ! lança l'Elfide après avoir quitté Quareelan, pour détourner l'attention du garçon.

— Syriel ! Je suis content de te revoir, fit-il quittant les bras de Kamais et essuyant ses larmes d'un revers de manche.

— Moi aussi, je suis contente d'être là.

— Bonjour Naya. Yatsun.

— Salut p'tit.

— Mais venez, on ne va pas rester là, s'écria l'enfant alors que Kamais se relevait péniblement, soutenu par Syriel. Vous devez me raconter pourquoi vous avez été aussi longs. Et puis Kamais, tu as vraiment une sale tête. On dirait que ça fait deux ans que tu n'as pas dormi...

Kitoh les entraîna dans le salon de réception, un peu plus loin. Il passa une grande partie de la nuit à leur poser des questions. Il leur fit servir un repas gargantuesque par un restaurateur installé à proximité. L'ambiance fut extrêmement joviale : de belles retrouvailles après une longue absence. Il était difficile, en les voyant ensemble si joyeux et légers, d'imaginer qu'ils étaient tous passés si près de la mort.

Syriel raconta sa version de l'histoire pour la première fois ; Kamais détailla lui aussi comment il avait vécu leurs retrouvailles. Naya et Yatsun apportèrent parfois quelques précisions. Tout se passa dans une convivialité que chacun n'avait plus ressentie depuis bien trop longtemps. Il y eut quelques passages qui tirèrent des larmes à Naya et à Kitoh, mais elles furent vite balayées.

Pourtant, cette bonne humeur ne fut que de courte durée. En effet, les deux humains décidèrent rapidement de quitter Nimir pour retourner sur 261GX qui, finalement, restait leur planète. Syriel, qui avait fait un rapport détaillé au chef par intérim des chevaliers de l'ombre, lui offrit officiellement un poste de commandant définitif. Kamais était devenu bien trop présent dans sa vie pour qu'elle puisse imaginer vivre sans lui : elle irait donc sur GX en sa compagnie. Elle en avait longuement discuté avec Quareelan, son mentor, sa place se trouvait auprès de l'humain désormais. Le maître et l'élève échangèrent longtemps en privé sur la perte de mémoire de la jeune fille. Il s'excusa d'avoir refusé d'envoyer Kamais plus tôt, mais Syriel ne lui en voulait pas. Il n'aurait jamais pu deviner une telle chose. Et si elle avait trouvé la mort là-bas, alors les humains auraient été perdus dans ce monde en guerre. Non, il n'y avait rien à pardonner.

Après quelques jours passés à renouer avec le jeune Nimir, Kamais lui annonça la nouvelle. Le ciel était dégagé, le vent faible et le château peu fréquenté à cette heure matinale. Le moment idéal pour quitter ce monde. Encore.

— Vous êtes sûrs de vouloir partir déjà ? demanda un Kitoh tout triste sur la grande terrasse du château.

— Oui. Je n'en peux plus de cette jambe et ici vous n'avez pas la technologie que je veux, répondit Kamais montrant son nouveau membre artificiel. Et puis on n'a plus rien à faire ici. Mais je repasserai te voir de temps en temps, promis !

— C'est vrai, tu le jures ?

— Bien sûr, souffla-t-il en serrant l'enfant dans ses bras.

— Bonne chance dans votre nouvelle vie, lança le sorcier.

— Merci Quareelan.

— Kitoh... occupe-toi bien de ma planète, je te la confie, lança Syriel.

— Mmh oui !

L'enfant était triste de voir partir ses amis. Kamais en particulier : le jeune humain avait été parfait avec lui, selon son point de vue. Devoir se quitter sans avoir la certitude de se revoir était un déchirement. Il savait qu'il irait bien, il ne partait pas pour une nouvelle aventure, mais simplement pour continuer sa vie sur sa planète. Cependant, l'humain, qu'il voyait heureux pour la première fois, allait lui manquer. Il l'observa encore, comme pour photographier cet instant dans sa mémoire. Kamais avait ses longs cheveux noués en une queue-de-cheval parfaitement propre. Il se les étaient fait couper la veille et portait un large costume couleur argent, qui brillait presque sous le chaud soleil de Nimir. Sa cicatrice au front commençait à s'estomper et sa jambe artificielle était totalement invisible sous son pantalon large. Kitoh le trouva beau. S'il avait eu un

père, il l'aurait voulu à l'image de l'humain et, à ce moment précis, le garçon sou-haitait lui ressembler. Kamais incarnait un modèle à ses yeux.

L'enfant tourna le regard vers Syriel, qu'il voyait pour la première fois habillée comme une femme, avec une jupe et un chemisier qui la mettaient parfaitement en valeur. Il lui adressa un salut militaire, lui promit de prendre soin de la planète et d'en être un bon souverain. L'Elfide lui déposa un baiser sur le front avant de pénétrer le vortex que le sorcier venait d'ouvrir. Naya et Yatsun bondirent d'un seul bloc en se tenant la main après avoir lancé un au revoir à la cantonade. Kamais, quant à lui, resta à contempler les murs du château pendant quelques secondes. Il avait le sourire. Il y avait là un mélange de fierté, de nostalgie et de joie. Impossible de dire lequel de ces sentiments avait le dessus.

Il tendit finalement un bras et tira Kitoh à lui, l'enfermant de tout son amour contre lui. L'enfant laissa finalement perler une unique larme.

— Au revoir mon pote, fit simplement Kamais avant de reculer d'un pas sans lâcher l'enfant du regard.

Kitoh se contenta de sourire. Il y avait dans son regard une pointe de tristesse, mais il tenta de la dissimuler.

Puis l'humain disparut dans le vortex...



Epilogue

Ainsi s'achève la seconde partie de la grande légende de Farence. Dans les mois qui suivirent, Naya décida de retranscrire tout cela dans un journal qu'elle envoya ensuite au prince Kitoh. Ce dernier le consigna avec les archives de Nimir. Et l'histoire fut, pendant de nombreuses années encore, la plus racontée aux enfants de la planète. Plusieurs décennies après la mort de tous ces protagonistes, l'on vantait encore les exploits des deux humains.

La planète sur laquelle ils étaient allés chercher Syriel fut finalement découverte par des voyageurs interdimensionnels près de cent ans plus tard. La guerre opposant les Slads et les Guhrs avait vu la victoire des Guhrs sur le continent partagé. L'arrivée de la technologie relança les affrontements et, cette fois, les combats furent planétaires. Il fallut moins de dix ans pour que Gremak – nom que donnèrent les découvreurs de cette petite planète – ne soit plus qu'un immense champ de ruines. L'un des continents fut rayé de la carte suite à des bombardements incessants et, lorsque le nombre de soldats dans les deux camps approcha du zéro, la guerre s'arrêta d'elle-même. La petite Gremak était devenue trop grande pour les quelques habitants qu'elle abritait. Les touristes ne s'intéressèrent pas à cet endroit, et les ressources naturelles ne permirent pas de faire du commerce avec les autres systèmes. Un millénaire après le départ des humains, il n'y avait plus d'humanoïdes foulant sa surface.

Pour ce qui est des deux héros, leur existence fut bien plus calme pendant quelques années. Il y a pourtant une dernière aventure que je souhaite vous conter. Mon délai de vie arrive cependant bientôt à expiration et j'espère avoir le temps de réunir toutes les informations nécessaires à ce dernier récit. Dans le cas contraire, je trouverai un moyen de mandater un autre pour cette mission.

Il y a une expression de votre époque que j'ai apprise, que j'apprécie tout particulièrement et qu'il me semble judicieux d'utiliser à présent :

A bientôt, pour de nouvelles aventures !

Farence Corp. Editions
<http://www.farence.org>
farence@farence.org



- Couverture
- Titre
- Avant-Propos
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Epilogue
- fin